(A SUIVRE) 98

MENSUEL 20 F

Yann & Conrad

COME BACK !

EDITIONS BEDESCOPE

Aventure en Jaune

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE / DIFFUSION ET V.P.C. MDM, 24 RUE MONGE PARIS / TEL. 43.26.76.66

HEHEHEEE...

EDITIONS VENTS D'OUEST

Pacush Blues

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE / DIFFUSION ET V.P.C. : MDM, 24 RUE MONGE PARIS / TEL. : 43.26.76.66

SOMMAIRE

4 AVOINE

5 TARDI - LEO MALET : 120, RUE DE LA GARE
Chapitre 2 : En zone nono

18 F'MURR : HISTOIRES DEPLACEES

22 VENTS DE LA MODE

La mode est entrée au Louvre, en toute solennité et sous les plus heureux auspices. Un musée des Arts de la mode est né, temple de la couleur et des matières, refuge du futile et de l'éphémère, témoin vivant de l'histoire. A travers velours et taffetas, tulles et organdi, sous les vents de la mode qui agitent la capitale, Claudine Legardinier nous fraye un chemin.

26 MASSE : ANAR 1er, TON HEURE DE VERITE A SONNE

31 TORRES : SAXXON
Chapitre 2 : Une situation explosive

43 L'HOMME QUI RACONTAIT

Sous des airs aventureux, Daniel Torrès est un homme de méthode qui sait parfaitement où il va. On ne peut en dire autant de ses héros, sous les pas desquels le sol se dérobe constamment. Leur créateur aurait-il l'âme diabolique? Jean-Luc Cochet a voulu en avoir le cœur net.

45 GUITTON : LES CONTES DE LAPIN JAUNE
Le fil du temps

51 LA LONGUE PLAINTE DES FRIGOS

Il a l'œil et souvent la plume surréalistes, la malice terriblement inventive, le talent rieur. Si sa réputation n'est plus à faire dans les pays voisins du nôtre où son sens de l'humour est pris avec tout le sérieux qu'il mérite, Roland Topor n'a pas encore, en France, la place qui lui revient. L'importante exposition qui présente aux Beaux-Arts une large rétrospective de ses travaux devrait mettre fin à cette regrettable situation !

53 BEZIAN : LE DOUX ENFER, MA MIE

63 LOUSTAL - PARINGAUX : BARNEY ET LA NOTE BLEUE
Chapitre 5 : Besame Mucho (reprise)

"Quand Barney touchait la note bleue, le public devenait fou"... L'histoire de ce musicien extraordinaire avait commencé sous le chaud soleil d'Espagne, elle se termine dans la tristesse et la grisaille parisienne. Car Barney, saxophoniste de génie, n'est pas doué pour la vie. Il n'en finit pas de dégringoler, de rêve déçu en espoir perdu. Pour la dernière fois, il joue son morceau fétiche, "Besame Mucho".

72 SCHUITEN - PEETERS : LA TOUR
Chapitre 3 : Elias

87 LES INFOS (A SUIVRE)

88 REGIS FRANC : TONTON MARCEL
Musica!!...

92 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

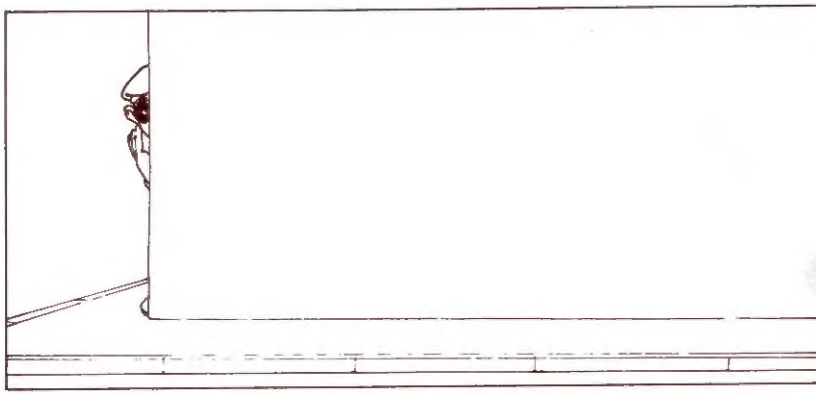
Ce numéro n'est complet qu'avec son encart paginé de I à IV

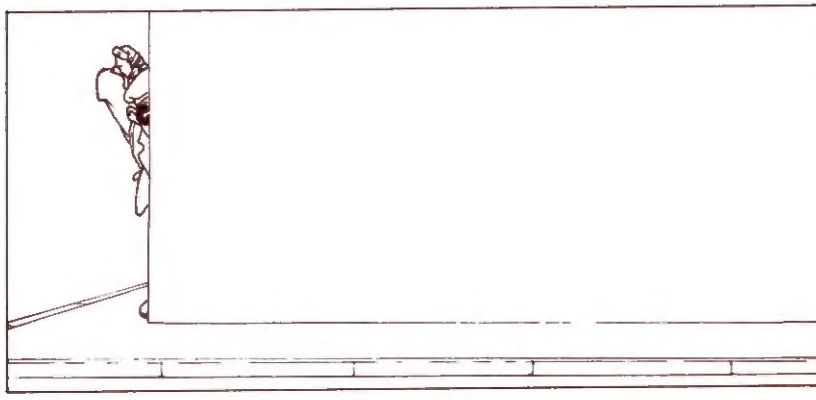
(A SUIVRE) 98

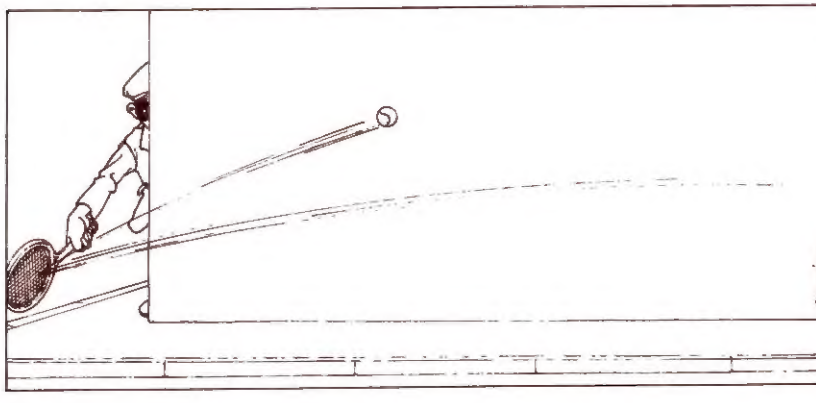
Mensuel - MARS 1988 © Casterman 1988.

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction :** 39, rue Mademe, 75008 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaire de rédaction : Claire Boucher ● Maquettiste : Véronique Roy ● Assistante de rédaction : Sophie Lilienfeld ● Conception graphique : Etienne Robial ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements :** Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice :** Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Télex : EDICAST 200 001 F ● **Président-directeur général :** ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Ialce : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 42 81 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (068) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Périodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H2V 1E2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0160-3840 ● N° d'impression 2598 - Dépôt légal mars 1988 ● Tirage 85.000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.






avoine

120, RUE DE LA GARE

CHAPITRE 2 : EN ZONE NONO

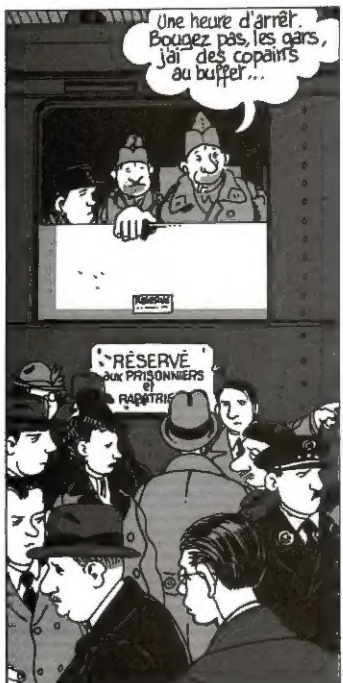
TARDI - LEO MALET

Jusque dans le stalag XB où il a échoué après la défaite de juin 40, le mystère poursuit Nestor Burma, détective de choc! Pas mécontent, d'abord, de ce repos forcé, Burma s'ingénie à préserver sa tranquillité en proposant ses services de scribe ou même d'infirmier. C'est ainsi qu'il a l'occasion d'observer un certain La Globule, intriguant personnage sorti de nulle part et atteint d'amnésie. Ramassé dans un état pitoyable – la gueule en sang et les pieds salement brûlés –, il fut fait prisonnier en même temps que les soldats qui l'avaient trouvé. En proie à une profonde mélancolie, La Globule finit par succomber à la fièvre. Ses derniers mots sont pour Burma, qu'il semble reconnaître soudain : "Dites à Hélène... 120, rue de la Gare!"

SUZE
RUE
LA GARE
120
?
Dites à Hélène

?
HA! HA! HA!
HA! HA! HA!
?!
HEU..
HÉLÈNE ?
T'AS TOUT DU FLIC, BURMA!
LA GLOBULE
HOU

Sur le coup de midi nous avions quitté Constance et traversé la Suisse enneigée. A Zurich on nous donna du tabac. A Neuchâtel, dernier arrêt avant la frontière, on nous offrit du chocolat, des saucisses et du café au lait, et à Bellegarde du mousseux... Enfin, vers deux heures du matin, le convoi de libérés du stalag XB ralentissait, charriant avec lui des émanations de sueur, de pieds sales et de mauvais vin.



*Zone libre, zone non-occupée.

Mate la souris, là-bas sous l'affiche ! Joli brin d'fille, hein, Nestor ?
...dis donc, j'ai l'impression de l'avoir déjà vue quelque part...
et hiver
CHAMONIX
MONT-BLANC
...Je sais pas où, mais je l'ai déjà vue... c'est comme si je la connaissais !
Ça y est, j'y suis ! ... C'est une vedette de cinéma ! Tu la reconnais pas? Madeleine MORLAIN! C'est une star, je l'ai vue dans "BROUILLARD AU PONT DE L'ALMA". Ça alors... mon pote Nestor !?!
RÉSERVÉ aux PRISONNIERS et RAPATRIÉS
« Je vais lui demander un autographe. Elle ne peut pas refuser ça à un prisonnier... » Fit Edouard qui ne doutait de rien. Il enfila le couloir et s'apprêta à descendre. Le chef de wagon l'en empêcha. Le train repartait.
PARIS

Alors, je vis déboucher sur le quai un personnage que j'aurais reconnu entre mille.
BOB... EH! BOB..
?
BURMA!
BURMA, C'EST INESPÉRÉ.. DESCENDEZ, BON SANG!
DESCENDEZ... J'AI TROUVÉ QUELQUE CHOSE DE FORMIDABLE..
?!

La gare retentissait de mille bruits qui furent tous couverts par une tonitruante Marseillaise. Soudain BOB se crispa, comme sous l'effet d'une inhibérable douleur...
PATRON...
AAA
PATRON!!! 120 RUE DE LA GARE..
A.
!
AAA
... et puis je vis BOB lâcher prise et rouler sur le quai.

VoYou!
Pousse-toi fonctionnaire!...
VoYou!
VoYou!
Cette portière doit être fermée lorsque le train est en marche!!
CLAC!
!?

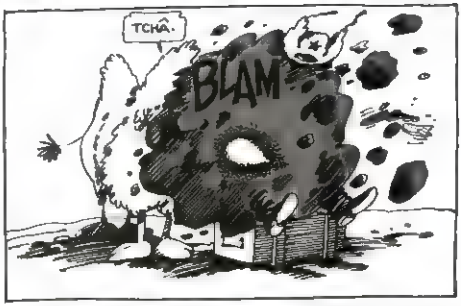
BOB !
Il est soûl, sapristi !

... Alors, on boit ? On est soûl ?... On tombe du train ?... Elle est belle l'armée française!
Le gros-plan de Zurich, le mousseux de Bellegarde... C'est le beaujolais d'Edouard qui m'a achevé.
Enfin !... Quelques contusions sans gravité. Deux ou trois jours de repos, quelques massages et vous pourrez de nouveau faire l'acrobate! Ces messieurs voudraient vous parler.
Le docteur m'autorise à vous poser quelques questions. Êtes-vous en état de répondre ?
?!
Mmmh..
On a descendu un type à PERRACHE, tout à l'heure... celui qui était accroché à votre portière. Inutile de vous demander si vous le connaissiez, n'est-ce pas? Nous avons trouvé sur lui sa carte de l'Agence Fiat Lux, et en venant ici, j'ai appris que vous étiez Nestor BURMA, le directeur de cette Agence. C'est bien ça ?
Exactement. Nous sommes presque collègues.
Mouais... Mon nom est BERNIER. Commissaire Armand BERNIER.
BOB est mort ?
BOB ?... Ah ! oui, COLOMER ? Oui. Il était farci de projectiles de 32. Que vous disait-il à la portière?
Rien de particulier.

COLOMER était-il informé de votre passage à Lyon?
Non, et je ne m'attendais pas à le trouver là à deux heures du matin... Quand je l'ai vu sur le quai, je l'ai appelé. Tout surpris de me revoir, il a sauté sur le marchepied. La gare était plutôt bruyante, la fanfare jouait, je n'ai pas entendu de détonation, mais j'ai bien vu que son pardessus était tout déchiré dans le dos... Pauvre Bob...
Vous aviez une idée?
Aucune! Je ne comprends rien à cette histoire, commissaire. Je rentre de captivité et...
Bien sûr, bien sûr. Quand aviez-vous vu votre employé...
Collaborateur!
Quoi? Ah!... oui... si vous voulez. Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois?
A la déclaration de guerre, j'ai fermé l'Agence et j'ai rejoint mon unité. COLOMER a dû continuer à s'occuper de quelques petites affaires, à titre personnel. Il était réformé... quelque chose qui clochait du côté des poumons. Je suis resté en contact avec lui, une carte de temps en temps et puis, j'ai été fait prisonnier.
S'intéressait-il à la politique?
C'est-à-dire qu'il ne s'occupait pas de politique jusqu'en septembre 39
Mais depuis?
Depuis, je ne sais pas. Mais ça m'étonnerait
Robert COLOMER était-il riche?
Ne me faites pas rigoler!
Nous avons trouvé sur lui plusieurs milliers de francs. Billets neufs pour la plupart..
Ça ne m'en dit pas plus qu'à vous.
Pourquoi avez-vous sauté du train?
Ça m'a fallu un coup de voir mon assistant se faire buter sous mes yeux... J'ai voulu savoir de quoi il retournait. Au moment où j'allais sauter le contrôleur a fermé la portière et ma capote est restée coincée. J'ai réussi à me dégager, j'ai bien failli passer sous les roues!!...
Vous aviez remarqué quelque chose d'insolite?
Rien du tout.
Je n'ai rien entendu et rien vu. Je ne pourrais même pas vous dire à quel endroit de la gare nous étions lorsque c'est arrivé. Le train était en marche... Impossible de vous aider à déterminer l'angle de tir..

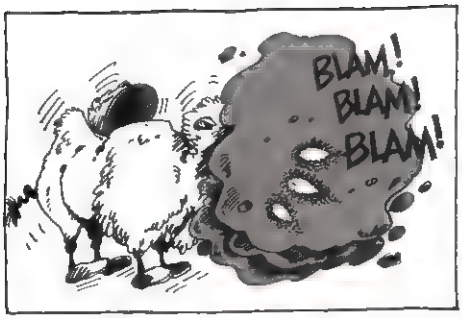
Oh !... nous sommes déjà fixés. " Passez vos vacances à Chamonix ", ça ne vous dit rien ? Le tireur devait se trouver près de la fontaine située sous cette affiche. C'est un miracle que personne d'autre n'ait été atteint... Un type remarquablement adroit, si vous voulez mon avis.
Rien vu, je vous dis!
Alors, ça exclut l'hypothèse que ce soit en me visant que l'assassin ait tué COLOMER. Pas mal de types m'en veulent, mais ils n'auraient pas pu connaître à l'avance la date de ma libération. Avec Bob nous menons toujours nos enquêtes de concert... les deux faisant la paire, comme on dit. Peut-être un lascar qu'on a fait coffrer dans le temps a-t-il décidé de se venger sur COLOMER... C'est du domaine du possible
Des noms !.. Monsieur BURMA ! Les noms des "lascars" les plus dangereux, ne reculant pas devant un meurtre, dont vous avez causé la perte ces dernières années.
Je suis fatigué, commissaire... Laissez-moi réfléchir.
Bien sûr, bien sûr... Je ne peux pas exiger l'impossible. Je vous remercie de l'effort que vous avez fourni.
J'ai passé un an et des poussières entre Brême et Hambourg, impossible de deviner ce que COLOMER fichait à Lyon...
Rétablissez-vous.. Bonne nuit Monsieur BURMA.
Bonsoir Docteur.
(A SUIVRE)

F'MURR : HISTOIRES DEPLACEES



CETTE IDÉE DE CAMOUFLER UN BLINDÉ EN CHAMEAU EST UN PEU GROTESQUE!
NON NON NON
CLAP!
HEIN?
HÉ!
KABLINGUE KABLINGUE KABLINGUE KABLINGUE
TOTONG TOTONG TOTONG
HEU... ÇA VA, ALEX?
BLAM!
NOM DE NOM! QUEL TEMPÉRAMENT!
ON RENTRE...
ÇA VA PAS ALEX ALEXEIEVITCH?
JE FLOTTE DANS UN LAC DILEMNATOIRE...
JE N'ARRIVE PAS À SAVOIR SI JE SUIS HUMILIÉ OU BIEN COMBLÉE...

ÇA A MARCHÉ?
TROUVE-MOI UN RÉCIPIENT POUR ÉCOPER ...
MMMH!
ET SURTOUT PAS DE QUESTION ...
CAMARADE POROTSUILI. QU'AVEZ-VOUS FAIT À CET ANIMAL ?
MOI? RIEN! ...
J'AI DIT: PAS DE QUESTION!
COMMENT SE COMPORTE VOTRE BELLE INVENTION, PROFESSEUR?
BIEN, JE CROIS ...
MAIS JE ME DEMANDE CE QUE CES DEUX CLOWNS ONT PU BRICOLER AVEC ÇA...
PROF, VA UN PETIT DÉFAUT...
CALME, SOLJENISTROC! CALME!
YIP! YIP!
UN DÉFAUT? QUEL DÉFAUT?
OUI, HEU...
SOLJÉ!!
ICI!
YIP!
SOLJÉ! VOULEZ-VOUS REVENIR, VILAIN GARÇON!!
YIP!
YIC!
YIP!
HAYIP!
C'EST RAPPORT À LA MITRAILLEUSE!
IEN!
NON!
NON!
ICI!!
KZGZI!


BLAM!
BLAM!
BLAM!

UN FAUX CONTACT
OUAIS
MON PETIT SOLJENITSINE

COMMENT TE SERRER AFFECTUEUSEMENT DANS MES BRAS, À PRÉSENT ??
VOICI L'ÉCOPE DEMANDÉE

IMBÉCILE ! QU'ATTENDEZ-VOUS POUR ALLER ME CHERCHER UN RAMASSE-MIETTES ?!
BIEN GÉNÉRAL !

ET C'EST CE FAUX CONTACT QUI — ..... ?
POROTSVILI, JE DONNERAIS UNE CAISSE DE VODKA POUR SAVOIR CE QUI VOUS EST ARRIVÉ.....
ALLEZ...
BOO

VOICI LE BALAI DEMANDÉ
QU'EST-CE QUE VOUS FICHEZ AVEC CE BALAI ? ALLEZ ME CHERCHER MES OUTILS !

ÇA VA ?
SHIF!
BOUGE-LUI UN PEU LA TÊTE...

BLAM!
MON PAUVRE PETIT COMPAGNON !! SANS TOI, L'AFGHANISTAN NE M'EST PLUS RIEN

"Aussi n'est-ce pas tant le chiffon lui-même que l'esprit du chiffon qu'il faut saisir..."
Honoré de Balzac : *Traité de la vie élégante*.

VENTS DE LA MODE

Les costumes ont le charme des histoires éphémères, éternellement rejouées ; ils sont les moments d'un théâtre vivant. Voici que sur eux le temps s'arrête, et les regards, avec l'ouverture du musée des Arts de la mode. C'est l'accord parfait : un très beau livre des éditions Herscher, qui sert de catalogue à l'exposition d'ouverture du musée, *Moments de mode*, dit en poésie l'évolution du costume du XVIIIe siècle à 1940. Avec un rien de malice, le musée de la Publicité saisit l'occasion pour sortir affiches et pages de magazine, et leur laisser conter, sur les cent dernières années, les choses de la vie... tandis que le musée de la Mode et du Costume présente une rétrospective consacrée à Pierre Balmain.
Le costume, instrument du rêve, est la part inséparable de nos plus belles histoires. S'il restait à nous en convaincre, François Bourgeon n'aurait pas de mal à le faire...

Les honneurs du Louvre

Paris en a tellement rêvé. Un musée de la Mode ! Un vrai, prestigieux, magistral. Qui, vitrine de la créativité de nos grands couturiers, parle d'avenir et, magique, recrée le passé.

"*Musée sentimental*", l'expression est de Jack Lang. Des milliers de costumes, d'accessoires, ont enfin trouvé un cadre à leur mesure, les combles du Pavillon de Marsan. Au Louvre, les basques, les caracos, les "saute-en-barque", les jaquettes et les fichus menteurs, les manches en sabot, les manches à gigot ! Les mousselines, les droguets et les dauphines, le tulle illusion, la Palmyrienne à gros bouquets ! Trois siècles d'histoire des mœurs et de la société. Depuis les gants d'Anne d'Autriche jusqu'à la robe de mariée vichy rose de BB.

Le costume, comme les êtres qu'il habille, est fragile, menacé de disparition. D'aussi importantes collections, dues à l'effort de l'Union française des Arts du costume et de l'Union des Arts décoratifs, sont le fruit d'un travail de longue haleine et de beaucoup de soins. Voilà plus de trente ans que Mme Yvonne Deslandres, conservateur du musée et créatrice de l'UFAC, amasse, en collectionneuse acharnée, les jupons, les chapeaux, les carrés de soie. Nadine Gasc, chef du département textile de l'UAD, rafraîchit inlassablement les étoffes, ordonne les plis et les ampleurs, préserve de la lumière et de l'humidité ses pièces précieuses.

Grand théâtre de la mode, le musée, qui accueillera au printemps les défilés dans la Cour carrée et prochainement un Institut de formation, verra bien sûr passer les expositions. Premier acte, "Moments de mode", organisé par Edmonde Charles-Roux. Son originalité, une présentation scénographique du temps qui passe, du XVIIIe siècle à 1940. Ces superbes tableaux, jardin dans un décor de verre sablé, promenade romantique dans un paysage peint, sont l'œuvre rêveuse d'Alfredo Arias, qui sait donner une âme aux étoffes.

Le musée des Arts de la mode est ainsi devenu la contribution qui manquait à l'histoire de la culture. Pour reprendre les mots d'Yvonne Deslandres, il n'est pas un magasin de frivolités, mais le témoin du "*sens des métamorphoses de la mode*".

Moments de mode est donc également le titre du catalogue de l'exposition du Pavillon de Marsan. C'est l'œuvre des éditions Herscher qui, comme au Louvre, présentent les pièces exposées groupées en trois grands chapitres, chacun étant agrémenté d'un commentaire original de Dominique Fernandez pour le XVIIIe de Patrick Mauriès pour le XIXe et de François Nourissier pour le XXe. Les plus beaux costumes exposés sont photographiés par David Seidner, et les cent-dix dessins originaux sont de Fabio Palamidese. Les trois "instantanés" que nous vous présentons ci-contre sont inspirés de cet ouvrage. D'où nous avons aussi tiré les illustrations (Ed. Herscher - 184 P - Relié 390 F Broché (vendu seulement au musée) 290 F - L'exposition jusqu'au 4 mai, 109, rue de Rivoli, 75001 Paris.

Loye Soeurs, feutre gris argent, vers 1903 - Caroline Reboux, satin écaille blonde, vers 1911 - Caroline Reboux, velours noir, vers 1903 - Dondel, paille d'Italie, vers 1910-1912.

Brillamment orchestrée par Edmonde Charles-Roux, *Moments de mode* inaugure avec splendeur les combles réaménagés du Pavillon de Marsan. Une exposition qui met en scène trois siècles de métamorphoses du costume.

Ph. David Seidner

Habit, gilet, culotte (velours coupé façonné fond noir à fines rayures) - vers 1785.

XVIIIe SIECLE – BOUILLONNEMENTS ET VOLUTES

"C'est le siècle de la musique, de la mélodie, des arabesques dessinées avec grâce par les violons, et aussi de la danse, du ballet, qui multiplient les virevoltes et les tourbillons circulaires."
Dominique Fernandez

Le XVIIIe ou l'envol. Le balancement des robes chante une douceur de vivre qui donne aux dames l'air d'embarquer pour Cythère. Robes "volantes"... Sur de savantes carcasses en cerceaux de panier, sont disposées en forme de cloches des épaisseurs moirées de taffetas bruissant. Le XVIIIe aurait, selon Fernandez, "*divinisé la Femme et la mode*". Au XVIIe figé, raidi, succéderait une esthétique mouvante qui, en peinture, jette avec Watteau les belles sur les escarpolettes, et en couture, les étourdit de nuages de mousseline. Sur leur chevelure, tous les bateaux, tous les oiseaux. C'est la vogue de ces chapeaux extraordinaires qui mettent en scène des jardins, des volières et des châteaux forts. Ne vit-on pas un jour sur certaine tête "*une flotte de bateaux en chiffons qui voguaient sur une mer faite de bouillons de gaze*"?

Robe à la polonaise taffetas, vers 1780

On peut railler ces excès en "*panaches, brimborions et saucissons*". On peut en louer la liberté et le raffinement. C'est irréversible, la mode fait parler d'elle. Même si la fin du siècle a la nostalgie de la ligne droite dans le plus pur style révolutionnaire. Finies les robes volantes. Vivent les robes à la constitution! Pour confectionner des bijoux, on ne jure bientôt plus que par les pierres de la Bastille...

Ph. David Seidner

Worth, robe du soir (velours rouge lamé or) - vers 1897

XIXe SIECLE – LA BALEINE ET LE PANTALON

"Il faut donc commencer par faire de la femme un être non travaillant, mais purement esthétique. C'est là le plus sûr élément du progrès." Jules Laforgue : *Mélanges posthumes.*

Femmes juponnées de soie, gantées, aux chapeaux haut perchés. Femmes en robes papillon, délicates et fragiles dans la mousseline claire. Pures expressions de l'Harmonie : celle que chante Baudelaire et qui allie la grâce d'un mouvement à la pureté d'une étoffe. Le XIXe ou une certaine idée de la femme, une certaine idée de l'élégance, une certaine vision du Goût. "*La toilette ne doit jamais être un luxe*, (elle) *ne consiste pas tant dans le vêtement que dans une certaine manière de le porter*; (elle est) *tout à la fois une science, un art, une habitude, un sentiment...*" Ainsi parle M. de Balzac, en son *Traité de la vie élégante*. Ainsi se forge le formalisme.

Le XIXe est un siècle de tiraillements. Entre l'homme respectable et la femme capricieuse, ligotée dans les broderies au couché et les parements de velours. Entre la Cour impériale, sa débauche d'ornements vestimentaires, et la redingote figée de la bourgeoisie montante. Siècle excessif, dans la ligne droite et neutre du pantalon comme dans l'ampleur démesurée des juponscages cerclés de baleines métalliques qui portent un vertige de crinolines renforcées d'épaisseurs de crin...

Robe à crinoline (coton, soie) - vers 1860

En sourdine, sous les renversements, les hypocrisies et les pudeurs, une industrie est en train de voir le jour. Un certain M. Worth a l'idée de créer chaque saison une collection de modèles et de les présenter sur des mannequins vivants. Son nom fera le tour du monde.

Ph. David Seidner

Schiaparelli, deux boléros - (satin mauve clair brodé de cheveux de cirque) - 1938 / (soutache rose avec motifs d'éléphants et d'acrobates) - été 1938.

XXe SIECLE – EXERCICES DE STYLE

"L'idée de déshabiller une de ces dames était une entreprise coûteuse qu'il convenait de fixer à l'avance comme un déménagement et, pour se les représenter au milieu d'un désordre de linge, de chevelure, de membres épars, il nous faut hausser l'imagination jusqu'au scandale d'une chambre de meutre."

Jean Cocteau : *Portraits souvenirs.*

Ainsi protégée du monde va la femme 1900, *"forteresse inexpugnable"* (pour reprendre les mots de François Nourissier). C'est la guerre qui ébranlera ce savant échafaudage, la guerre... et Paul Poiret. L'une par nécessité, l'autre pour les beaux yeux d'une élégance qui se frotte aux bouleversements des arts plastiques. Poiret, le premier, crée la silhouette de la femme du XXe siècle. Sans ce corset blessant qui tordait la ligne de son corps, sans ces amoncellements de lingerie qui le rayaient du champ des regards. La mode a la fièvre, comme le jazz, comme l'art nègre, qui arrachent à la vie certaines enveloppes pour en faire affleurer le noyau secret.

Reste à Chanel à soigner autour de ces corps retrouvés et fêtés la ligne soyeuse d'un drapé savant, à l'éclairer du luxe d'un lamé ou d'un crêpe de Chine. Chanel, la première femme qui jette les contraintes par-dessus les moulins, la première qui sente, avant même qu'elle soit née, ce que sera la femme de son temps. La première qui parle de style. Chanel n'en oublie pas d'aimer les tulles, les paillettes, les dentelles. Vionnet les mouvements légers et flottants des robes "féminines". Schiaparelli l'or et les perles. Avant la rupture. Le chaos ? Une révolution de l'esthétique qui, des années 50 à 80, ébranlera une certaine idée de la mode. Par le-t-elle encore d'embellir ou choisit-elle les chemins inconnus d'un nouveau langage ?

Manteau "Doucet" (soie) vers 1925.

Un musée des Arts de la mode ? François Bourgeon en a un dans la tête. Un musée en mouvement. Avec des personnages, de la vie, des passions. Grand amateur de costumes, le créateur du *Sortilège du bois des brumes* est capable de se jeter dans une histoire pour le plaisir de dessiner le drapé d'une robe d'époque...

Devant les costumes de ses personnages, l'œil de Bourgeon s'écarquille comme celui d'un bambin devant un arbre de Noël. *"Le costume, c'est un peu l'emballage-cadeau. C'est à la fois une manière d'être, quelque chose d'utilitaire, et une parure, un élément de séduction. Rien n'est plus révélateur d'une époque, d'un mode de vie, d'un caractère. C'est la première chose que l'on impose aux autres, avec la physionomie."*

L'époque d'un récit, Bourgeon la choisit souvent en fonction du décor. Le Moyen Age pour ses châteaux forts, le XVIIIe pour ses bateaux. Mais beaucoup aussi pour ses costumes. *"Une époque aussi passionnante que celle des guerres de religion, au XVIe siècle, je ne m'en servirais pas. Je me vois mal dessiner des gens en barboteuse avec des chapeaux ridicules sur la tête et des fraises autour du cou... Par contre, je me souviens avoir inventé une courte histoire pour Djin parce qu'on venait de m'offrir un livre sur l'armure romaine. Cette histoire, c'était un prétexte pour faire enfiler les mêmes costumes à mes personnages. Pour le plaisir de leur faire mettre tous les petits lacets..."*

Bourgeon n'a donc aucun penchant pour Henri IV. Pas plus que pour le pauvre Louis XVI. *"Je suis trop gêné par les perruques ! J'ai l'impression de sentir les démangeaisons en dessous."* Mais le Moyen Age ! *"La fin du Moyen Age surtout est mon époque de prédilection. Du point de vue du costume, c'est une époque très riche. Même pour le costume populaire. Il est seyant, diversifié, autant socialement que d'une région à l'autre. C'est celui pour lequel j'ai fait le plus de recherches. Par intérêt personnel, et parce qu'il est possible de trouver des documents. J'explore*

l'iconographie des Livres d'heures, mais aussi des livres profanes, Le livre de la chasse, de *Gaston Phébus,* Tristan et Yseult. *En complétant ces indications par la statuaire, le vitrail, les bas-reliefs. Il existe trop peu de costumes d'époque ; quelques exemples isolés retrouvés en Scandinavie dans les tourbières, des chaperons, des chaussses, des coiffes. Une robe de femme, une chemise en lin, conservées au Musée de Copenhague. Ce qui est bien utile pour sentir le volume, la coupe, qui n'apparaissent pas sur les miniatures."* Le soir, à la veillée, François Bourgeon n'hésite pas à se lancer dans la confection. *"A partir de patrons qui ont pu être relevés, nous avons refait avec ma femme de ces capuches, par exemple, qui sont restées inséparables de l'image des bourreaux du Moyen Age et qui en réalité étaient portées par tout le monde."*

Les recherches ne sont pas chose simple. Il y faut presque un zeste de talent d'enquêteur. *"Il faut procéder par recoupements. Savoir qu'un Brueghel du début du XVIe apporte des informations sur les costumes portés en France un peu plus tôt, vers la fin du XVe. La mode, en Europe, a évolué du sud vers le nord... Un Brueghel, c'est un document relativement détaillé sur la coupe d'un vêtement, et la ligne des coutures."*

L'amoureux des costumes n'a jamais fini d'affiner ses sources. La lecture est bien entendu très importante pour en savoir plus sur les tissus, la fabrication, les habitudes. *"Mais il faut pouvoir se faire une idée des matières. C'est en collectionnant des costumes bretons que j'ai trouvé des jupes anciennes et que j'ai*

fait une découverte. Elles étaient lourdes à un point inimaginable. Le toucher, c'est incomparable, pour se rendre compte du vrai poids, de la raideur."

La documentation réunie, reste à mettre en scène les personnages et leurs vêtements. "C'est la part de l'interprétation. Celle du graphisme d'abord, ensuite celle du mouvement qu'il faut inventer. La façon dont le costume se déplace avec le personnage ou dont il résiste aux intempéries. Les costumes les plus intéressants, mais les plus difficiles, sont les costumes de femmes. Il faut pouvoir suggérer le mouvement sans trahir le vêtement qui le cache. Et saisir ce mouvement. On remontait souvent une robe pour qu'elle ne traîne pas dans la boue. On pouvait le replier, la coincer dans la ceinture pendant les travaux des champs. Il faut donc retrouver le plissé. Sur la couverture du Bois des brumes, on voit Mariotte pendue par les pieds. Pour m'en sortir, j'ai mis une robe à un squelette que j'ai chez moi, et je l'ai pendu par les pieds. Pour voir comment retombait le tissu..."

Etudes de chaperon pour la coiffe de Mariotte.

On imagine que le nouveau musée des Arts de la mode ne pourra pas résoudre les problèmes de plissés chez les pendus, pour les beaux yeux de nos dessinateurs. Mais il fera un beau terrain de documentation. "C'est une bonne nouvelle. Mais pourquoi si tard? Il y a près de vingt ans que la collection de costumes du musée Carnavalet avait disparu dans les caisses. Il restait quelques expositions au Palais Galliera, auxquelles j'ai eu recours de temps en temps. Mais, pour que ce soit tout à fait bien, il faudrait qu'un musée se paye le luxe de tenter des reconstitutions. On sait ce qu'est une toge romaine, sa coupe, sa matière. Pourquoi ne pas faire travailler des tisserands? On l'a bien fait pour les costumes militaires."

A peine né, voilà un musée qui peut compter sur François Bourgeon pour étendre d'ici peu son domaine à une seconde aile du Louvre...

Modèle de Pierre Balmain vu par Grau 1945.

Pierre Balmain : Quarante années de créations : Palais Galliera, 10, av. Pierre 1er de Serbie 75016 - jusqu'au 6 avril.

Jolie Madame

"*La couture est l'architecture du mouvement*" Ce mot est d'un couturier épris d'harmonie qui mit toute sa vie à créer de la Beauté, Pierre Balmain. Le musée de la Mode et du Costume retrace ses "Quarante années de création" et fait briller la femme de l'après-guerre, insolente, charmeuse, réinventée.

Balmain, couturier de rêves. N'a-t-il pas habillé Marlène Dietrich, Rita Hayworth, Danièle Darrieux, et enveloppé les plus beaux corps princiers, Lady Spencer ou Sophie de Wurtemberg, de broderies et de velours? C'est un petit Savoyard ému aux larmes en découvrant pour la première fois la place de la Concorde en 1932 qui devint le grand couturier de l'après-guerre. Un fou d'architecture qui n'eut peut-être de cesse de reproduire dans la mousseline cette image éblouissante de l'harmonie inscrite dans la pierre. Un être d'esthétique et de culture qui comparait ses créations à l'édification de palais qui auraient eu le privilège (et la difficulté) du Mouvement. "*J'ai connu des robes que tout mouvement ruinait, j'ai connu des robes qui mouraient d'être immobiles.*" Même la langue, chez lui a de la beauté...

Robes du soir, toilettes de débutantes ou petites robes noires, tout dans cette expo d'élégance vous en ferait venir à regretter de porter des *jeans*. Mais tout entraîne à se raconter des histoires : à se voir en robe "Hortense" pour une garden-party, en "Escurial" pour un grand soir, en "Métropolis" pour dîner en ville, à se prendre pour Katharine Hepburn tournant dans Les millionnaires. Plus d'une centaine de robes exposées, c'est cent occasions de s'inventer des vies...

Un siècle de mode sous l'œil de la pub

L'art de parcourir cent ans de petite histoire, l'œil fixé sur l'ourlet des jupes. L'œil, c'est celui de *Marie-Claire*, au musée de la Publicité. Il s'est amusé à suivre à travers affiches et annonces publicitaires les humeurs de la gaine et de la mini-jupe. Des instantanés pour saisir les modes de vie et la mode tout court.

La beauté de l'évidence : le débardeur mouillé sur la peau nue. Le corps est roi, libéré de ses entraves et tout à sa contemplation d'un horizon parfait, à son image. Il en a fallu, pourtant, des années, pour que l'image publicitaire du Club Méditerranée puisse mettre en scène cette femme-voyage! Elle a dû en passer des robes, des jupes, des manteaux, en cent ans, avant d'offrir ses formes pures au ciel et à la mer! L'image publicitaire est un reflet, avec ses lois, ses audaces, ses poncifs. Mode changeante, pour une vie qui change. Et avec elle, le tourbillon des autos, des rouges à lèvres et des aspirateurs.

Evanoui, le temps où des dames qui ne seraient jamais sorties "en cheveux" ne pouvaient vanter les eaux de Vichy ou l'exposition de locomotion automobile qu'à l'expresse condition d'avoir la taille étranglée et la hanche généreuse. C'était peu avant que naisse ce siècle, quand la femme, la vraie, celle du monde, n'existait qu'"habillée". Et puis les bouleversements des temps et ceux des produits de consommation ont fixé sur l'image la révolution qui a marqué les corps. Femme 1925, délivrée du corset, nuque courte, tout à la découverte du Kodak. Femme des années 30 et 40, qui arbore le cheveu cranté, le rouge à lèvres dessiné, le sourcil en trait de crayon, pour dire les délices du maillot de bain et de sa première peugeot. Et tout l'humour que donne a posteriori un temps révolu...

Par bonheur, la guerre passe, et les masques à gaz. L'heure est à la joie de posséder un transistor Schaub-Lorenz et d'en marquer la modernité en s'habillant avec son temps. Après les jupes plissées et les corsages moulants qui avaient l'élégance de s'assortir aux avantages de l'épargne-crédit sur la 4 CV, voici la robe fourreau à manches courtes habillée de trois rangs de perles. La guiche avance sur la joue, comme une virgule au-dessus de la dernière conquête, le manteau en fourrure synthétique. Mais le temps file. La femme "libérée" va vanter les sports d'hiver et le confort de son fuseau, évoluer en robe Dralon, en twin-set et en imperméable Blizzand. Et trouver son bonheur dans le perrier et les appareils ménagers.

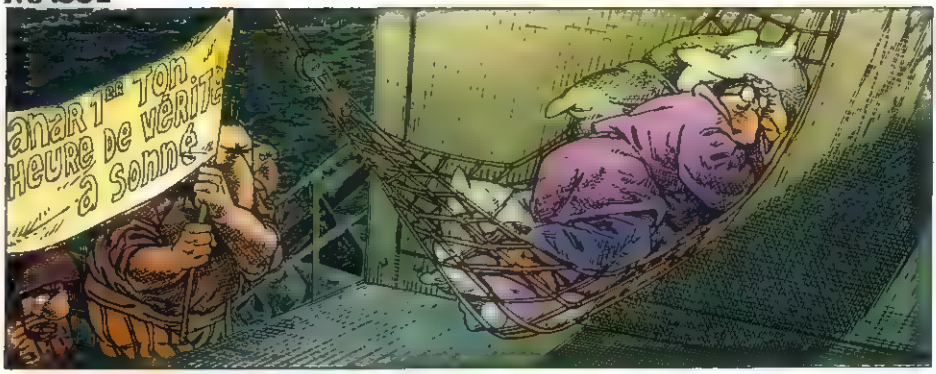
1986 saura bien balayer toutes ces images désuètes. A commencer par celles de 85... Le blazer de la travailleuse temporaire, comme le trench tellement chic de Madame Rodier. Combien d'années faudra-t-il au vent de la mode pour effacer sur le sable la trace de notre contemplative du Club, que son temps a su habiller d'un rien de coton et d'un vertige de soleil?

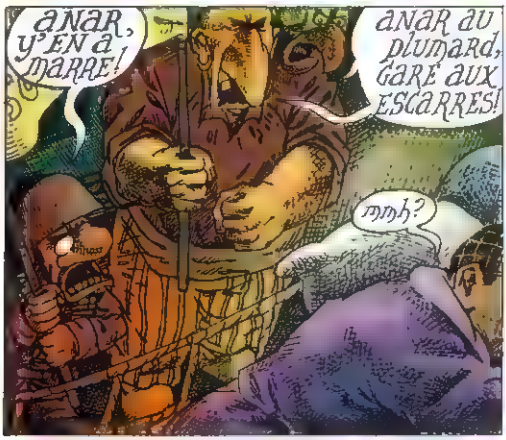
Publicité pour Kodak. - Dessin de Lelong - 1925.

Modes et publicité : 1885-1986 Le regard de Marie-Claire l'expo. : Musée de la Publicité, 18, rue de Paradis 75010 - jusqu'au 31 mars le livre : Ed. Hermé - 176 P. - 250 F.

Publicité pour Réard - Affiches Geil Iard - 1951.

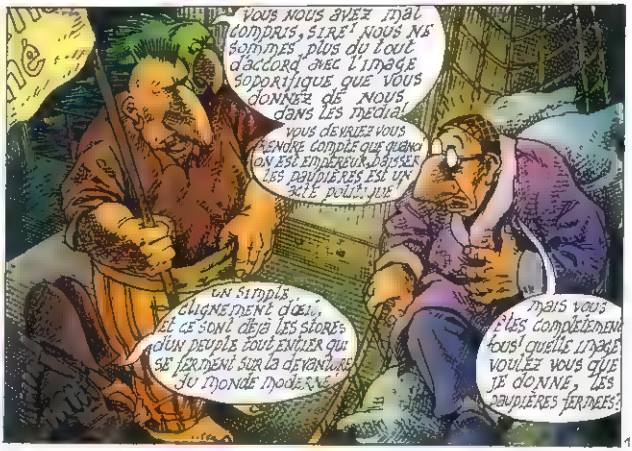
Dossier réalisé par CLAUDINE LEGARDINIER


ANAR 1ER TON HEURE DE VÉRITÉ A SONNÉ


ANAR, Y'EN A MARRE!
ANAR AU PLUMARD, GARE AUX ESCARRES!
mmh?

QU'EST-CE QUE SIGNIFIE CE LAPSUS REVENDICATIF NOCTURNE?
IL N'Y A QUE LES EMPEREURS POUR AVOIR DES NUITS AUSSI ENSOLEILLÉES!
VOS 15 HEURES DE SIESTE PAR JOUR, ÇA COMMENCE À NOUS CAUSER SÉRIEUSEMENT DU SOUCI!

RASSUREZ VOUS, CE N'EST PAS LE GENRE DE SOUCI QUI RISQUE DE ME FAIRE PASSER DES NUITS BLANCHES.
ET PUIS, DORÉNAVANT, VOS REVENDICATIONS, PAR ÉCRIT, S'IL VOUS PLAÎT


VOUS NOUS AVEZ MAL COMPRIS, SIRE! NOUS NE SOMMES PLUS DU TOUT D'ACCORD AVEC L'IMAGE SOPORIFIQUE QUE VOUS DONNEZ DE NOUS DANS LES MEDIA!
VOUS DEVRIEZ VOUS RENDRE COMPTE QUE QUAND ON EST EMPEREUR, BAISSER LES PAUPIÈRES EST UN ACTE POLITIQUE!
UN SIMPLE CLIGNEMENT D'ŒIL, ET CE SONT DÉJÀ LES STORES D'UN PEUPLE TOUT ENTIER QUI SE FERMENT SUR LA DEVANTURE DU MONDE MODERNE!
MAIS VOUS FÊTES COMPLÈTEMENT FOU! QU'EST CE QUE VOUS VOULEZ QUE JE DONNE, LES PAUPIÈRES FERMÉES?

MÉFIEZ VOUS, SIRE, LES IDÉES ÉVOLUENT. JE SUIS SÛR QUE MÊME SI NOUS ÉTIONS DES AUTRUCHES, CE GENRE D'ARGUMENT NE PASSERAIT PLUS

ON EN A RAS LE BOL DE CETTE VIE DE LÉGUME!! JAMAIS LE PLUS LÉGER ABORDAGE! LA PLUS MOLLASSONNE ESCARMOUCHE AVEC LE PLUS RAMOLLI DES VAISSEAUX

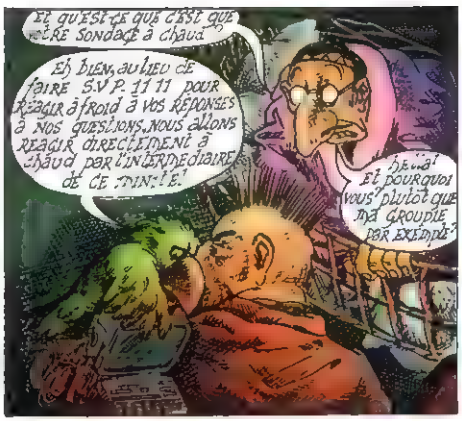
...PAS LA PLUS FLASQUE ÉBAUCHE D'UN DUEL... PAS MÊME UN GESTE MOU D'EXASPÉRATION CONTRE UN ENNEMI DÉPRIMÉ QUI POURRAIT NOUS RAPPELER QU'ENTRE DEUX SIESTES, NOUS SOMMES ENCORE DES PIRATES... RIEN... TOUJOURS RIEN.

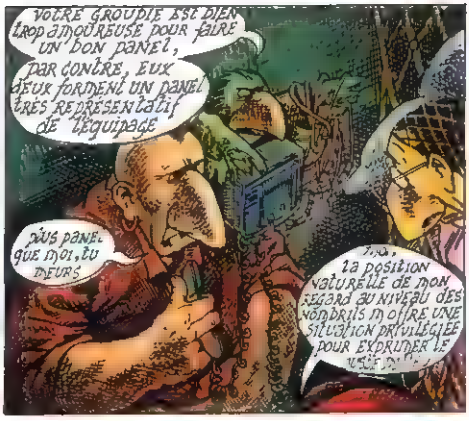
NON, NOS OCCUPATIONS C'EST INTERLUDE ET PROGRAMME MINIMUM SUR TOUTES LES CHAÎNES... INTERMINABLEMENT...

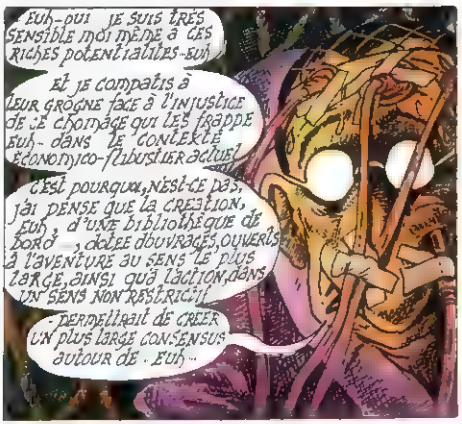
DE QUELS ÉLANS GÉNÉREUX EMPLISSEZ-VOUS NOTRE BOUILLONNANTE JEUNESSE... NEANT-JAMAIS RIEN QUI PUISSE NE SERAIT-CE QU'UN PETIT PEU NOUS FAIRE FRÉMIR LA PANTOUFLE OU TRESSAILLIR L'ÉLASTIQUE DU PYJAMA

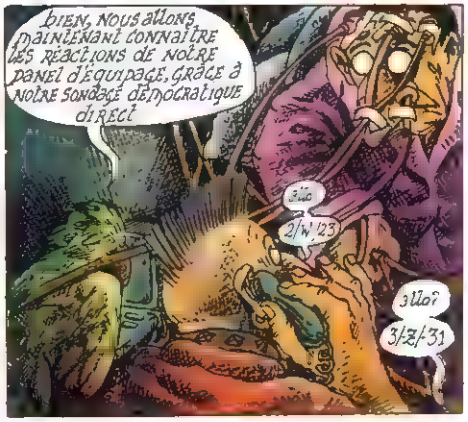
...À QUELS ARTS MARTIAUX SOMMES-NOUS SURENTRAÎNÉS POUR CONQUÉRIR CE MONDE ÂPRE ET PASSIONNANT? AU TAPOTAGE D'ÉDRE DON, À L'ESQUIVE DE TRAVERSIN, À LA RETRAITE DE POLOCHON...

NOUS SOMMES LES PIRATES DE L'ERRANCE... LES CHOMEURS TECHNIQUES DE LAVENTURE... LES PRÉ-RETRAITÉS DE LA FLIBUSTE... LES VITELLONI DU BRANLE BAS DE COMBAT









Et qu'est-ce que c'est que votre sondage à chaud ?

Eh bien, au lieu de faire S.V.P. 11 11 pour réagir à froid à vos réponses à nos questions, nous allons réagir directement à chaud par l'intermédiaire de ce minitel.

Hella! Et pourquoi vous plutôt que ma groupie par exemple ?

Votre groupie est bien trop amoureuse pour faire un bon panel, par contre, eux deux forment un panel très représentatif de l'équipage

plus panel que moi, tu meurs

la position naturelle de mon regard au niveau des nombrils m'offre une situation privilégiée pour exprimer le

. il s'agit d'un minitel de la nouvelle génération équipé de slots pour y brancher des extensions

Si vous voulez bien fixer ces extensions à ventouse sur votre front, merci

Si vous voulez bien vous enfiler cette sonde dans le trou de nez, merci

Voilà, encore cette petite seringue hypodermique de rien du tout, et nous pouvons commencer l'interview

Majesté, on note une rupture entre les hautes perspectives d'engagement de l'équipage, et le profil bas de vos propres choix stratégiques

Pensez-vous inverser cette tendance, et ouvrir la voie d'une valorisation de ces potentiels éclectiques ?

Euh-oui je suis très sensible moi même à ces riches potentialités-euh

Et je compatis à leur grogne face à l'injustice de ce chômage qui les frappe euh- dans le contexte économico-flibustier actuel

C'est pourquoi, n'est-ce pas, j'ai pensé que la création, euh, d'une bibliothèque de bord, dotée d'ouvrages, ouverts à l'aventure au sens le plus large, ainsi qu'à l'action, dans un sens non restrictif

- permettrait de créer un plus large consensus autour de - euh -

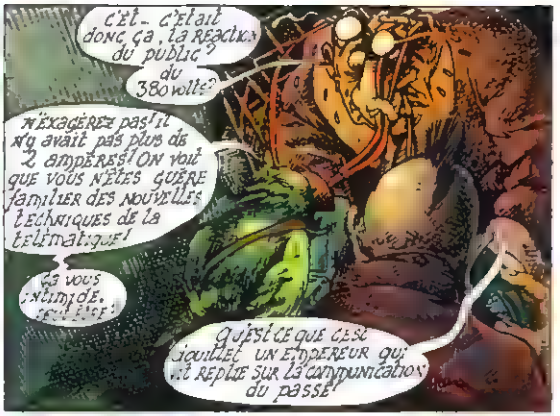
Bien, nous allons maintenant connaître les réactions de notre panel d'équipage, grâce à notre sondage démocratique direct

allo

2/W/23

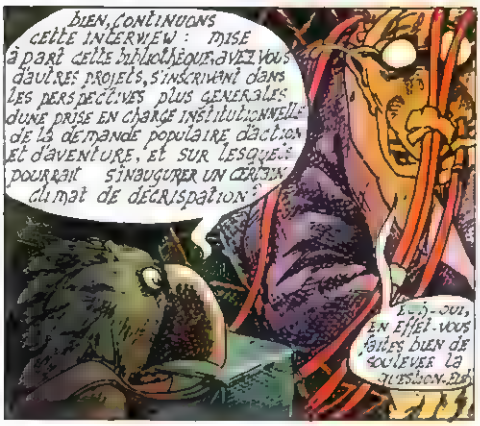
allo?

3/Z/31

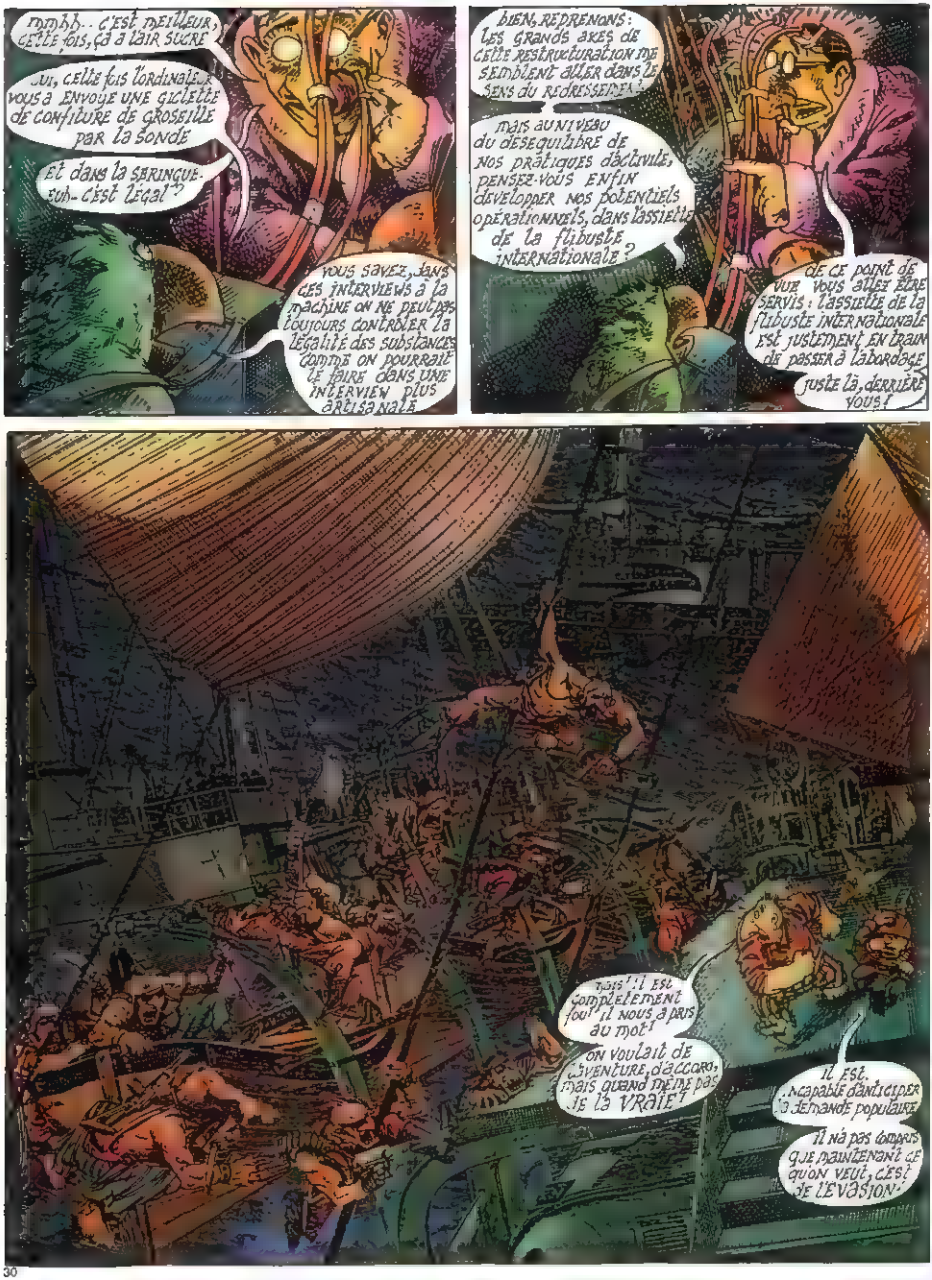

C'ET - C'ETAIT DONC ÇA, LA REACTION DU PUBLIC? DU 380 VOLTS?
N'EXAGÉREZ PAS! IL N'Y AVAIT PAS PLUS DE 2 AMPÈRES! ON VOIT QUE VOUS N'ÊTES GUÈRE FAMILIER DES NOUVELLES TECHNIQUES DE LA TÉLÉMATIQUE!
ÇA VOUS INTIMIDE.
QU'EST CE QUE C'EST DOUILLET UN EMPEREUR QUI VIT REPLIE SUR LA COMMUNICATION DU PASSÉ!

SIRE, POUR VOTRE SANTÉ, IL NE VAUDRAIT MIEUX PAS VOUS OBSTINER À CONTRARIER LA TENDANCE GÉNÉRALE
ENTENDONS NOUS BIEN, NOUS N'EXPRIMONS PAS NOS PROPRES OPINIONS, NOUS NE SOMMES QUE LES PORTE PAROLE DE L'OPINION MOYENNE.
FORCÉMENT BEAUCOUP PLUS FRUSTE QUE LA NÔTRE
C'EST POURQUOI VOTRE PROPOSITION A ÉTÉ ACCUEILLIE DE CETTE DÉCHARGE.
IL EST BIEN ÉVIDENT QUE NOUS SERIONS TRÈS HEUREUX D'AVOIR UNE BIBLIOTHÈQUE CAR NOUS ADORONS LA LECTURE, MAIS HÉLAS, LA TENDANCE GÉNÉRALE -
VOUS COMPRENEZ, ELLE EST BEAUCOUP PLUS PRIMAIRE, ET DONC PLUS SOUMISE À LA DICTATURE DE L'IMAGE

MAIS QUI EST DONC LA TENDANCE GÉNÉRALE?
EH BIEN, IL Y A ENCORE CINQ COLONNES. ET TOUT ÇA ET TOUT ÇA.


BIEN, CONTINUONS CETTE INTERVIEW : MISE À PART CETTE BIBLIOTHÈQUE, AVEZ VOUS D'AUTRES PROJETS, S'INSCRIVANT DANS LES PERSPECTIVES PLUS GÉNÉRALES D'UNE PRISE EN CHARGE INSTITUTIONNELLE DE LA DEMANDE POPULAIRE D'ACTION ET D'AVENTURE, ET SUR LESQUELS POURRAIT S'INAUGURER UN CERTAIN CLIMAT DE DÉCRISPATION?
EH-OUI, EN EFFET VOUS FAITES BIEN DE SOULEVER LA QUESTION. EH

EN EFFET JE PRÉVOIS, DANS LE CADRE DU PROCHAIN PLAN D'AMÉNAGEMENT DU 2ème ENTREPONT, UN VASTE PROGRAMME DE MISE EN FONCTION DE CONSOLES DE JEUX VIDÉO AINSI QUE DE MAGNÉTOSCOPES POUR LESQUELS JE CONSENTIRAI À D'IMPORTANTS EFFORTS POUR LA CONSTITUTION DE CASSETOTHÈQUES DE FILMS DE GUERRE, DE CULTURISME, DE KARATE,
ET PLUS PARTICULIÈREMENT DE FILMS DE SÉRIE X
ALLO?
ALLO?


mmhh.. c'est meilleur, cette fois, ça a l'air sucré
oui, cette fois l'ordinateur vous a envoyé une giclette de confiture de groseille par la sonde
et dans la seringue-euh- c'est légal ?
vous savez, dans ces interviews à la machine on ne peut pas toujours contrôler la légalité des substances comme on pourrait le faire dans une interview plus artisanale
bien, reprenons : les grands axes de cette restructuration me semblent aller dans le sens du redressement
mais au niveau du déséquilibre de nos pratiques déclarée, pensez-vous enfin développer nos potentiels opérationnels, dans l'assiette de la flibuste internationale ?
de ce point de vue vous allez être servis : l'assiette de la flibuste internationale est justement en train de passer à l'abordage
juste là, derrière vous !
mais !! il est complètement fou ! il nous a pris au mot !
on voulait de l'aventure, d'accord, mais quand même pas ça la VRAIE !
il est... incapable d'anticiper la demande populaire
il n'a pas compris que maintenant ce qu'on veut, c'est de l'EVASION !

Les aventures sidérales de Roco Vargas

SAXXON

CHAPITRE 2 : UNE SITUATION EXPLOSIVE

TORRES

Tandis que s'aggrave le conflit interplanétaire qui oppose Réa à Vénus, un certain Murmure, chef des phalangistes de Koo, met la dernière main à un sinistre complot. Décidé à s'approprier le très juteux trafic du krop – un hallucinogène rare et à la mode –, il s'est assuré la complicité de hauts dignitaires terriens et la soumission du commissaire Sino. Mais quelques entêtés s'obstinent à contrecarrer ses plans : Linx, une journaliste bien trop fouineuse pour son goût ; Scarlet Trebol, une Réamite intrépide, animée d'un farouche désir de vengeance ; et Armando Mistral alias Roco Vargas, ex-chevalier de l'espace qui s'était rangé des vaisseaux mais qui, par la faute de Scarlet, se retrouve en plein cœur de l'action. Quand, flanqué de son vieux copain Panama, Roco débarque à Mégavénus pour y rechercher le vaisseau que Scarlet lui a "emprunté", il ne peut faire moins que de prêter main forte à la journaliste, aux prises avec les limiers du commissaire. Tous trois font ensuite plus ample connaissance, et Linx les conduit chez elle pour leur faire part de ses dernières découvertes.

QUELQUES MINUTES PLUS TARD...
BOUAH ! ÇA PUE LE CHIEN !
ILS T'ONT MIS ÇA DANS UN SALE ÉTAT !
JE SUIS SÛRE QU'ILS SONT PASSÉS PAR ICI AVANT DE ME TOMBER DESSUS À L'AMBASSADE.
CE QUI VEUT DIRE QUE CES ABRUTIS N'ONT PAS TROUVÉ CE QU'ILS CHERCHAIENT.
REMING !
JE SUIS LÀ, MA CHÉRIE. ÇA A ÉTÉ ÉPOUVANTABLE, É-POU-VAN-TABLE !!
PAS DE MÉLO ! DIS-MOI S'ILS L'ONT DÉCOUVERT ?
NON, MAIS..
TAIS-TOI !
..OH !
REGARDEZ D'ABORD CECI
IMAGINEZ LE TABLEAU : UN GÉNÉRATEUR, UN DÉTONATEUR, ET UN EXPLOSIF DE FORTE PUISSANCE DANS CHAQUE AILE...
LE MOMENT VENU, ON PEUT ACTIONNER À DISTANCE LE GÉNÉRATEUR QUI, ALIMENTÉ PAR LA ROTATION DES AILES, PRODUIT UN COURANT QUI EST TRANSMIS AU DÉTONATEUR ET DÉCLENCHE L'EXPLOSION. PROPULSÉES EN L'AIR, LES AILES DEVIENNENT DE VÉRITABLES COUPERETS.
22

TRÈS ARTISTIQUE !
ET LA PLAISANTER-E NE S'ARRÊTE PAS LÀ. VIENS RE MING
JE VOUDRAIS DIRE...
TAIS-TOI, POISON !
OH, OH !
VOILÀ CE QUE CHERCHAIENT LES LINIERS.
UN MICROFILM HOLOGRAPHIQUE. MAINTENANT VOUS ALLEZ VOIR POURQUOI ILS S'INTÉRESSENT TANT À MOI.
PSST.
JE NE COMPRENDS PAS. JE NE VOIS QU'UN ARSENAL DE FUSÉES
...ÇA NE NOUS APPREND PAS GRAND CHOSE
ÇA N'A PAS ÉTÉ FACILE DE FAIRE CETTE PRISE DE VUE, MAIS C'EST ELLE QUI M'A CONDUITE À L'AMBASSADE. CE SONT DES ARMES TERRIENNES DISSIMULÉES EN GRAND SECRET SUR HYPÉRION, LA LUNE VOISINE. ÉVIDEMMENT VÉNUS NE SAIT RIEN
JE NE COMPRENAIS PAS TRÈS BIEN NON PLUS, JUSQU'À CE QUE VOUS M'APPRENIEZ QUE CES VENTS ATELORS VENAIENT DE LA TERRE. MAIS MAINTENANT TOUT EST CLAIR : LA TERRE A L'INTENTION D'ENVAHIR RÉA !
15

VOTRE PLANÈTE N'A JAMAIS CACHÉ SON DÉSIR DE CONQUÉRIR CE SATELLITE DE SATURNE. ET MAINTENANT QUE VÉNUS EST EMPÊTRÉE DANS LA GUERRE, C'EST LÀ QU'ELLE VA FRAPPER.
EN SAUVANT LA FACE, BIEN ENTENDU : ELLE CHARGE LES PHALANGES DE KOO, UNE ARMÉE DE MERCENAIRES, ET CE MURMURE, DE GARNIR LA RÉA VÉNUSIENNE DE CES VENTILATEURS...
ET QUAND ILS EXPLOSERONT ON ACCUSERA RÉA DU NORD DU DÉSASTRE. LA TERRE AURA ALORS LE FEU VERT POUR LANCER L'OFFENSIVE AU NOM DE L'ORDRE ET DE LA LIBERTÉ.
QUELLE HISTOIRE ÉDIFIANTE !
PSST ! PSST ! JE VOUDRAIS EXPOSER...
SILENCE OU JE TE DÉBRANCHE !
C'EST ÇA QUE JE VOULAIS EN VENIR. JE CROIS QUE CE NE SERA PAS NÉCESSAIRE. CES CHIENS GROSSIERS M'ONT SABOTÉ ET JE CROIS QUE...
R
. JE VAIS EXPLOSER !
ÇA VA LINX ?
CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'ILS ME BAPTISENT. JE REGRETTE POUR REMING, IL ÉTAIT SNOB, MAIS IL AVAIT UNE ÉCRITURE SUPERBE
RENTRONS À L'HÔTEL.
44

RESSERREZ-VOUS À BOIRE. PROFITONS-EN AVANT D'ENTRER DANS L'HISTOIRE, CAR POUR PEU QUE VOTRE PLANÈTE METTE LE FEU AUX POUDRES, NOUS SOMMES BONS POUR LA GUERRE SOLAIRE.
MERCI POUR LE TUYAU, JE VAIS MONTER UNE AFFAIRE DE SPARADRAP.
LE FEU COUVE !
LA SITUATION EST BRÛLANTE COMME CETTE LIQUEUR ! SATOR NE NE LA LAISSERA PAS LA TERRE S'EMPARER DE RÉA.
ET TOI, QU'EST-CE QUE TU VAS FAIRE DE L'INFORMATION ?
REMPLIR DES COLONNES DE MON VENIN. J'ADORE LE "BOUM-BOUM", C'EST LA SEULE CHOSE QUI MET EN MARCHE LE "TAP-TAP" DE MA MACHINE À ÉCRIRE MAIS IL Y A UNE PIÈCE DU PUZZLE QUI NE COLLE PAS.
LE KROP.
EXACTEMENT, ET JE SOUPÇONNE CE "MURMURE" D'ÊTRE LA CLEF.
JE VOIS QU'IL NOUS INTÉRESSE TOUS. OÙ QU'IL SOIT, SCARLET TREBOL LE SUIT COMME SON OMBRE.
C'EST UNE RÉAMITE. ELLE TRAÎNE PAR ICI AVEC QUELQUE CHOSE QUI NOUS APPARTIENT.
JE CRAINS QUE NOUS NE DEVIONS POURSUIVRE NOTRE CHER AMI DANS L'OMBRE DES TÉNÈBRES.
EH BIEN, PARTONS DÈS DEMAIN !
OÙ ALLONS-NOUS, ARMANDO ?
15

ARMANDO ? MAIS TU NE T'APPELLES PAS ROCO ?
ROCO VARGAS ET ARMANDO MISTRAL
DEUX HOMMES EN UN, UNE AFFAIRE !

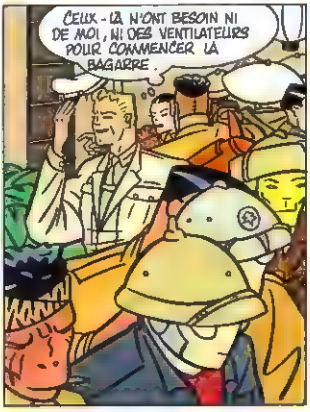
QUEL SCOOP ! JE PASSE LA JOURNÉE AVEC UN TYPE QUI N'EST AUTRE QUE ROCO VARGAS, MON IDOLE DE L'ASTRONAUTIQUE ; ET VOILÀ QUE DERRIÈRE CE GLORIEUX PERSONNAGE SE CACHE AUSSI ARMANDO MISTRAL, L'AUTEUR D'UNE SÉRIE DE TORCHONS STELLAIRES QUI SE VENDENT AU POIDS.
QUEL TOUPET !
EH !

SI AU MOINS TU SAVAIS LIRE, AU LIEU DE NOUS EMPOISONNER LA VIE AVEC TES "CHRONIQUES VENIMEUSES", TU ACHÈTERAIS PLUS D'UN KILO DE MES SOI-DISANT "TORCHONS" !

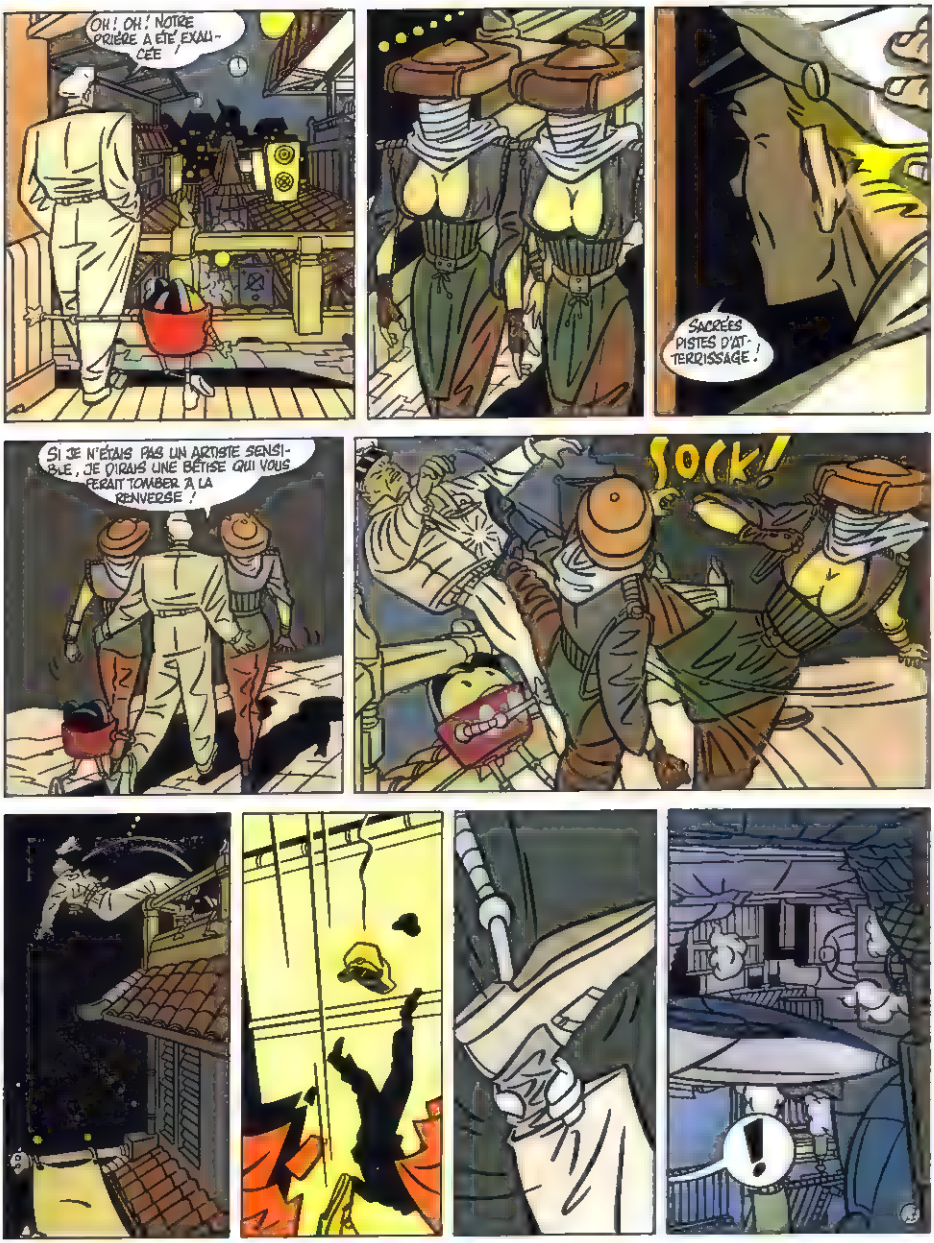
C'EST CE QUE J'AI FAIT
JE M'EN SERS D'ENGRAIS POUR LES PLANTES

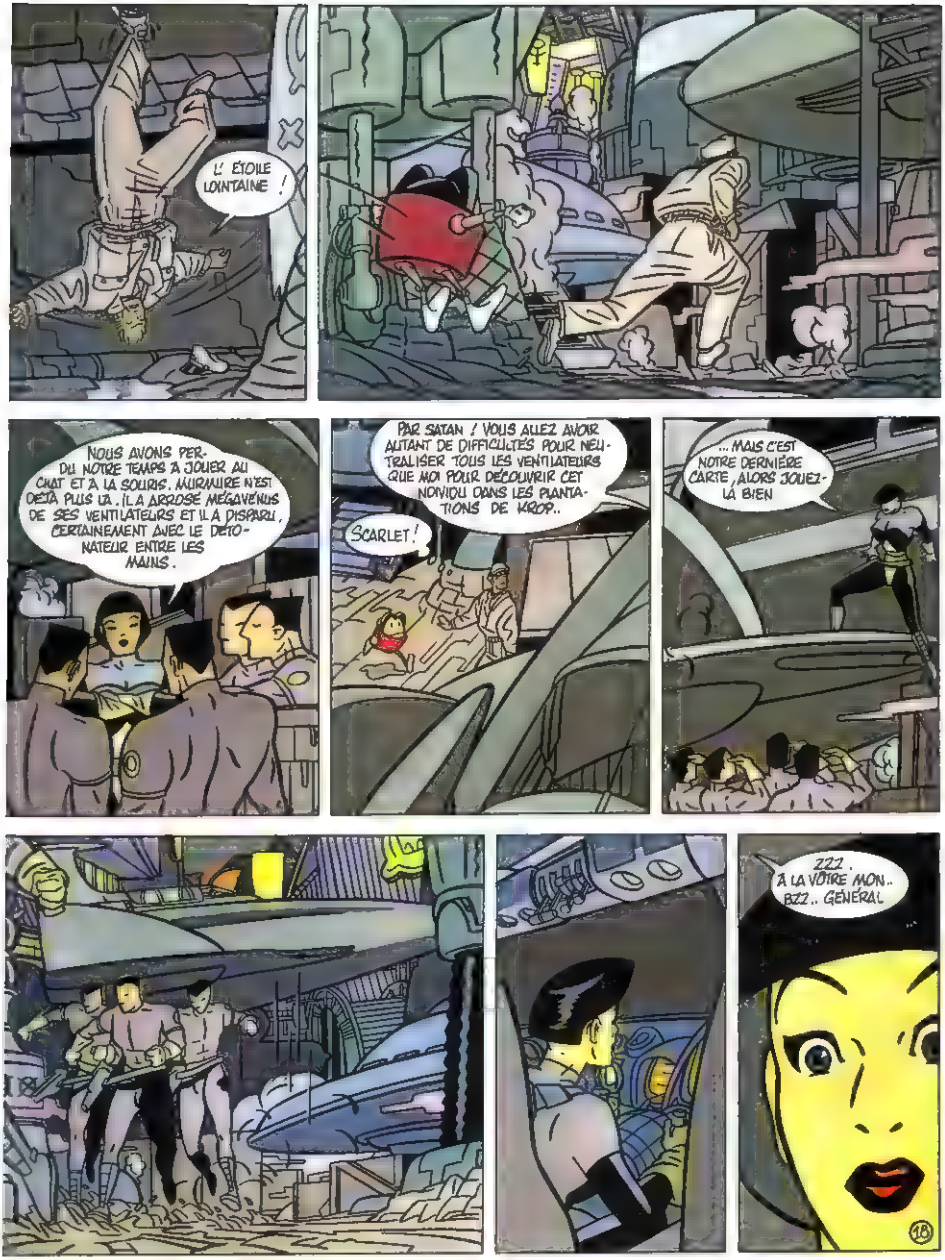
FAIS ATTENTION À TOI, OU TU VAS GOÛTER À MA LAME !
NE TE FÂCHE PAS AINSI, SECRÉTAIRE ! JE DOIS DIRE À SA DÉCHARGE QU'IL EST TRÈS BEL HOMME.

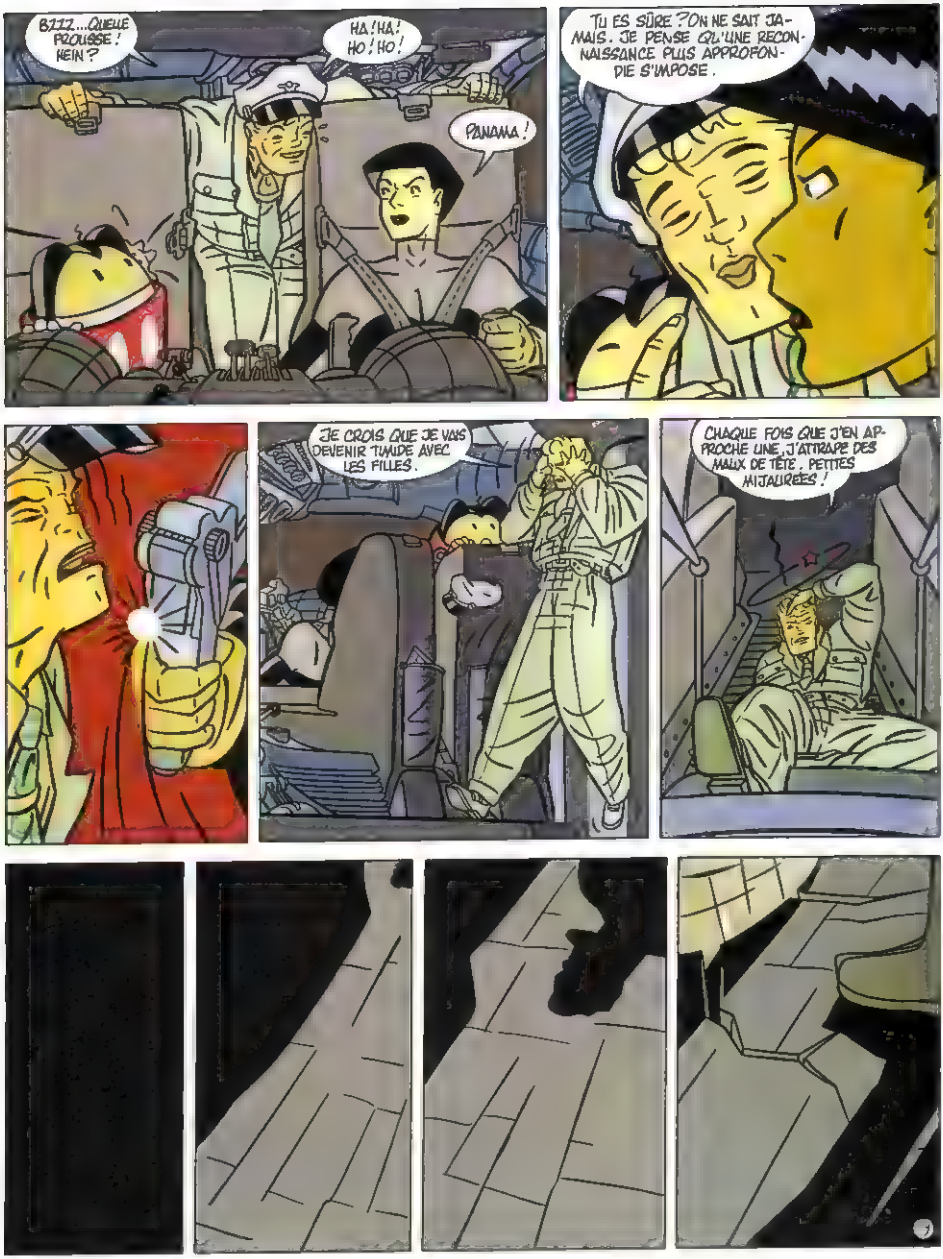
ÇA SUFFIT, BESTIOLE VÉNUSIENNE ! TU DÉPASSES LES BORNES !
AU POIDS !


CEUX-LÀ N'ONT BESOIN NI DE MOI, NI DES VENTILATEURS POUR COMMENCER LA BAGARRE.

VIENS COSMO. ALLONS CHERCHER DE NOUVELLES CIBLES.
16


OH ! OH ! NOTRE PRIÈRE A ÉTÉ EXAUCÉE !
SACRÉES PISTES D'ATTERRISSAGE !
SI JE N'ÉTAIS PAS UN ARTISTE SENSIBLE, JE DIRAIS UNE BÊTISE QUI VOUS FERAIT TOMBER À LA RENVERSE !
SOCK!


L'ÉTOILE LOINTAINE !
NOUS AVONS PERDU NOTRE TEMPS À JOUER AU CHAT ET À LA SOURIS, MURMURE N'EST DÉJÀ PLUS LÀ. IL A ARROSÉ MÉGAVENUS DE SES VENTILATEURS ET IL A DISPARU, CERTAINEMENT AVEC LE DÉTONATEUR ENTRE LES MAINS.
PAR SATAN ! VOUS ALLEZ AVOIR AUTANT DE DIFFICULTÉS POUR NEUTRALISER TOUS LES VENTILATEURS QUE MOI POUR DÉCOUVRIR CET INDIVIDU DANS LES PLANTATIONS DE KROP..
SCARLET !
... MAIS C'EST NOTRE DERNIÈRE CARTE, ALORS JOUEZ-LÀ BIEN
ZZZ. À LA VÔTRE MON.. BZZ.. GÉNÉRAL
18

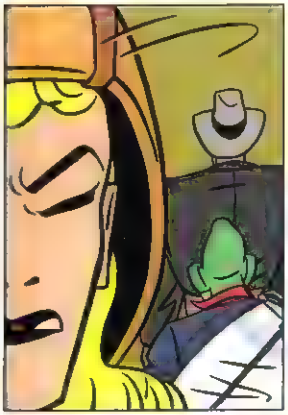

BIIZ...QUELLE POUSSE ! HEIN ?
HA ! HA ! HO ! HO !
PANAMA !
TU ES SÛRE ? ON NE SAIT JAMAIS. JE PENSE QU'UNE RECONNAISSANCE PLUS APPROFONDIE S'IMPOSE.
JE CROIS QUE JE VAIS DEVENIR TIMIDE AVEC LES FILLES.
CHAQUE FOIS QUE J'EN APPROCHE UNE, J'ATTRAPE DES MAUX DE TÊTE, PETITES MIJAURÉES !

AH ! TU ES LÀ !
PEUT-ON SAVOIR OÙ TU ÉTAIS PASSÉ ?
NE PRENDS PAS CET AIR SURPRIS, TU SAIS TRÈS BIEN QUE JE SUIS SAM NORTON, TON PERSONNAGE
ENLÈVE CE COSTUME RIDICULE ET CHARGE-TOI DE ÇA, C'EST TON OEUVRE !!! ...
IMBÉCILE ! EN AGISSANT AINSI, TU NE FAIS QUE PRÉCIPITER TA CHUTE.
Roco fuyait
DU CAFÉ ?

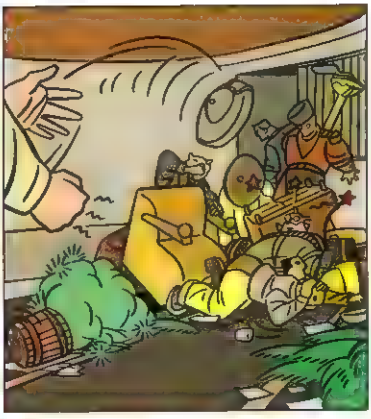
DU CAFÉ, MISSIÉ ?
BEAUCOUP, SANSON, MAIS DANS UNE TASSE, S'IL TE PLAÎT !
QUATRE CAFETIÈRES PLUS TARD...
DRING !
REGARDE, ROCO, NOUS EMBARQUONS SUR LE TRINAUTIQUE QUI TRAVERSE LA FRONTIÈRE ICI, DANS L'ÉPAISSE MER DES WIRZ.
ET NOUS DESCENDONS ICI, À MASSU, LA PLAQUE TOURNANTE DU KROP ET DE L'ALUMAX, UNE VILLE PLUTÔT MALSAINE. UNE FOIS SUR PLACE, NOUS DEVRONS FAIRE APPEL À NOS CHARMES POUR DÉCOUVRIR UNE PISTE.
MISSIÉ, JE NE TROUVE PAS MISSIÉ PANAMA
COSMO AUSSI A DISPARU.
JE SUIS PRÊTE !
QU'EST-CE QU'IL Y A ?
21

RUBI, MON CŒUR, NOUS NE PARTONS PAS EN SAFARI. ET PUIS TU DOIS RESTER ICI POUR SURVEILLER LA GUEULE DE BOIS DE PANAMA
PPFFT !

ALLONS-Y, SANSON !
PETITS PRÉTENTIEUX !



EH ! PSSST ! COLLÈGUE ! OÙ AS-TU ACHETÉ CETTE RAVISSANTE TENUE DE CHASSE ?



22

{A SUIVRE}

Ph. Carlos Sa d

L'HOMME QUI RACONTAIT

Daniel Torrès est de retour. Étrange homme que ce dessinateur qui apprécie encore les histoires, que ce peintre qui aime le mouvement qui déplace les lignes. Dissidence ? Attaque contre le monolithe de la bande dessinée post-moderne ? L'Empire s'inquiétait. Nous avons interrogé le suspect à nos locaux.

Un aperçu des multiples productions de Torrès : une planche du portfolio *Babylone* (Ed. Gentiane), des couvertures de revues (*Turia*, *Cairo*), des affiches de spectacles et bien sûr, des albums de bande dessinée (Ed. Casterman).

Ecran du moniteur : Daniel Torrès parle. – *"Je suis né à Valence (Espagne), en 1958. J'ai fait des études d'architecture, puis les Beaux-Arts. En sortant de là, j'ai immédiatement attaqué ma première bande dessinée. J'aimais la BD pour en avoir énormément lu lorsque j'étais plus jeune et j'avais envie de dessiner tout ce que, lecteur, j'aurais aimé y trouver. Cette première tentative peut s'intituler* . Meurtre en 64 images/seconde. *C'est, en quinze pages morcelées à l'extrême, la décomposition d'un assassinat."*

Arrêt sur image. Commentaire. –
On remarquera que Daniel Torrès se définit comme un "œil" tellement exercé qu'il découvre une longue histoire là où d'autres n'enregistrent qu'une action foudroyante D'un instantané, il fait toute une fiction D'un sujet de tableau ("*Meurtre*", par un tel), il tire toute une aventure Nos soupçons étaient fondés.

Daniel Torrès. – **"Meurtre en 64 images** *est passé dans* El Vibora. *C'était ma première publication un peu longue, et donc, une étape importante pour moi. A la même revue, j'ai ensuite donné* L'ange déchu, *qui a été édité par Futuropolis, en France. C'était à l'époque des nouveaux magazines de bande dessinée, en Espagne. A Barcelone, tous les auteurs qui collaboraient à ces revues étaient très liés, et je me sentais vraiment des leurs, même en habitant loin (j'étais encore à Valence à l'époque). Pendant deux ans, j'ai travaillé pour* El Vibora, *puis je me suis tourné vers Cairo."*

Retour en arrière accéléré. – (Voix style "actualités d'avant-guerre") Au cours de la décennie prodigieuse (70-80), durant laquelle les bandes dessinées françaises puis européennes ont tenté de perdre de vue leurs limites, le public écarquillé (et même écartelé) a été convié aux joies quasi schizo de la métamorphose perpétuelle Récapitulons
1 – Tendance crypto-crumbesque (en moins bien) avec gratouillis de plume et décor chargé – genre charbon – pour faire "souterrain" 2 – Décalage vertical de la SF et de ses succédanés. Grande pureté, jolies couleurs, vues planantes. Mérite le détour Trois étoiles dans le Michelin intergalactique A l'issue de la visite, n'oubliez pas le Grand Ancien SVP 3 – Court passage à la torture. Pressage du citron. Angoisse structurelle. Angoisse existentielle. Angoisse pseudo-métaphysique. Minimprise de conscience. Effroi Exit 4 – Retour du 50 façon postiche. Benouzes extra-larges, ligne claire, matériel roulant rutilant à l'extrême. Evolution tardive vers le chic. Entrée en lice du pope Warhol. Honneur au zoot-suit revu, à la scène comme à la ville, par Thierry Mugler 5 – (Contemporain du précédent). Découverte de la périphérie. P'tit tour en mob' (pas piquée des vers) Version hard, tout cuir. Version soft, survêto-training tout confort (bien pratique pour le break-dance). Glissement passagé sur le beur en tartine et final tout public à la dernière séance... Et bien d autres choses encore

Citation de pièce annexe. – (Phil Casoar Extrait de l'introduction pour *L'Anthologie El Vibora* Ed Artefact, France, 1984) *"Après la mort de Franco, les jeunes Espagnols ont découvert presque deux décennies de contre-culture américaine et euro-*

péenne, les années 60 et 70, avec en prime les années 80 qui arrivaient déjà sans crier gare. On leur a tout servi à la fois, à la louche, la marmite entière, vlaouf. "

Arrêt sur image. Concertation. –

– Hum-hum. .Dites-moi, cher collègue, dans ce maelström, le jeune Torrès a très bien pu subir certaines influences...

– Je n'en sais rien, moi. Vous n'avez qu'à lui poser la question.

Daniel Torrès. – ***"Mes influences graphiques proviennent essentiellement de vieux artistes catalans, pratiquement inconnus en France. Des dessinateurs de BD, comme Benejam et Coll, ou des illustrateurs du début du siècle, comme Opisso qui appartenait à l'école de Barcelone.***

Pour ce qui est de la bande dessinée franco-belge, j'admire beaucoup Hergé, Jacob et Franquin et, chez les modernes, Chaland, Clerc et Tardi."

Arrêt sur image. Concertation. –

– J'ai enregistré les noms à tout hasard. On vérifiera plus tard s'ils recoupent ceux inscrits sur nos fiches.

– Moi j'aimerais bien savoir pourquoi un illustrateur aussi brillant s'intéresse encore à un moyen d'expression aussi éculé que la bande dessinée.

– Eculé ? Vous voulez sans doute dire "dangereusement hétérogène" !

– Euh... Oui, c'est cela, "dangereusement hétérogène". Où donc avais-je la tête !

Daniel Torrès. – ***"La recherche graphique me passionne et je produis pas mal d'affiches, de pochettes de disques et d'illustrations destinées aux livres d'enfants. Mais ce qui m'occupe le plus, c'est tout de même la bande dessinée. C'est à travers elle que je me sens à même d'exprimer le plus de choses.***

Lorsque j'ai abordé la BD, je me suis efforcé de réfléchir aux problèmes que sa pratique soulevait, aussi bien du point de vue du dessin que de celui du scénario. L'un des axes de ma réflexion a notamment porté sur le rôle du héros. J'ai principalement étudié les grands héros mythiques de la bande dessinée américaine et, côté scénario, je me suis intéressé au travail des auteurs européens de l'école belge. Ensuite, et après avoir combiné à ces deux éléments (les héros américains et la construction des scénarios dans l'école belge) les influences graphiques que j'avais subies, j'ai décidé de créer un nouveau type de personnage, une sorte de héros moderne."

Le premier épisode de la saga de Roco Vargas, Triton, était plutôt axé sur la recherche graphique. Pour L'homme qui murmurait, en revanche, et pour Saxxon, je me suis penché de beaucoup plus près sur les caractères psychologiques, l'ambiance, l'univers. A ces histoires correspondent d'ailleurs deux outils différents. Pour la première, je me suis servi d'un rotring, tandis que pour les deux suivantes, j'ai utilisé surtout le pinceau qui autorise un style plus cursif.

Un quatrième épisode doit clore ce cycle, qui s'intitulera L'Etoile lointaine et sera un grand flash back sur les années d'enfance de Roco Vargas. Car, même si l'on considère que le cycle Vargas est comme un gigantesque puzzle incomplet que le lecteur doit reconstruire, il est important que tous les personnages soient parfaitement mis en place (historiquement, psychologiquement, dans l'espace), pour que notre héros puisse ensuite se lancer dans de nouvelles aventures."

Arrêt sur image. Questions. –

– Et pourquoi la SF ?

– Et pourquoi raconter des histoires ?

Daniel Torrès (ébloui par le faisceau du projecteur). – ***"J'ai choisi l'univers de la science-fiction par goût personnel, bien sûr, mais aussi parce que c'est l'environnement, le milieu le plus favorable à l'épanouissement d'un héros moderne. Sur le plan du scénario, cela permet en outre d'introduire différents degrés de lecture. Et puis, d'un point de vue graphique, cela autorise tous les mélanges de style. Pourquoi je raconte encore des histoires ? Parce que pour moi, dans la bande dessinée, l'essentiel c'est l'histoire... précisément !"***

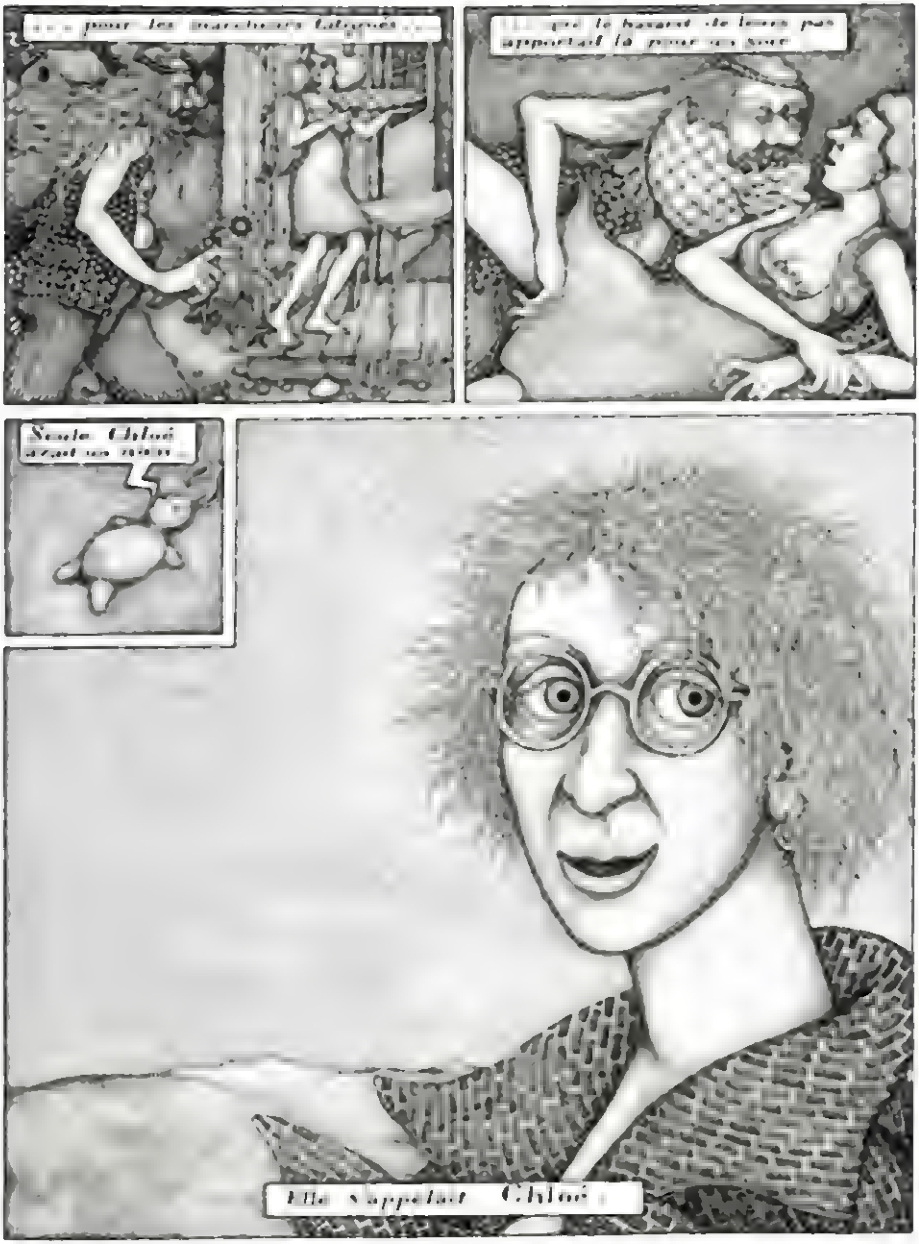
Arrêt du magnétoscope.

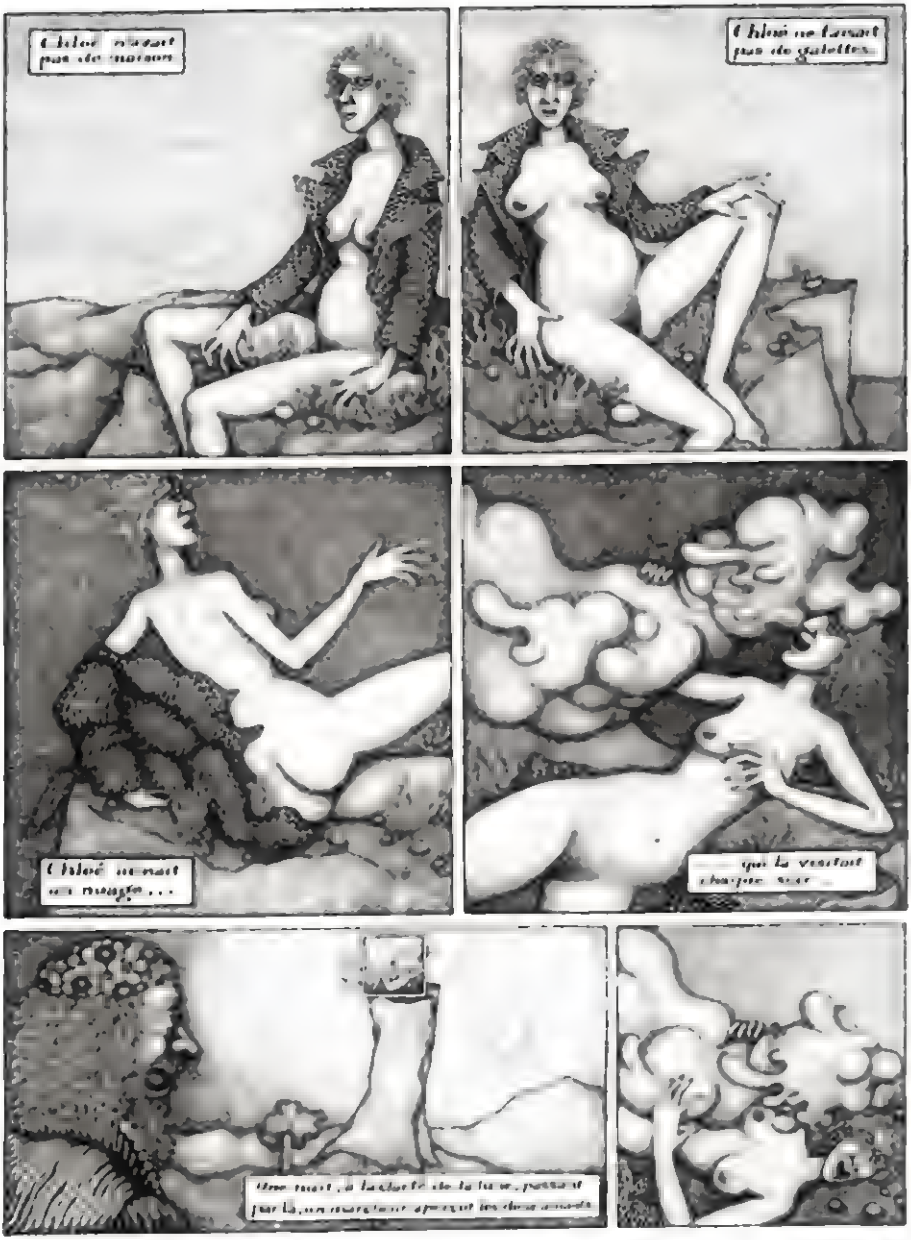
– Bien . Ça ira comme ça pour aujourd'hui !

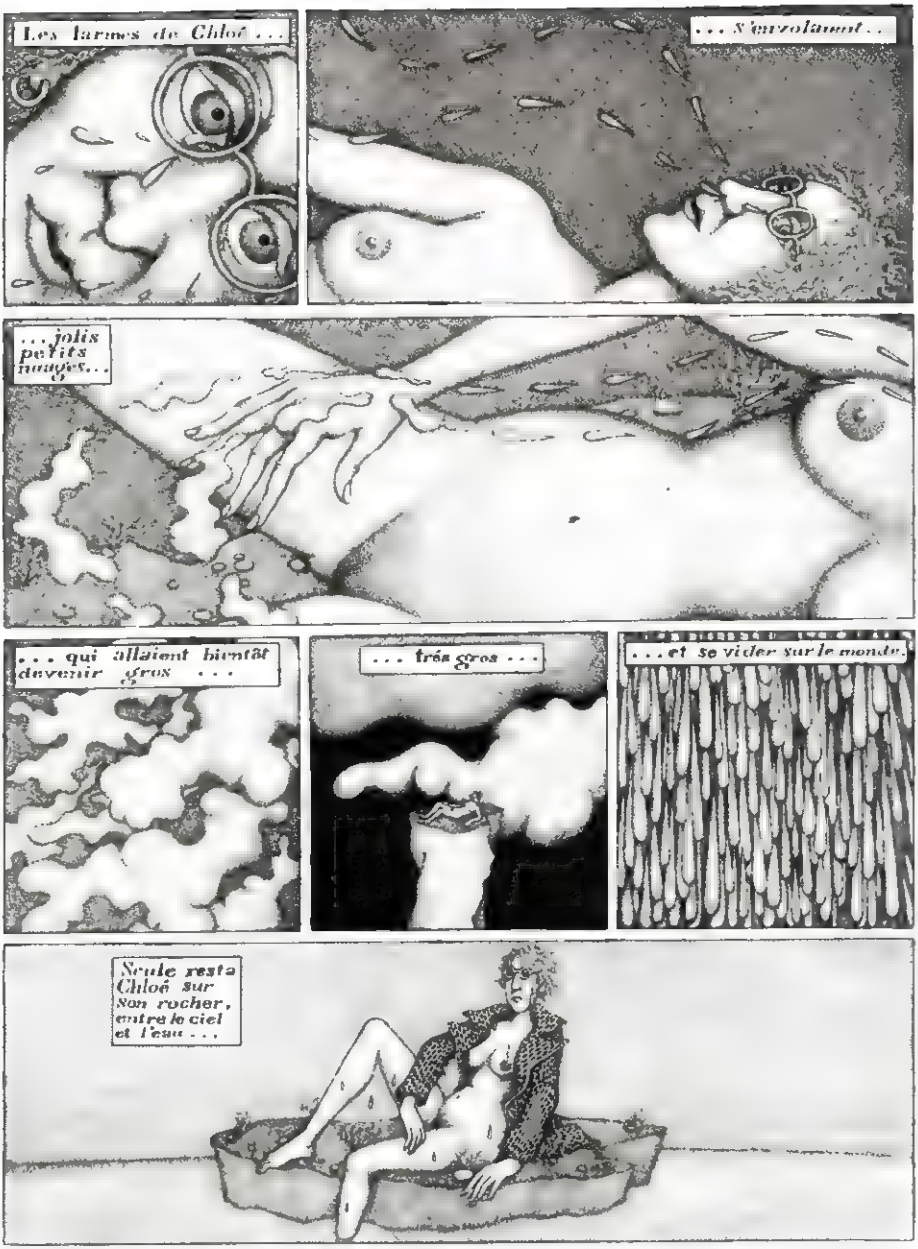
– Je dirais même plus : ça ira comme ça pour aujourd'hui !

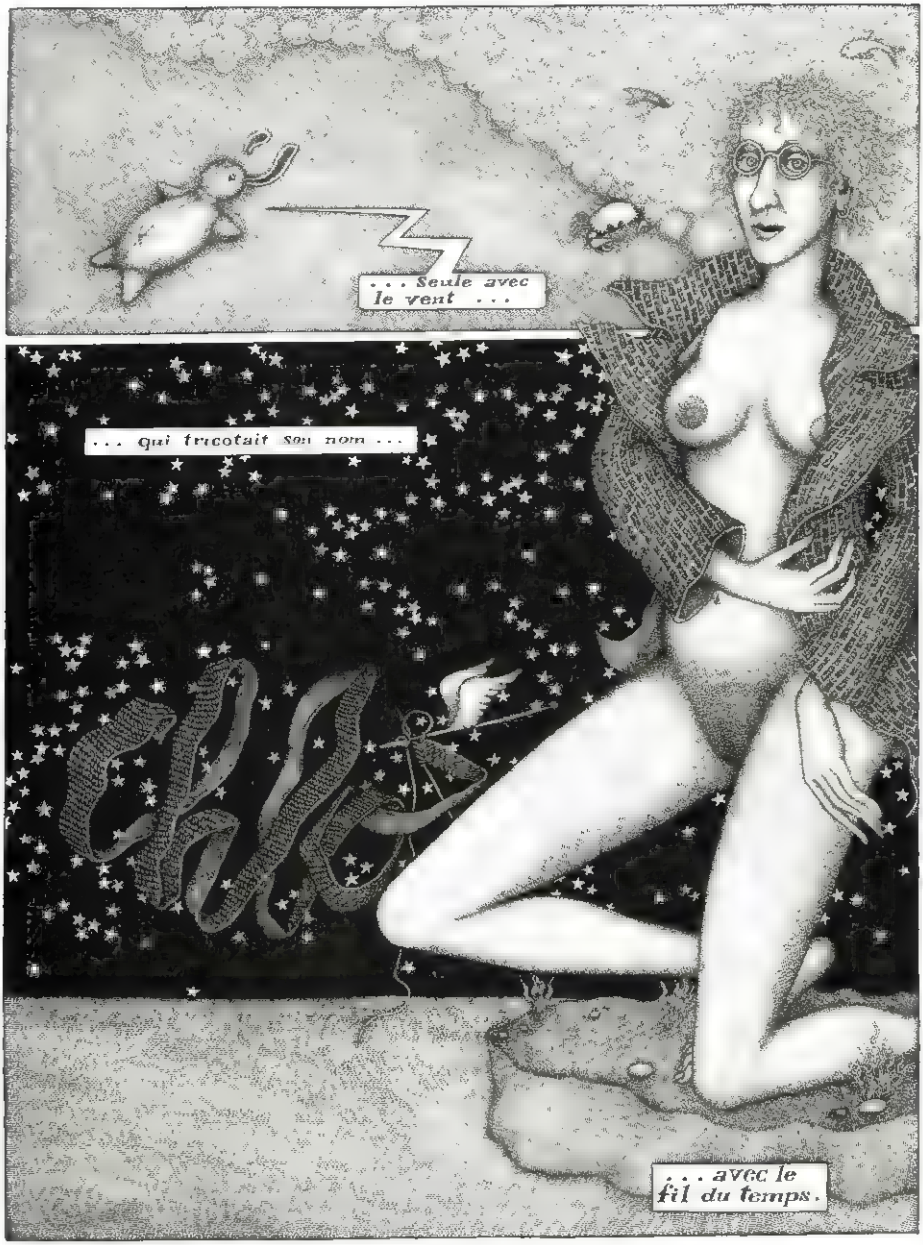
JEAN-LUC COCHET

GUITTON : LES CONTES DE LAPIN JAUNE Le fil du temps


... pour les marcheurs fatigués ...
... que le hasard de leurs pas apportait là pour un soir
Seule Chloé avait un nom ...
Elle s'appelait Chloé.


Chloé n'avait pas de maison
Chloé ne faisait pas de galettes
Chloé mangeait un nougat...
...qui la voulait chaque soir
Une nuit, à la clarté de la lune, passant par là, un marchand aperçut les deux amants


Les larmes de Chloé . . .
. . . s'envolaient . . .
. . . jolis petits nuages . . .
. . . qui allaient bientôt devenir gros . . .
. . . très gros . . .
. . . et se vider sur le monde.
Seule resta Chloé sur son rocher, entre le ciel et l'eau . . .


. . . Seule avec le vent . . .
. . . qui tricotait son nom . . .
. . . avec le fil du temps.

LA LONGUE PLAINTE DES FRIGOS

Pour la première fois en France, Roland Topor expose. A travers plus de cinq cents dessins, peintures et gravures, l'École nationale des Beaux-Arts rend un hommage enthousiaste à ce créateur inspiré, à son talent, à son humour et à son imagination.

Roland Topor, vous avez eu des expositions un peu partout dans le monde, à Stockholm, à Anvers, en Hollande, à Jérusalem, à Munich. C'est la première fois qu'on peut vous voir en France. D'ailleurs, cette exposition est celle de Munich. Comment expliquez-vous cette attitude des Français à votre égard ?

Peut-être qu'en France, ce que je fais n'est pas considéré comme de l'art ? Non ? Je crois que les Allemands et les autres portent un intérêt plus grand aux choses graphiques que les Français. En Allemagne, on accorde à l'humour une attention pleine de sérieux. Les Français, eux, sont tellement spirituels et inventifs et intelligents qu'ils prennent ça pour ce que c'est. C'est-à-dire rien.

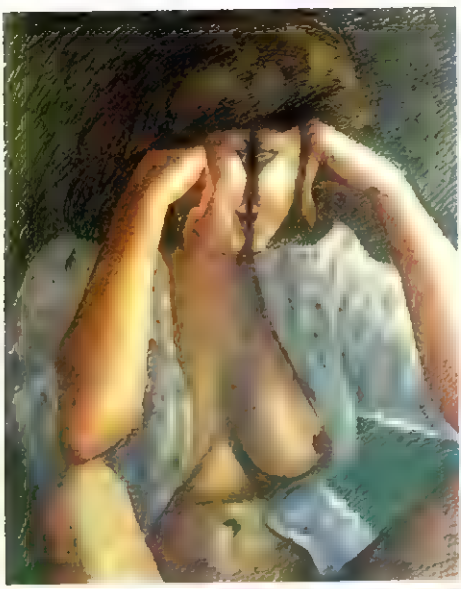
Frontispice pour *Anthologie*, de Topor - 1961

Et vous, vous les trouvez drôles, les Allemands ?

Oui. J'ai très souvent cette discussion en Allemagne, avec des gens qui me disent : nous n'avons pas d'humour. Mais, sous cet angle, les Français n'en ont pas non plus. Si je prends Lichtenberg, Wilhelm Busch, Hoffmann, Kafka, Tucholsky et d'autres auteurs de langue allemande, ce sont des gens qui pour moi, sont très drôles.

Vous trouvez Kafka très drôle ?

Oui et lui aussi se trouvait très drôle. Il relisait *La métamorphose* en s'esclaffant. Ce qui est une attitude juste. Les Allemands envisagent les petites choses avec autant de sérieux que les grandes. D'où mon succès dans ce pays.



Difformité - 1979.

Est-ce que cette exposition vous rend important, tout d'un coup, en France ?

Non, je ne crois pas.

C'est pourtant la première fois qu'on peut voir cinq cents et quelques dessins ?

C'est un peu beaucoup, je trouve. Ça n'apporte pas grand-chose. Cette expo donne une vision de mon travail plus impressionnante, à cause de la qualité. C'est tout ce qu'on peut dire.

Vous travailliez beaucoup ? Combien de minutes par jour ?

C'est difficile à dire. Il m'arrive de passer des jours, des semaines sans exécuter un dessin, sans toucher un papier. Ce qui est important, c'est l'idée griffonnée, la petite note adressée de soi à soi. Le reste n'est que du travail, de l'exécution. Mais c'est ce que les gens veulent voir. Et en quantité, si possible.

Illustration pour *Une vie à la gomme* - 1974.

Illustration pour *Mr Standfest*, de John Buchan - 1972

Le scénario du film *La galette du roi*, celui de l'émission *Télé-chat*, un recueil de nouvelles qui sort aux éditions du Pré aux Clercs, ce livre chez Albin Michel, cette exposition, tout cela fait énormément de travail...

J'ai fait environ une vingtaine de livres. J'ai toujours eu besoin et envie d'écrire pour ressembler à un écrivain. Je trouve que ça fait chic. Peintre, ça peut être chic aussi, mais quand on les voit de près ! C'est vrai aussi qu'un écrivain vu de près c'est assez minable. Mais je m'en suis aperçu trop tard ! Je vais donc de l'un à l'autre en essayant de singer les comportements.

Et scénariste ?

Il y a cette blague sur une comédienne qui est si bête que pour arriver elle couche avec le scénariste. Le cinéma c'est une industrie. Point.

Avec cette exposition, vous revenez à l'endroit où vous avez tout commencé : l'école des Beaux-Arts...

La belle affaire - 1979.

Un Draag Esquisse pour *La planète sauvage* - 1972.

Quand je suis entré aux Beaux-Arts, en fait, toutes les choses que j'aimais vraiment, les gens que j'aimais lire, mon petit Panthéon existait déjà et ça, depuis le lycée Jacques Decour. Je n'ai rien appris aux Beaux-Arts mais je suis pour le principe de cette école. Elle permet à des gens qui veulent être peintre ou dessinateur ou sculpteur d'avoir un statut dans la société. Sans elle, ils seraient pénalisés, ils seraient des clochards. Et je ne vois pas pourquoi un apprenti dentiste aurait la condition d'étudiant et pas un apprenti peintre. Des gens qui ont dix-neuf ou vingt ans et qui aspirent à devenir peintre, ce que je trouve très courageux, ont ainsi le restaurant universitaire, la sécurité sociale et un sursis militaire. Mais on n'apprend pas à être peintre.

Mais où avez-vous appris à dessiner ?

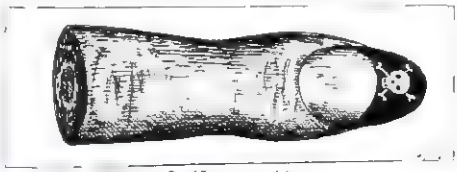
On n'apprend pas tellement à dessiner non plus. On apprend à mettre en place des niveaux de lisibilité. On acquiert un vocabulaire. Mon idée initiale, c'était de faire des dessins de presse, des cartons, etc. Je ne croyais pas à la peinture. Je me disais : il faut être con pour être peintre. D'ailleurs, je serais devenu fou à essayer de faire des natures mortes et autres trucs en pensant : mais c'est imbécile !

Sur la couverture du livre, il y a un dessin...

Souvent les gens sont choqués par ce ventre de femme, cette toison pubienne avec un masque de diable. En Allemagne, elle servait d'affiche pour l'exposition et elle n'a pas pu être mise partout. Mais ce n'est pas de moi, cette idée. C'est une idée de l'Eglise classique. Je n'ai fait que la visualiser. D'ailleurs, j'ai fait le même dessin avec un ange. Moi, je m'en fous, je n'ai jamais pensé au sexe de la femme comme au diable, à Dieu et autres conneries puisque je n'y crois pas. Si on est choqué, c'est à l'Eglise qu'il faut s'en prendre.

Dans cette exposition, il y a des illustrations en proportion très importante...

L'illustration c'est l'art du compromis. Et j'aime beaucoup le compromis qui est un art de vivre. Cela dit, je n'aime pas faire trop d'illustrations mais il serait très intéressant, si on voulait faire une étude, d'essayer de comprendre pourquoi un illustrateur a choisi de représenter tel moment d'un livre plutôt que tel autre. L'illustration en dit autant sur l'illustrateur que sur l'illustré.



Dead finger - sans date.

La peche en l'air - 1969

Que pensez-vous de la bande dessinée ?

Pas grand-chose. Je trouve que c'est une prolétarisation de l'artiste. Il travaille plus : il fait huit ou douze dessins sur une planche au lieu d'un. Quand il a fait un personnage qui a une certaine physionomie, il faut qu'il refasse cette physionomie chaque fois qu'il traite ce personnage. En échange de cette contrainte et de quelques autres, il touche un public beaucoup plus grand. Il y a beaucoup de bandes dessinées qui se vendent aussi bien que des best-sellers.

Vous suivez la production ?

Ça m'arrive, oui. Je trouve, par exemple, que Glénat a un goût de chiottes. J'ai rien contre lui, mais tout ce qu'il fait est moche. Il m'envoie des trucs érotiques que je trouve d'un nul achevé.

Ce que je préfère, ce que j'estime le plus, ce que je trouve mille fois mieux que les œuvres complètes d'Eluard, c'est Popeye. C'est poétique, très fort et ça ne pouvait être fait qu'en bande dessinée. J'aime Dick Tracy, Mac Kay bien sûr. Dans les choses plus récentes : il y a Gillon, Forest et ce type espagnol, là, comment s'appelle-t-il ? Vous voyez, j'ai oublié.

Le trou normand - 1979.

Etes-vous riche, Roland Topor ?

Non, pas tellement, je n'ai rien, même pas de voiture et je loue cet appartement. Depuis *Téléchat* et le scénario du *Roi de la galette* j'ai un peu plus d'argent mais ça s'arrête là. Je le claque en livres, en restaurants et en taxis.

Et les dessins ne vous font pas vivre ?

Pas vraiment. Mais je ne vais pas pleurer, n'ayez pas peur. D'ailleurs, je n'aspire pas à avoir une galerie qui s'occupe de moi, me vende et tout ça. Je pense que ça pousse à faire des produits dont l'ambition est limitée. Et je suis très ambitieux : je tiens à me considérer de la même façon que quand j'étais gosse. Je ne veux pas renoncer à mes illusions d'enfant : je suis plus important que ça !

Une dernière question : que pensez-vous du bruit des réfrigérateurs ?

Beaucoup de gens deviennent fous à cause de ça. Une grande partie des nerfs malades du monde moderne vient de la longue plainte des frigos...

Propos recueillis par JEAN-MARC TERRASSE

Illustration pour *Kulinarische Notizen*, de Wolfram Siebeck - 1980.

Topor :
Ed. Albin Michel - 256 P. 350 F
L'expo se tient jusqu'au 13 avril à l'Ecole des Beaux-Arts, 17, quai Malaquais, 75006 Paris.

BEZIAN : LE DOUX ENFER, MA MIE

ÊTES-VOUS BIEN SÛR MONS'EUR, QUE VOUS VOULEZ TOUJOURS ACHETER LA MAISON ? ATTENDEZ QUE JE VOUS DISE ..

AU CIMETIÈRE, LES CYPRÈS SONT SI FORTS ET SI LOURDS QU'IL FAUT UN BIEN GRAND VENT POUR LES FAIRE FRÉMIR. LA MAISON EST SUR LA COLLINE QUI DOMINE LES TOMBES. ON N'AURAIT PAS PU RÊVER PLUS TRANQUILLE SI. .

BIEN SÛR, LES PREMIERS JOURS, C'ÉTAIT INSIGNIFIANT. CE FUT À PEINE S'IL REMARQUA UN JE NE SAIS QUOI DANS L'AIR DE SA CHAMBRE, LE CRAQUEMENT D'UN MEUBLE DANS LE SALON LORSQUE LA TEMPÉRATURE BAISSE AVEC LE SOIR, UN VERTIGE FUGACE ...

RIEN QUI PÛT ÉVEILLER SON ÉMOTION DE VEUF TRANQUILLE QU'UNE EXISTENCE ENNUYÉE AVAIT PRESQUE COMPLÈTEMENT ÉMOUSSÉE. SA FEMME, TROP BOURGEOISE, TROP SEREINE, N'AVAIT RIEN FAIT AVEC LUI DE SON SÉJOUR TERRESTRE POUR LES SORTIR TOUS DEUX D'UN ENNUI MORTEL QUI LA POUSSA LA PREMIÈRE DANS LA TOMBE.

CELA N'ÉTAIT PLUS TARD

IL ÉTAIT SEUL, ET DES PORTES BATTIVENT À L'ÉTAGE. JE VEUX DIRE QU'ELLES S'OUVRAIENT ET SE REFERMAIENT AVEC UNE FORCE EXTRAORDINAIRE. SEULES. SANS COURANT D'AIR, SANS LA MAIN VIGOUREUSE DE QUI QUE CE SOIT. ELLES CLAQUÈRENT
AINSI, PENDANT DIX MINUTES, MALGRÉ CET "APPEL" MARTELÉ, LÀ HAUT, LE LONG DU COULOIR QUI MENAIT À SA CHAMBRE, IL NE BOUGEA PAS.
APRÈS QUELQUES MINUTES D'ACCALMIE, UN FORMIDABLE COUP DANS LE MUR ÉBRANLA PLUS FRANCHEMENT LA MAISON. IL RESSENTIT LES LOURDES VIBRATIONS PLONGER JUSQU'AU FOND DE SON VENTRE.
SUIVIRENT BIEN D'AUTRES COUPS AUSSI VIOLENTS QUI SEMBLAIENT SOURDRE DE TOUTES LES CLOISONS DE LA VÉNÉRABLE BÂTISSE, ET À UNE CADENCE PARFOIS SI ACCÉLÉRÉE QUE LE BRUIT SE CHANGEAIT EN UN AFFREUX GRONDEMENT CONTINU !

NOTRE HOMME LE PERCEVAIT À TRAVERS TOUS LES OS DE SON CORPS. C'EST ALORS SEULEMENT QU'AU MILIEU DE CES ROULEMENTS DE CANON INTRA-MUROS, IL PERÇUT CES CRIS QUE NOYAIT LE LÉGER ÉCHO DU COULOIR, DE FAIBLES PLAINTES, LONGUES, ÉPUISÉES, QUI FINISSAIENT EN PLEURS TOUJOURS PLUS DISTINCTS.
D'UN SURSAUT PLUS NERVEUX QUE RÉFLÉCHI, IL SE LEVA DU FAUTEUIL COMME FOURETTÉ PAR UNE DÉCHARGE ÉLECTRIQUE PARMI LE VACARME DES MURS TOUJOURS MARTELÉS, IL VENAIT DE LA RECONNAÎTRE : CES GÉMISSEMENTS MAINTENANT PARFAITEMENT AUDIBLES...
.. C'ÉTAIT ELLE ! C'ÉTAIT SA VOIX ! IL SE RUA SUR LA PORTE ET L'OUVRIT DANS UN ÉTAT DE FIÈVRE SUBIT : IL NE VIT RIEN
IL N'ENTENDIT QUE CETTE VOIX SPIRITUELLE QUI L'APPELAIT EN PLEURANT, LE BRUIT DANTESQUE DES COUPS DANS LES MURS ET LE TREMBLEMENT GÉNÉRAL QUI LES SUIVAIT, AINSI QUE LES PORTES, MUES PAR CE COURANT DE FOLLE VIE, QUI S'ÉTAIENT REMISES À CLAQUER, LÀ HAUT, AVEC VÉHÉMENCE L'INFERNAL CONCERT DURA TOUTE LA NUIT.

.. VOUS CHANGEZ DE COULEUR, MONSIEUR ; LA MAISON NE VOUS ATTIRE PLUS AUTANT ?... MAIS TOUT CELA N'EST RIEN, VOUS SAVEZ ON NE PEUT RIEN CONTRE UNE MAISON QUI A ÉTÉ... **HABITÉE**... ATTENDEZ QUE JE VOUS DISE...

.. SANS TRANSITION, LES BRUITS FIRENT PLACE AUX IMAGES, AUX **HALLUCINATIONS SOUDES**, DIRAI-JE. ET POURTANT, IL NE BOUGEAIT PAS. IL ATTENDAIT. CAR C'ÉTAIT BIEN SA DÉFUNTE ÉPOUSE QUI CONTINUAIT À L'APPELER ET À LE VOULOIR COMME JAMAIS ELLE NE L'AVAIT RECLAMÉ DE SON VIVANT !...

COMMENT VOUS EXPLIQUER ? QU'EST-CE QUI LE FIT S'ÉVEILLER, UN MATIN, AU MILIEU DE RUINES DE CAUCHEMAR, SOUS UN CIEL DE CENDRE D'OÙ TOMBAIENT DE LOURDS RELENTS SOUFRÉS ?...

D'UNE VOIX QU'IL NE SE CONNAISSAIT PAS, IL CRIA LE NOM DE SA FEMME. À CE NOM, LES MURS DE SA CHAMBRE SE RELEVÈRENT, ET LE PORTRAIT GIGANTESQUE DE CELLE QU'IL APPELAIT

TOMBA SUR LUI DANS UN FRACAS DE BOIS ET DE VERRE BRISÉ. LES MORSURES DES DÉBRIS TAILLANT SUR SON CORPS NE CHANGÈRENT PAS LA GRIMACE DE SON SOURIRE BÉAT.

LA PEUR PANIQUE QU'IL ÉPROUVAIT ENCORE FACE AUX MANIFESTATIONS DE L'ESPRIT S'ÉTAIT PEU À PEU DOUBLÉE D'UN PLAISIR INCONNU, SURSI DE L'INTÉRÊT ÉTRANGE ET FORCENÉ QUE LUI PORTAIT ENFIN CELLE QUI AVAIT ÉTÉ SA FEMME

DE MÊME, LORSQUE, DURANT LA JOURNÉE, TOUTES LES VITRES DE LA MAISON ÉCLATÈRENT, SANS RAISON NATURELLE, IL COURUT DANS TOUTES LES PIÈCES, D'UNE FENÊTRE À L'AUTRE, HURLANT TOUJOURS LE MÊME NOM, TRANSPORTÉ PAR UNE ALLÉGRESSE EMPOISONNÉE, MALGRÉ SES BLESSURES DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES.

DE MÊME, LORSQUE L'EAU QU'IL AVAIT RECUEILLIE POUR SE SOIGNER SE MIT À BOUILLIR SEULE ET LUI SAUTA AU VISAGE, LA BRÛLURE LUI PARUT DIVINE ..

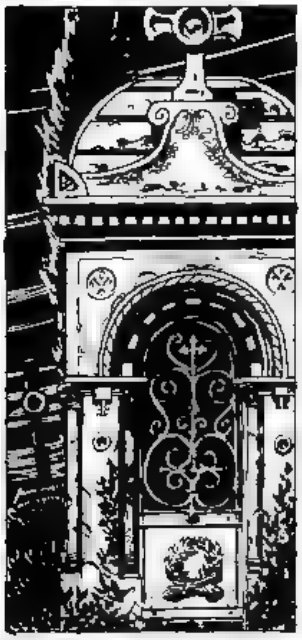
ET L'IDÉE DE SA DÉFUNTE SPIRITUELLE LE MARQUANT À JAMAIS FIT QUE SON AMOUR SE RÉVEILLA DÉFINITIVEMENT ET LUI FIT SE PROMETTRE D'ACCEPTER CE SUICIDE QUI N'EN ÉTAIT PAS UN.

IL FINIT PAR S'ENDORMIR, AVEC, POUR DERNIÈRE VISION DE LA JOURNÉE, DES FEUX QUI SURGISSAIENT SPONTANÉMENT ET S'ÉTEIGNAIENT DANS SA CHAMBRE, SUR LES MURS SUR SON LIT

PRENEZ ENCORE UN VERRE, MONSIEUR, C'EST MOI QUI OFFRE ... QUELQUE CHOSE DE FORT : VOTRE VISAGE EST PÂLE COMME UN CIERGE .. JE SAIS BIEN QUE VOUS N'ACHÈTEREZ PAS CETTE MAISON ! ÉCOUTEZ ..

APRÈS QUELQUES SEMAINES DE CE RÉGIME, NOTRE HOMME ÉTAIT FINI, OU PRESQUE ..

LA JOIE FURIEUSE, PASSIVE, ET LA PANIQUE DÉLIRANTE LE FAISAIENT S'ÉPUISER CHAQUE NUIT DANS DE DOULOUREUX ORGASMES .

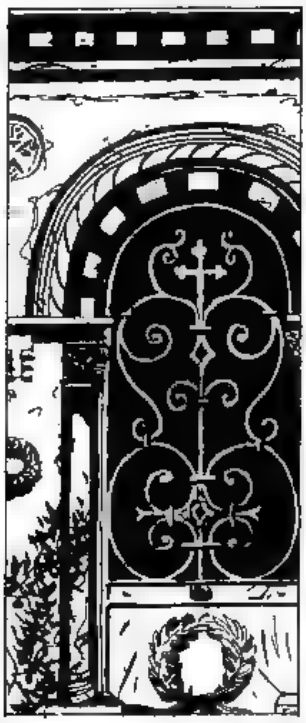


AU MILIEU DES MOUVEMENTS, DES BRUITS ET DES FLAMMES D'UNE FOLIE QUE PERSONNE, SAUF LUI, NE PERCEVAIT.

LA PEUR, ÉNORME, AVAIT DÉSORGANISÉ SON CORPS TOUT ENTIER, ET IL PASSA SES DERNIERS JOURS DANS UN ÉTAT DE SOMNAMBULISME LATENT !

SA CHAIR, SES MUSCLES, SES NERFS ÉTAIENT SURCHARGÉS D'ÉLECTRICITÉ.

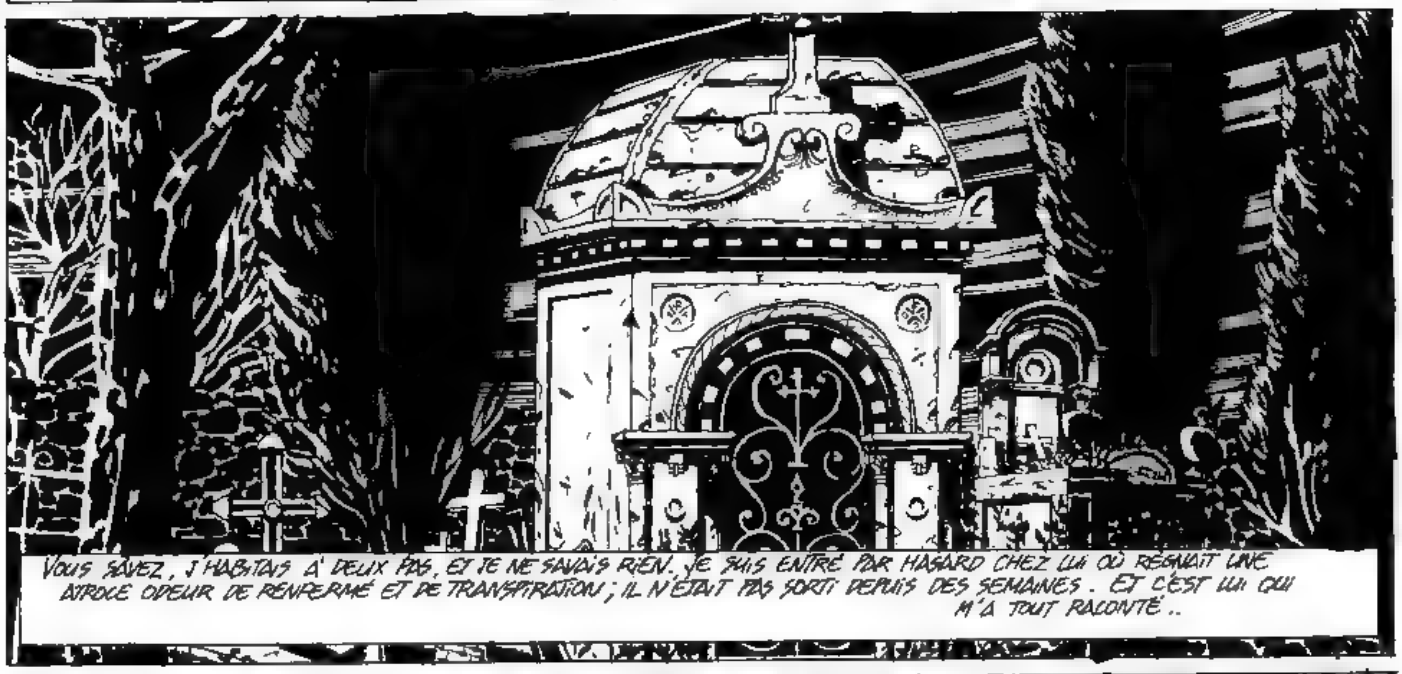
JE L'AI VU TUER À DISTANCE UN CHAT QU'IL DÉTESTAIT : EN LUI LANÇANT UNE DÉCHARGE !



LORSQU'IL MOURUT, ON NE POUVAIT PAS LE TOUCHER.

.. IL FALLUT ATTENDRE UN PEU PLUS D'UNE SEMAINE POUR METTRE EN TERRE SON CORPS ENFIN DÉCHARGÉ. LE PROCESSUS DE DÉCOMPOSITION ÉTANT DÉJÀ BIEN AVANCÉ COMME VOUS PENSEZ !...

IL AVAIT FINI SES JOURS SEUL. IL N'AURAIT PAS VOULU D'UN QUELCONQUE SECOURS, ET LE TRANSPORTER AILLEURS N'AURAIT RIEN CHANGÉ : LES PHÉNOMÈNES L'AURAIENT SUIVI ...


VOUS SAVEZ, J'HABITAIS À DEUX PAS, ET JE NE SAVAIS RIEN. JE SUIS ENTRÉ PAR HASARD CHEZ LUI OÙ RÉGNAIT UNE ATROCE ODEUR DE RENFERMÉ ET DE TRANSPIRATION ; IL N'ÉTAIT PAS SORTI DEPUIS DES SEMAINES. ET C'EST LUI QUI M'A TOUT RACONTÉ ..

INCONSCIENT DE CE QU'IL DISAIT, LORS D'UNE DE CES CRISES DE SOMNAMBULISME DURANT LESQUELLES IL MARMONNAIT SANS RELÂCHE L'HISTOIRE DE SES LONGUES JOURNÉES D'ENFER BENI :.

ET SI VOUS, VOUS PROMENEZ, UN SOIR, DU CÔTÉ DE LEUR TOMBE, VOUS SURPRENDREZ PEUT-ÊTRE LE MOUVEMENT SUSPECT D'UNE STATUE - UN ARBRE QUI VOUS SUIT DU REGARD, UN BRAS DE MARBRE QUI CHANGE DE POSE ... — VOUS VOUS ÉTONNEREZ DE VOIR DES FEUX FOLLETS EN PLEIN HIVER; OU BIEN VOUS VERREZ, NON SANS INQUIÉTUDE, DEUX OU TROIS DE CES GROS CYPRÈS S'AGITER SANS L'AIDE DU MOINDRE SOUFFLE DE VENT...

BECIAN
05 1985

BARNEY
et la note bleue

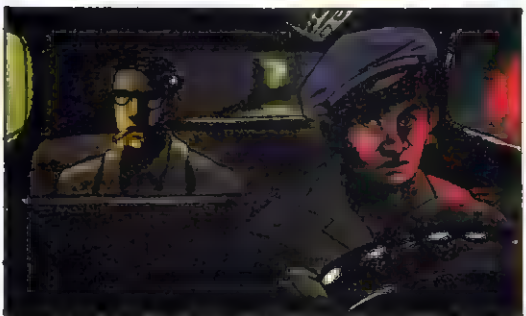
LOUSTAL-PARINGAUX

CHAPITRE 5 :

BESAME MUCHO (REPRISE)

C'est à croire que jamais rien, dans la réalité, n'avait ressemblé aux rêves de Barney. Il y avait eu Paris, quand il était jeune et plein d'espoir, avec son saxophone pour tout bagage. En quelques mois, il avait conquis le monde du jazz et s'était révélé l'égal des plus grands. C'est alors qu'il avait commencé à rêver d'Amérique. Il s'était mis à l'héroïne, et était tombé passionnément amoureux de Pauline, la jeune femme de Boris, son meilleur ami. Puis Pauline lui avait annoncé qu'elle attendait un enfant. Alors, il y avait eu l'Amérique où Barney avait fui, New York où il avait cru que, comme à Paris, il serait le roi, puis la Californie, la drogue à nouveau et cette histoire de meurtre, insensée. La prison, la folie, la fin de quelque chose. Et c'est bien longtemps après que Boris et Pauline avaient retrouvé Barney en Espagne et l'avaient ramené à Paris. De toutes ses forces, Barney avait essayé de rejouer comme avant, jusqu'à ce qu'un soir, Pauline lui demande de l'emmener. Ils s'étaient réfugiés dans un petit hôtel sur la côte. Mais ça non plus n'avait pas duré. Pour finir, Barney est revenu à Paris. Il loge dans une chambre d'hôtel minable, aux frais de Josy, une petite chanteuse de province. Il tente un jour de revoir Pauline, mais il comprend cette fois, qu'elle est perdue pour lui.

JOSY EST PARTIE. ELLE A LAISSÉ UNE ENVELOPPE CONTRE LA LAMPE. MAIS BARNEY NE L'OUVRE PAS: DU BOUT DE L'INDEX IL PASSE DU DENTIFRICE SUR LE COL ET LES POIGNETS DE SA CHEMISE, IL REPENSE AVEC NOSTALGIE AUX CHAUSSURES DE BORIS CE MATIN, TOUS CES PETITS TROUS RONDS DANS LE DAIM GRIS.



DANS LE TAXI LE CHAUFFEUR DIT ÇA VOUS ENNUIERAIT D'ÉTEINDRE VOTRE CIGARETTE MAIS BARNEY NE L'ÉCOUTE PAS: IL ÉCOUTE LE JAZZ QUI SORT DU TRANSISTOR ACCROCHÉ AU PARE-SOLEIL, IL ESSAIE DE RECONNAÎTRE LES MUSICIENS — ALORS LE CHAUFFEUR OUVRE SA VITRE ET BRUSQUEMENT IL FAIT TRÈS FROID.

IL Y A TELLEMENT DE MONDE QUE ÇA POURRAIT BIEN ÊTRE SAMEDI ET C'EST UN LONG CHEMIN JUSQU'AU BAR AVEC L'ÉTUI QUI SE PREND DANS LES GENOUX DES GENS

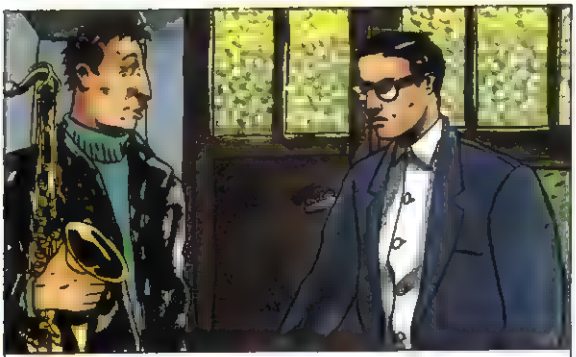
BARNEY DIT BONSOIR MAURICE, TU N'AS PAS CHANGÉ, LE BARMAN RÉPOND MAURICE N'EST PLUS LÀ DEPUIS DEUX ANS QU'EST CE-QUE JE VOUS SERS ?

QUELQUES VERRES PLUS TARD BARNEY OUVRE SON ÉTUI ET GRIMPE SUR LA SCÈNE EN ESSAYANT DE NE PAS TRÉBUCHER.

DERRIÈRE SON PIANO JO LE REGARDE, LA BOUCHE OUVERTE, LES AUTRES MUSICIENS LE REGARDENT AUSSI ET DANS LA SALLE LES GENS DISENT BARNEY, BARNEY EST REVENU.

IL JOUE "BESAME MUCHO" COMME PERSONNE NE L'A JAMAIS JOUÉ ET TANT MIEUX SI JO ET LES AUTRES RESTENT SILENCIEUX DANS SON DOS : C'EST SON HISTOIRE À LUI, IL N'A BESOIN DE PERSONNE POUR L'AIDER À LA RACONTER, LORSQU'IL A JOUÉ SA DERNIÈRE NOTE ON N'ENTEND MÊME PLUS LES GLAÇONS TINTER DANS LES VERRES.

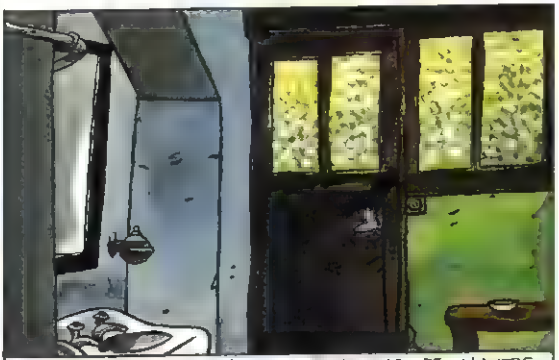
ET PUIS DES TAS DE GENS SE METTENT À LUI TAPER SUR LES ÉPAULES MAIS IL NE LEUR PRÊTE AUCUNE ATTENTION, IL CHERCHE QUELQU'UN - ET IL N'A AUCUNE PEINE À LE TROUVER CAR MICKEY-LE-REVENDEUR SEMBLE N'AVOIR RIEN FAIT D'AUTRE, DURANT TOUTES CES ANNÉES, QUE D'ATTENDRE BARNEY PRÈS DE LA PORTE DES TOILETTES.



"TES CHAUSSURES AUSSI" MICKEY REGARDE UN INSTANT BARNEY DANS LES YEUX PUIS IL HAUSSE LES ÉPAULES ET SE BAISSE POUR ÔTER SES MOCASSINS - MÊME À CE PRIX-LÀ, ÇA RESTE UNE BONNE AFFAIRE.

AU MOMENT DE SORTIR IL SE RETOURNE ET BRANDIT LE SAXOPHONE : "JE CROIS BIEN QUE JE VAIS APPRENDRE À EN JOUER"

BARNEY S'ADOSSE AU MUR ET REGARDE SES NOUVELLES CHAUSSURES, LES PETITES PIÈCES DE MONNAIE CONCÉES DANS LE CUIR, AU FOND DE SA POCHE SES DOIGTS TOUCHENT LES SACHETS D'HÉROÏNE ET LA SERINGUE.

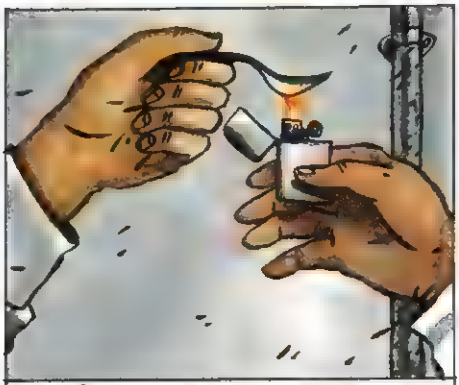


UNE FEMME CHANTE L'AMOUR A VENDRE DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA PORTE, IL ÉCOUTE JUSQU'À CE QUE LE BRUIT DE LA CHASSE D'EAU L'ARRACHE À SA RÊVERIE.

IL NE DOIT PAS ÊTRE BIEN TARD, LA RUE EN BAS EST PLEINE DE VOITURES QUI FILENT ENTRE LES FLAQUES DE LUMIÈRE.

BARNEY LAISSE RETOMBER LE VOILAGE ET DEMEURE IMMOBILE. EN AFRIQUE IL NE VIVAIT PAS COMME ÇA, CHAQUE NUIT IL SORTAIT DANS LE JARDIN POUR JOUER DU SAXOPHONE SOUS LA LUNE. LES MANGUES TROP MÛRES TOMBAIENT AUTOUR DE LUI.

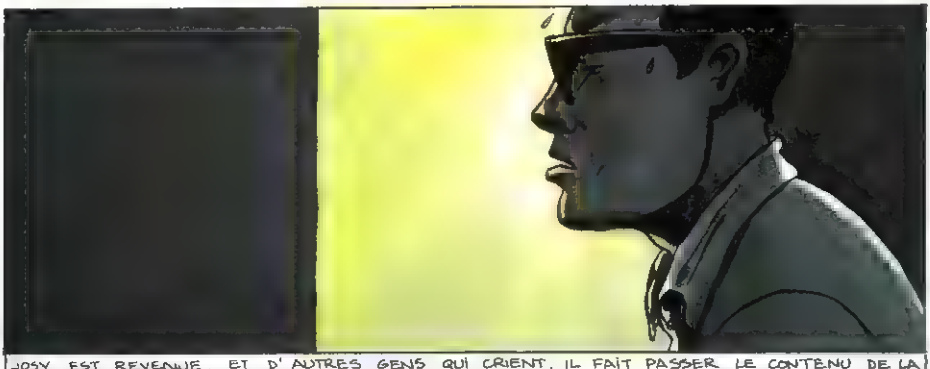
JOSY FRAPPE À LA PORTE ET DIT JE SAIS QUE TU ES LÀ, BARNEY PENSE À SA DEUXIÈME MORT. QUAND C'ÉTAIT PAULINE, DERRIÈRE UNE AUTRE PORTE.



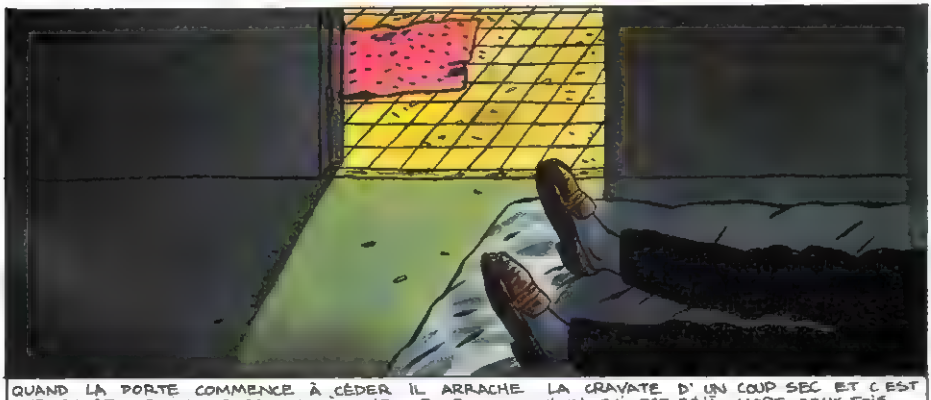
IL SE HÂTE DE FAIRE FONDRE LA POUDRE BLANCHE ET RETROUSSE SA MANCHE. APRÈS TOUT CE TEMPS, PLUS UNE TRACE DE PIQÛRE SUR SON BRAS.

JOSY VA REVENIR, JOSY REVIENT TOUJOURS.

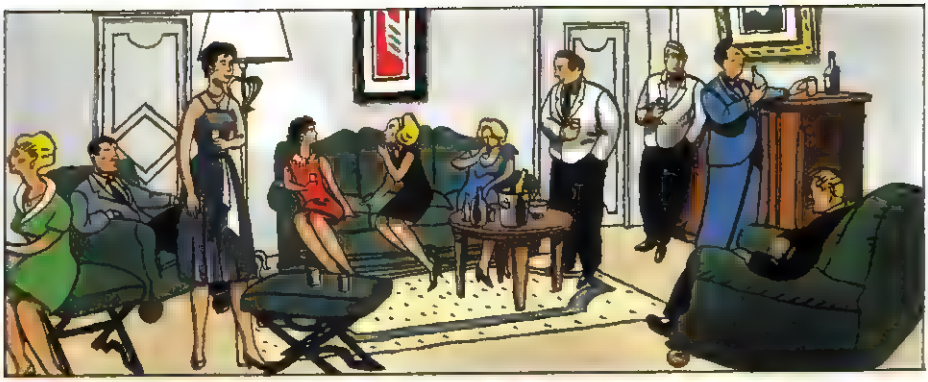
BARNEY A NOUÉ UNE CRAVATE AUTOUR DE SON BICEPS, LES VEINES DE SON BRAS ENFLENT – MÊME EN ESPAGNE, APRÈS SA PREMIÈRE MORT, IL NE VIVAIT PAS COMME ÇA ET LES MOUETTES ENTRAIENT PAR SA FENÊTRE.

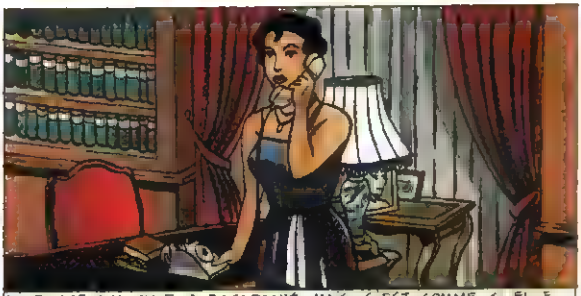


JOSY EST REVENUE, ET D'AUTRES GENS QUI CRIENT, IL FAIT PASSER LE CONTENU DE LA SERINGUE DANS SON SANG ET S'ÉTEND SUR LE LIT.

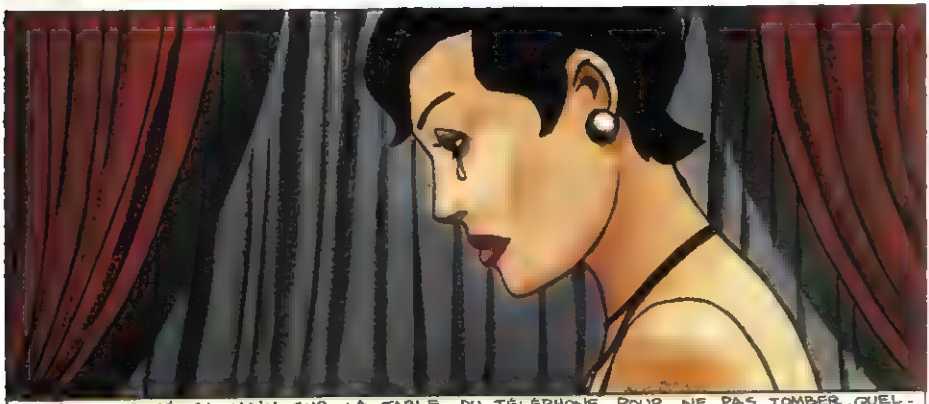


QUAND LA PORTE COMMENCE À CÉDER IL ARRACHE LA CRAVATE D'UN COUP SEC ET C'EST UNE CHOSE VRAIMENT FACILE À FAIRE POUR QUELQU'UN QUI EST DÉJÀ MORT DEUX FOIS.



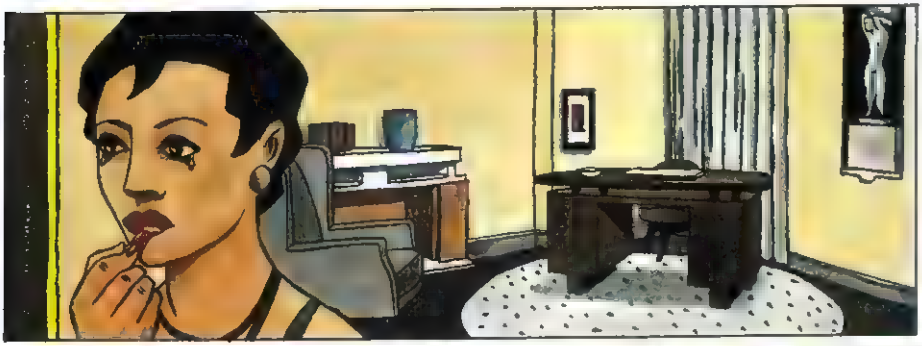


LA FEMME INCONNUE A RACCROCHÉ MAIS C'EST COMME SI ELLE CONTINUAIT DE PARLER DANS L'OREILLE DE PAULINE, DE LUI RACONTER LA MORT DE BARNEY ET CE QU'IL AVAIT ÉCRIT SUR SON MIROIR - AU DÉBUT PAULINE A CRU QUE C'ÉTAIT UNE INFIRMIÈRE OU QUELQUE CHOSE COMME ÇA, MAIS LA FEMME A TERMINÉ EN DISANT C'EST VOUS QUI L'AVEZ TUÉ, ESPÈCE DE PUTAIN RICHE, ET AUCUNE INFIRMIÈRE NE PARLERAIT COMME ÇA



PAULINE A POSÉ SA MAIN SUR LA TABLE DU TÉLÉPHONE POUR NE PAS TOMBER, QUELQU'UN RIT DANS LE SALON ET IL LUI FAUT VITE TROUVER UN ENDROIT POUR PLEURER

ELLE OUVRE ET REFERME DES PORTES SANS FAIRE DE BRUIT, ELLE PREND LA MAIN DE SA FILLE ENTRE LES SIENNES ET LUI JURE DE S' OCCUPER D' ELLE TOUJOURS – "C'EST TOUT CE QUE JE PEUX FAIRE POUR LUI, TU COMPRENDS" – ELLE SE REMAQUILLE DEVANT SON MIROIR, ÉCLATE EN SANGLOTS ET RECOMMENCE.



LORSQU' ELLE REVIENT AU SALON AVEC UN SOURIRE ACCROCHÉ À SES LÈVRES, BORIS, QUI LA REGARDE, SE DEMANDE PAR QUEL MIRACLE ELLE RÉUSSIT À ÊTRE AUSSI FRAÎCHE AU BOUT D' UNE SI LONGUE NUIT – TOUT À L'HEURE, IL LUI FERA L'AMOUR.

FIN

Les Cités obscures

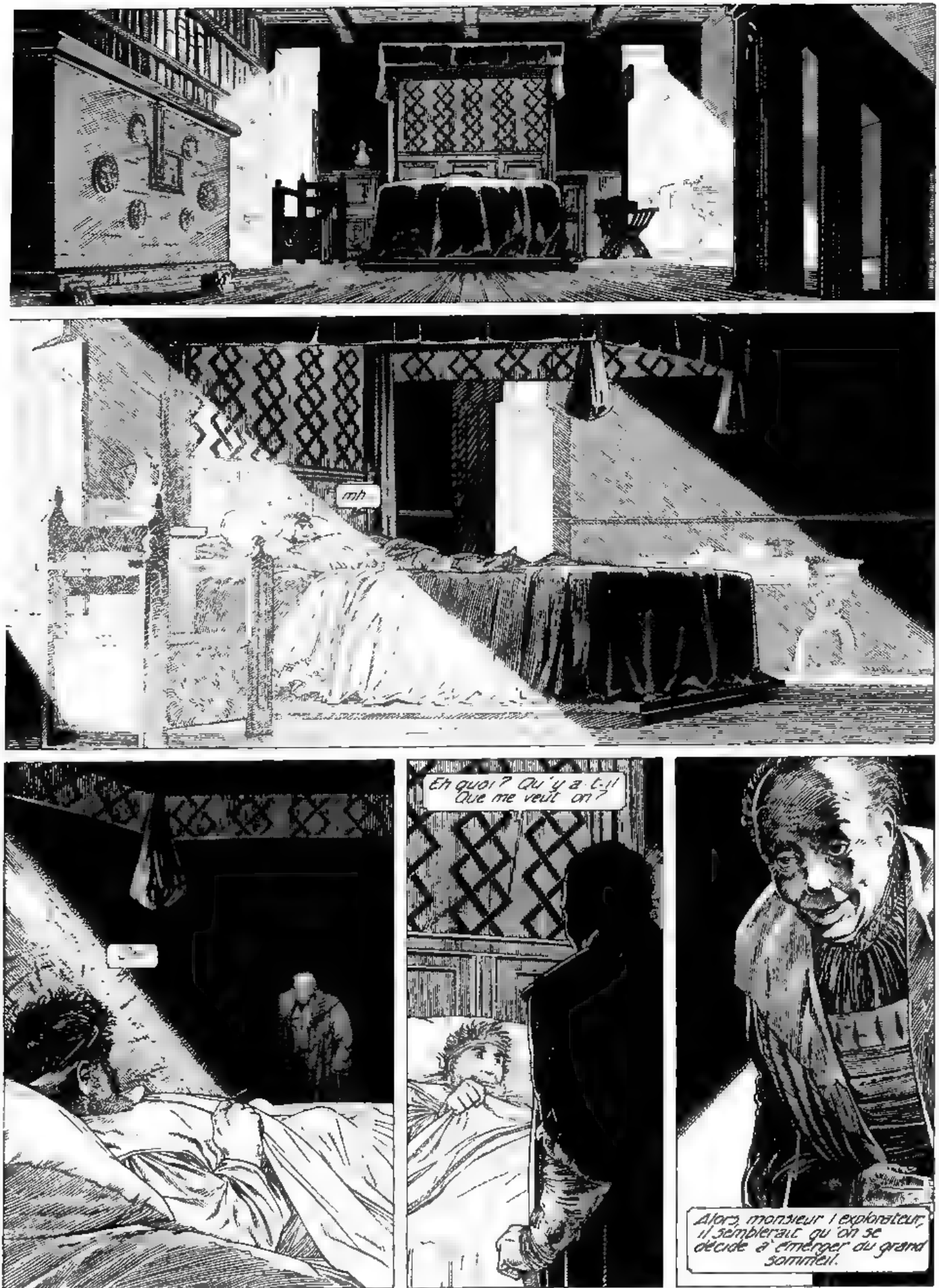
La Tour

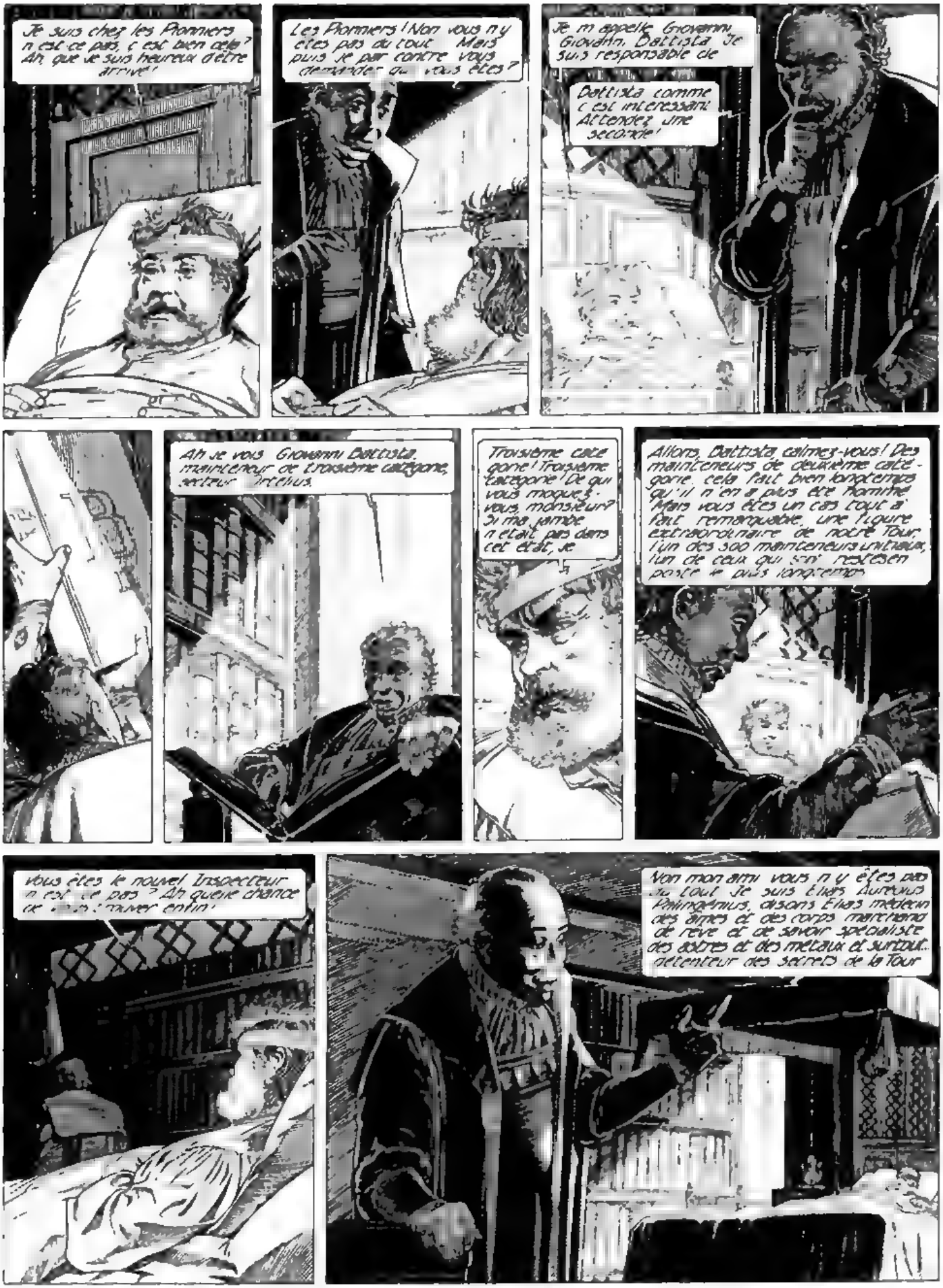
CHAPITRE 3 :

ELIAS

SCHUITEN-PEETERS

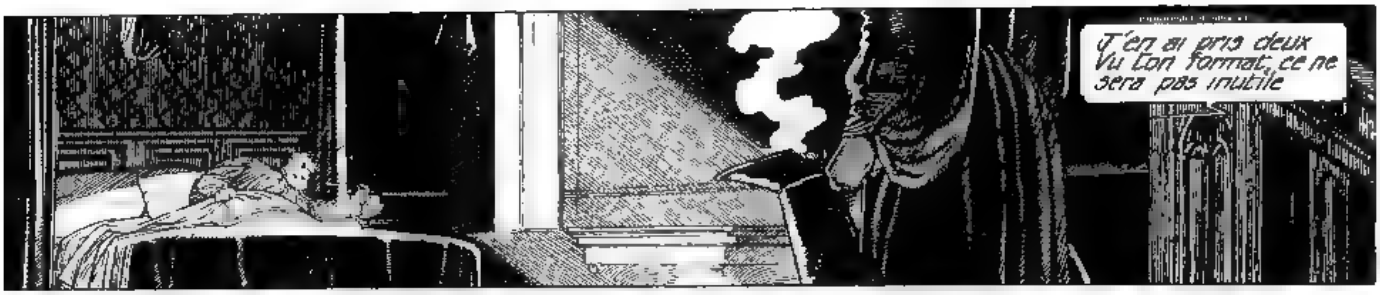
De longues années durant, Giovanni fut le plus consciencieux des mainteneurs de la Tour. Jour après jour, en travailleur acharné et scrupuleux, il a arpenté sa "zone", guettant fissures et éboulements et renformissant sans trêve. Mais ce travail de Titan, jamais abouti, décourage-rait les plus opiniâtres, et Giovanni, qui n'a plus ni courrier ni inspections depuis des lustres, se sent terriblement seul. Un jour, n'y tenant plus, il décide de rejoindre la Base. Le chemin, cepen-dant, devient vite impraticable, tant les autres secteurs sont dévastés. Giovanni en est réduit à emprunter la voie des airs sur un engin de sa fabrication qui, pris dans un courant d'air chaud, le hisse vers le sommet ! Jusqu'au mo-ment où, dans un sinistre craquement, la voile se déchire et où Giovanni, épuisé, défaille...


mh
Eh quoi ? Qu'y a-t-il
Que me veut on ?
Alors, monsieur l'explorateur,
il semblerait qu'on se
décide à émerger du grand
sommeil.

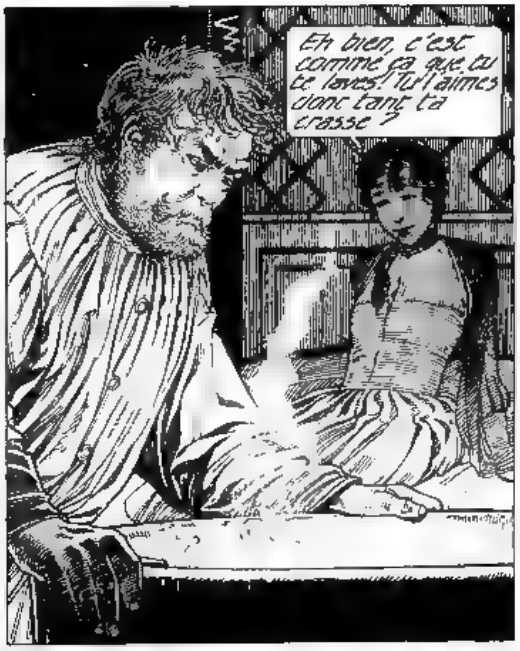

Je suis chez les Pionniers n'est-ce pas, c'est bien cela? Ah, que je suis heureux d'être arrivé!
Les Pionniers! Non vous n'y êtes pas du tout. Mais puis je par contre vous demander qui vous êtes?
Je m'appelle Giovanni, Giovanni Battista. Je suis responsable de
Battista comme c'est intéressant. Attendez une seconde!
Ah je vois Giovanni Battista, mainteneur de troisième catégorie, secteur Ortélius.
Troisième catégorie! Troisième catégorie! De qui vous moquez-vous, monsieur? Si ma jambe n'était pas dans cet état, je
Allons, Battista, calmez-vous! Des mainteneurs de deuxième catégorie, cela fait bien longtemps qu'il n'en a plus été nommé. Mais vous êtes un cas tout à fait remarquable, une figure extraordinaire de notre Tour, l'un des 500 mainteneurs initiaux, l'un de ceux qui sont restés en poste le plus longtemps
Vous êtes le nouvel Inspecteur n'est-ce pas? Ah quelle chance de vous trouver enfin!
Non mon ami vous n'y êtes pas du tout. Je suis Elias Aurélius Palingénius, disons Elias médecin des âmes et des corps marchand de rêve et de savoir spécialiste des astres et des métaux et surtout... détenteur des secrets de la Tour

Mais dites-moi, monsieur Battista c'est un bien curieux voyage que vous aviez entrepris. Pourquoi diantre aviez vous quitté votre secteur?
Oui, je sais, je n'aurais pas dû mais voyez vous
Allons, ne vous justifiez pas! Je ne vous demande pas de compte. Je vous le répète, je ne suis pas cet Inspecteur dont vous parliez sans cesse dans vos délires
!
Elias, ils sont au moins une douzaine massés devant la porte, ils attendent
Giovanni, je vous présente Milena. Vous pouvez lui dire merci c'est elle qui vous a vu tomber en regardant dans ma lunette. Je ne voulais pas la croire d'abord. Cette histoire de nouvel Icare me paraissait trop délirante. Et puis, elle a fini par me faire douter et nous sommes descendus tous les deux jusqu'aux confins de la zone. Là nous vous avons trouvé, emmailloté dans votre bizarre engin
Je ne sais comment vous remercier, mademoiselle, je suis confus que vous vous soyez donné tant de mal
Ah, pour ça du mal nous nous en sommes donné. Ce que vous pouvez être lourd à traîner
Milena voyons!
Ah Milena, te voilà! Viens donc sauver notre hôte monsieur Giovanni Battista, un fossé, une curiosité l'un des derniers mainteneurs de cette fichue Tour
Elias, les clients s'impatientent
Bon Dieu, c'est la pleine lune aujourd'hui, ils veulent tous voir. Fais les attendre un peu! Ou ils commencent par se calmer
Une chose continue de m'intriguer Giovanni, vous êtes en poste depuis plus de trente ans. Qu'est ce qui a bien pu vous décider à quitter soudain votre secteur pour vous lancer dans cette effroyable expédition?
Ah, mais je vois que vous commencez de sommeiller! J'ai tort de vous ennuyer avec ces questions
Ça y est, il s'est déjà rendormi. Sacré bonhomme tout de même

Tiens le cadavre se réveille
Cette fois, je me sens un peu mieux Je devais être furieusement sonné pour avoir dormi tout ce temps
A moins que ce ne soit le manque de nourriture qui m'ait rendu si frêle.. Je mangerais bien quelque chose
Tiens voilà de quoi te remplumer, mal heureux volatile
Ma foi, ma petite, quelle jolie robe tu as là !
Pas touche, toi ! Sais-tu seulement mon âge ?
Votre âge ? Mais je
Qu'importe ! Moi-même, je ne l'ai jamais su Mais tes mains sont sales et ton haleine empeste. T'arrive-t-il jamais de te laver ?
Où je vivais, on ne se lavait guère.
Eh bien, tu vis ici maintenant ! Attends gros ours, je m'en vais chercher un broc d'eau. N'en profite pas pour te sauver au moins...


J'en ai pris deux
Vu ton format, ce ne sera pas inutile

Voilà ! Si après ça tu n'es pas propre.


Eh bien, c'est comme ça que tu te laves ! Tu l'aimes donc tant ta crasse ?

Ma foi, non, mais c'est que enfin

Ah, je vois, c'est ma présence qui te gêne. Tu as tort, j'en ai vu d'autres. Mais ne crains rien, je ne t'importunerai pas plus longtemps

Sale moi ? Et quoi encore ? Un peu poussiéreux tout au plus... Les gens d'ici n'ont sans doute rien d'autre à faire que se prélasser

Sacrée petite tout de même ! Une enfant... Qu'est-ce qui m'a pris ? Giovanni, surveille-toi, tâche un peu de te tenir bien !

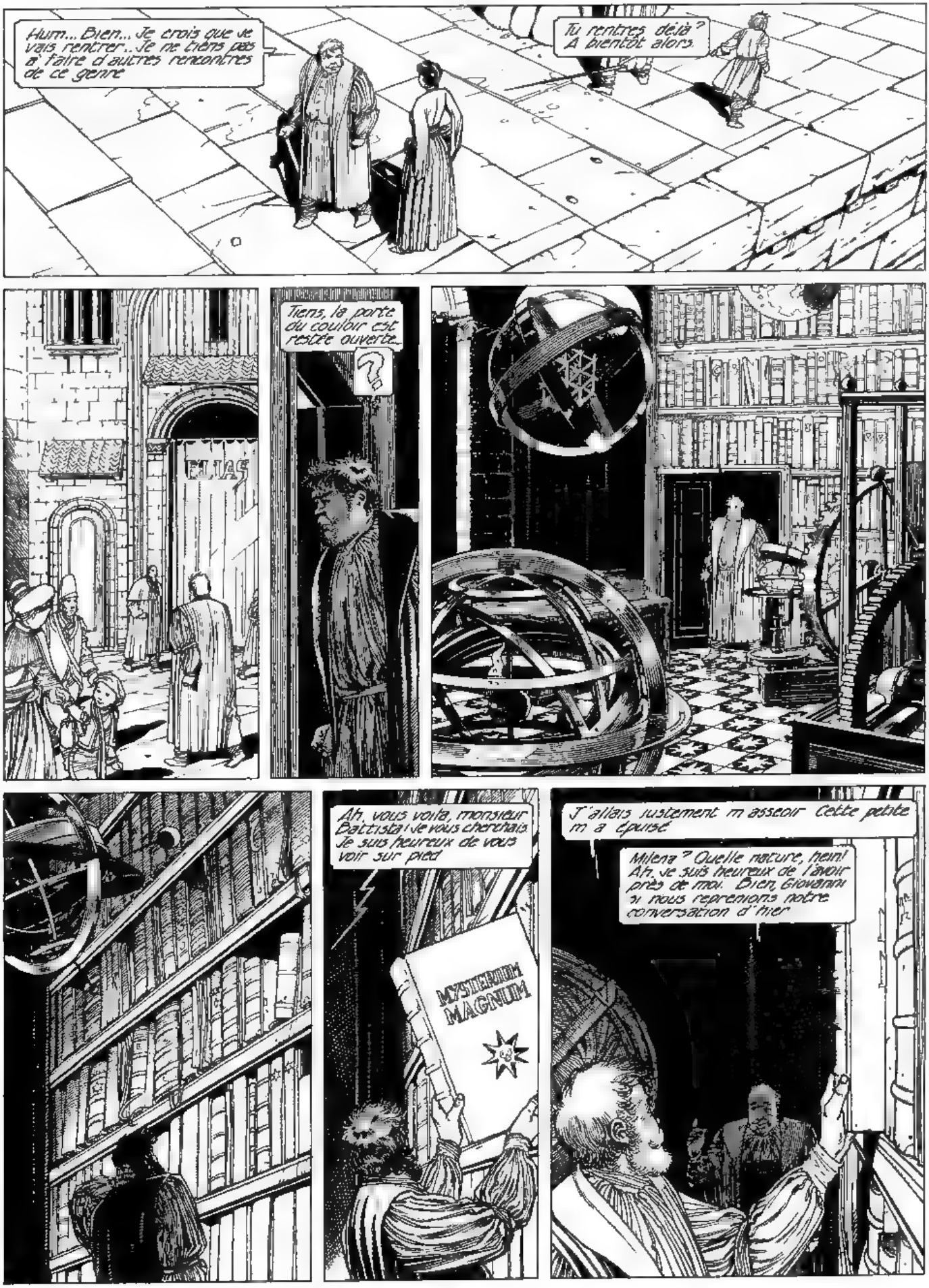
Quels bavards vous faites, vous les hommes ! Même quand il n'y a personne, vous continuez à jacasser... Ah, mais tu as l'air beaucoup mieux comme ça. Je vais pouvoir te promener sans rougir

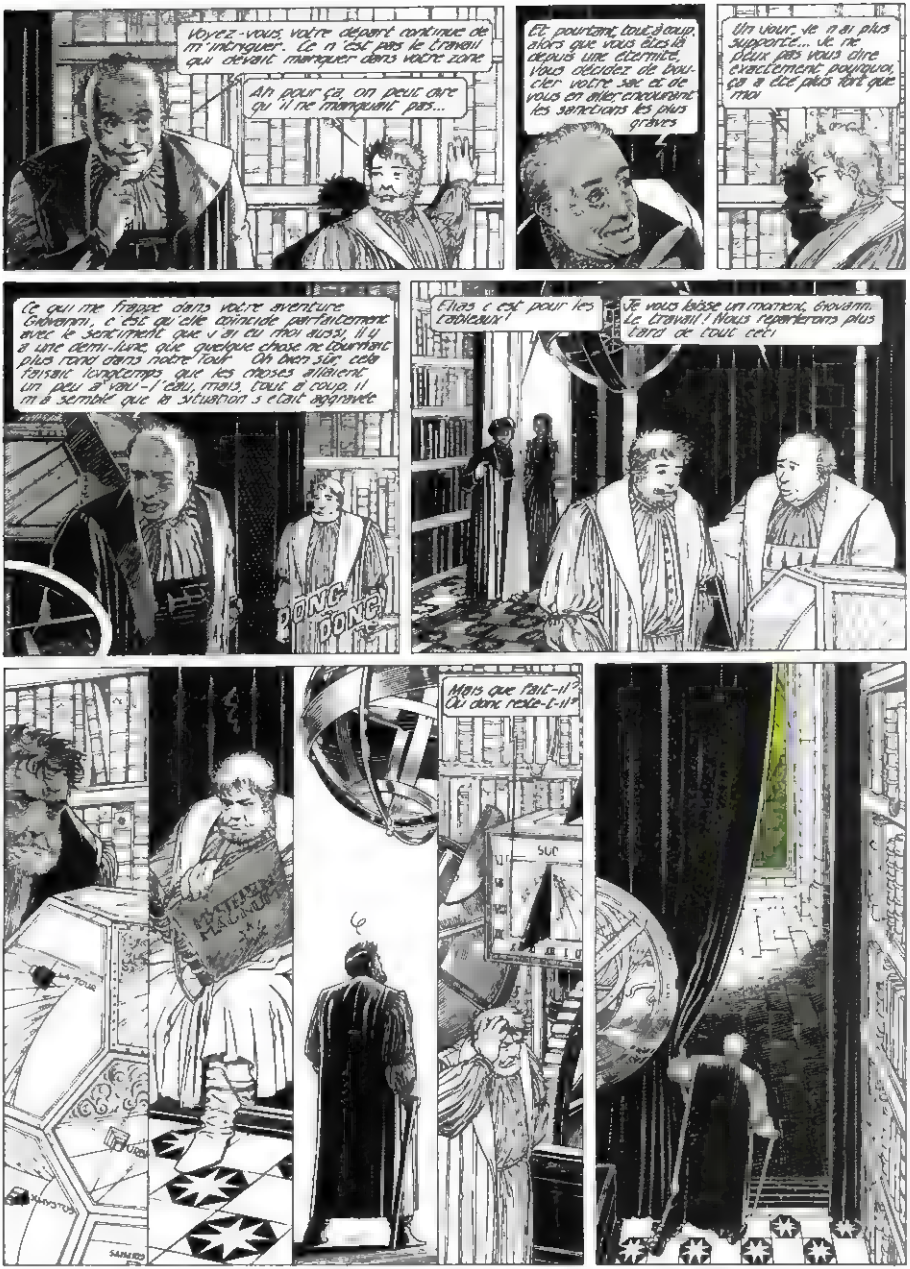
Allez, Giovanni, en route, je vais te faire découvrir le monde!
A ce train-là on ne risque pas d'aller très loin
!!
Quelle cohue! Que se passe-t-il? C'est jour de fête aujourd'hui?
Mais non, mon gros, c'est un matin comme les autres!
ELIAS
ELIAS
Tiens, viens par là, n'aie pas peur!
Peur, moi? Et de quoi donc?
Regarde, c'est par là que tu es tombé. Les arbres ont amorti ta chute

Ah, le voilà !
?!!
Alors, comme ça, c'est vous le fameux maintenteur ?
C'est moi, oui, c'est moi
Un maintenteur ? Je croyais qu'il n'en existait plus depuis longtemps
Eh bien, ne me regardez pas comme ça, on dirait que vous venez de voir le démon ! Je me présente : Nicolas Valentin. C'est moi qui tiens la taverne là, juste à côté, l'endroit le plus fréquentable de ce patelin
Des étrangers sympathiques on n'en voit pas beaucoup ces temps-ci. Venez, je vous offre un verre !
Ma foi, je...
Plus tard, plus tard, nous devons continuer notre visite
Un vrai pot de glu, celui-là ! Je n'ai jamais pu le sentir
Tout a l'air frais ici. Être maintenteur dans cette zone, ça doit être une vraie sinécure
ELIAS
ELIAS
Ça doit te faire un sacré effet tout ce monde..
Penses-tu ! Là où j'étais, du monde, il y en avait bien autant. J'avais une fameuse équipe sous mes ordres. Et crois moi, les choses tournaient rond ! Et que de belles femmes il y avait !
Menteur ! Chacun sait que les maintenteurs sont célibataires. Des femmes, tu ne devais pas en voir souvent

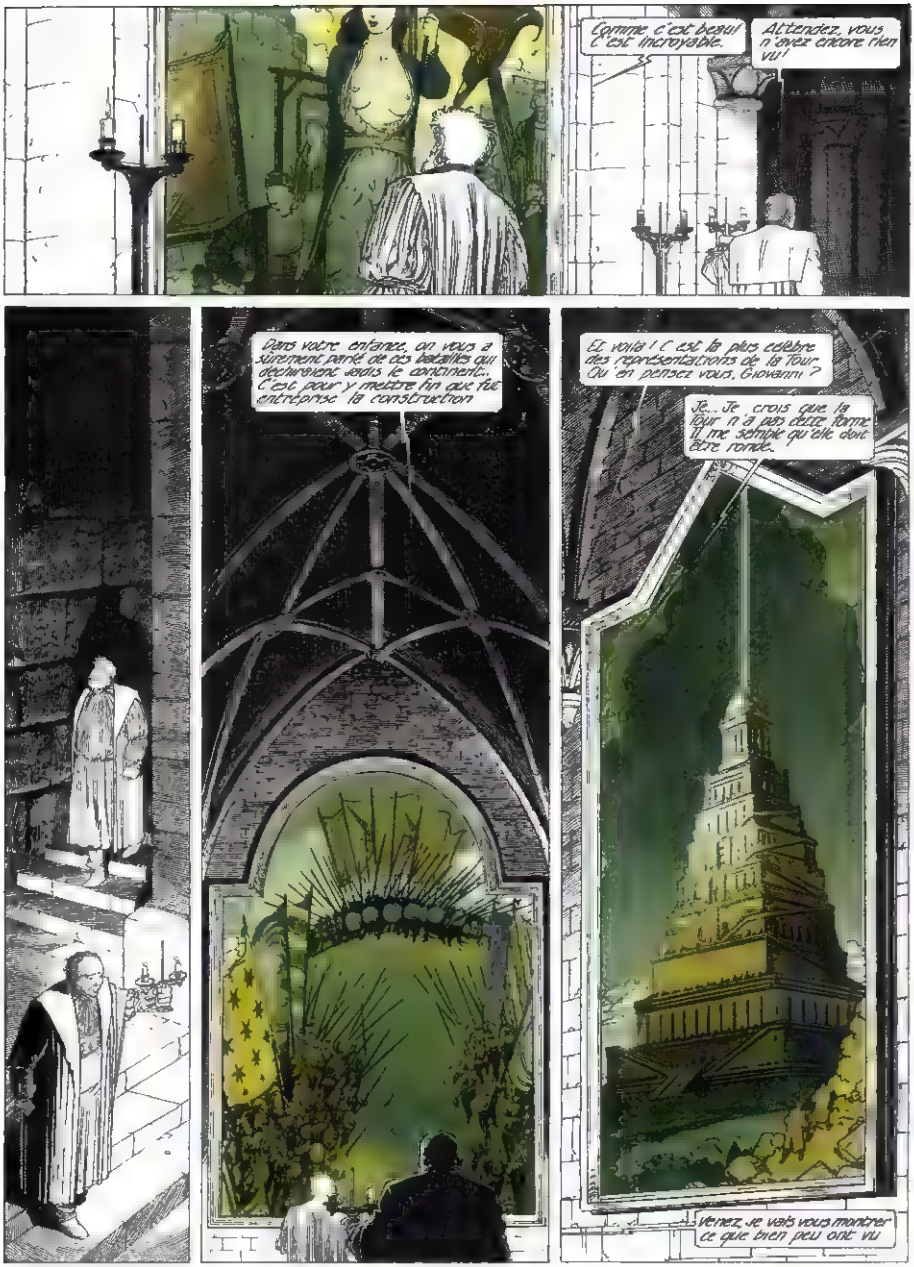
Co . Comment ça? Ce n'est quand même pas toi qui vas m'apprendre.
Allons, allons ne t'en fais pas! Les menteurs j'adore ça!
Allez Giovanni, encore un petit effort!
Et au fond, ton père, il.
Elias? Où diable as-tu cherché qu'il pouvait être mon père? Trouverais-tu que je lui ressemble.
Oh non, mais. Enfin, tu le connais bien tout de même?
Ah pour ça, oui, je crois le connaître assez bien..
Et en sait-il réellement autant qu'il le prétend? Connaît-il vraiment les secrets de la Tour?
Ceux de la Tour et les autres! Il en sait bien plus que tu ne peux l'imaginer
On prétend même qu'il posséderait les plans...
Ce niveau est toujours plus calme Ici, ce ne sont qu'offices et négoces.
Tabellion

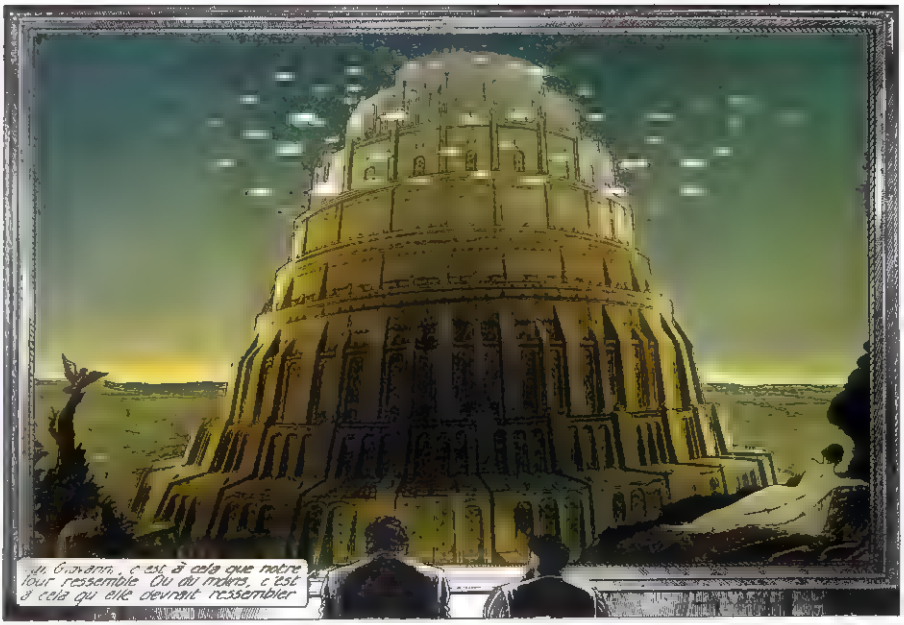
Et là c'est le cabinet du... Oh attention!
Ah, monsieur, il était temps que vous passiez!
Diantre, quelle impatience! Et puis-je savoir ce qui me vaut cet honneur?
Trop tard! J'aurais dû le prévenir.
C'est vous le maintenteur n'est ce pas? Eh bien, vous n'étiez pas encore venu acquitter les taxes douanières et les droits de séjour. Encore un peu et j'allais devoir exiger des arriérés.
Des taxes et quoi encore? Vous voulez rire sans doute?
Jeune homme, ne me parlez pas sur ce ton, il pourrait vous en coûter cher! Allons, regardons ensemble votre compte et réglons tout cela sans attendre.
Vous n'êtes pas l'Inspecteur tout de même?
Non, monsieur, je ne suis pas l'Inspecteur. Mais je suis en quelque sorte son représentant dans cette zone. J'attends sa venue, il ne devrait plus tarder.
Ah vous aussi vous attendez!
Voyez, monsieur, tout est [illegible] indiqué.
Ecoutez vos taxes, vos amendes, vos arriérés et vos patentes, vous pouvez vous en torcher. Je n'ai pas un sou, pas une valeur rien... Pas un sou, entendez-vous?
Monsieur, j'ai pris note de chacune de vos phrases. Tout ceci sera rapporté en haut lieu et...
Rapporté à la Base sans doute.
Parfaitement monsieur à la Base!
Je vous ferai pendre, parfaitement étriper bastonner flageller.

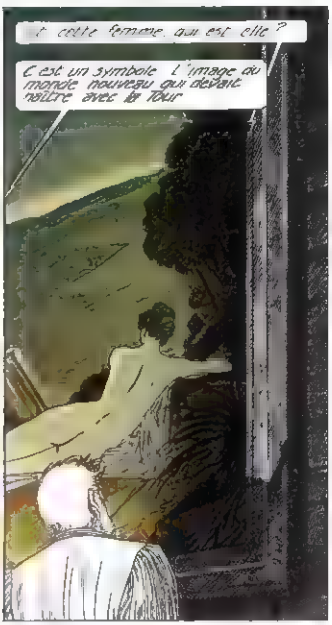

Hum... Bien... Je crois que je vais rentrer... Je ne tiens pas à faire d'autres rencontres de ce genre
Tu rentres déjà ? A bientôt alors.
ELIAS
Tiens, la porte du couloir est restée ouverte...
?
Ah, vous voilà, monsieur Battista ! Je vous cherchais. Je suis heureux de vous voir sur pied
MYSTERIUM MAGNUM
J'allais justement m'asseoir. Cette petite m'a épuisé
Milena ? Quelle nature, hein ! Ah, je suis heureux de l'avoir près de moi. Bien, Giovanni si nous reprenions notre conversation d'hier

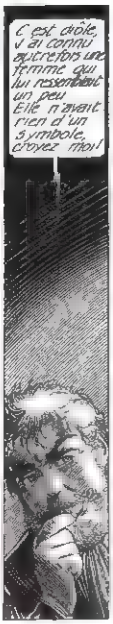

Voyez-vous, votre départ continue de m'intriguer. Ce n'est pas le travail qui devait manquer dans votre zone
Ah pour ça, on peut dire qu'il ne manquait pas...
Et pourtant, tout à coup, alors que vous êtes là depuis une éternité, vous décidez de boucler votre sac et de vous en aller, encourant les sanctions les plus graves
Un jour, je n'ai plus supporté... Je ne peux pas vous dire exactement pourquoi, ça a été plus fort que moi
Ce qui me frappe dans votre aventure Giovanni, c'est qu'elle coïncide parfaitement avec le sentiment que j'ai eu moi aussi, il y a une demi-lune, que quelque chose ne tournait plus rond dans notre tour. Oh bien sûr, cela faisait longtemps que les choses allaient un peu à vau-l'eau, mais, tout à coup, il m'a semblé que la situation s'était aggravée
DONG DONG
Elias c'est pour les tableaux!
Je vous laisse un moment, Giovanni. Le travail! Nous reparlerons plus tard de tout ceci
Mais que fait-il? Où donc reste-t-il?

Voilà, messieurs, la visite est terminée. Cela fera douze couronnes
Vous aussi, vous voulez voir les tableaux Giovanni ! Mais il suffisait de me le demander
Non... c'est à dire le...
Venez, je vais vous montrer tout ça !
Voyez-vous, Giovanni, d'autres gagnent leur vie en pétrissant du pain ou en taillant des pierres. Moi, c'est en parlant. Parler, parler, je ne sais rien faire d'autre
Je [illegible] la composition de la Base ! Je leur donne la date de la fondation de la Tour. Je prédis le jour de son achèvement. Vous savez Giovanni, c'est cela qu'ils ont envie d'entendre. Pourquoi leur raconterais-je autre chose ?


Comme c'est beau! C'est incroyable.
Attendez, vous n'avez encore rien vu!
Dans votre enfance, on vous a sûrement parlé de ces batailles qui déchirèrent Sienne le centenaire... C'est pour y mettre fin que fut entreprise la construction
Et voilà ! C'est la plus célèbre des représentations de la Tour. Qu'en pensez vous, Giovanni ?
Je... Je crois que la tour n'a pas cette forme. Il me semble qu'elle doit être ronde.
Venez, je vais vous montrer ce que bien peu ont vu


...ou Giovanni, c'est à cela que notre tour ressemble. Ou du moins, c'est à cela qu'elle devrait ressembler


Et cette femme, qui est elle ?
C'est un symbole. L'image du monde nouveau qui désirait naître avec la tour


C'est drôle, j'ai connu autrefois une femme qui lui ressemblait un peu. Elle n'avait rien d'un symbole, croyez moi !

Je vous le répète, Giovanni, je suis inquiet. Quelque chose de grave a dû se produire. Le rythme de mon trépidant n'a fait qu'augmenter ces derniers jours
Elias, je veux comprendre, je veux savoir ce qui se passe dans la tour

Je sais. Tu comprendras, Giovanni, tu comprendras bien avant moi.

(A SUIVRE)

INFOS

Jean Ache

■ **Arabelle a le cœur gros.** Arabelle, la petite sirène qui fit les beaux jours de *France-Soir* dans les années 50, celle dont, paraît-il, un ministre de l'époque se faisait apporter les aventures tous les midis. Son papa, Jean Ache, est mort le 19 décembre dernier. La publication quotidienne d'*Arabelle, la dernière sirène* dura plus de douze ans et fut le premier grand succès de la BD d'après-guerre. Jean Ache collabora aussi au *Journal de Mickey*, à *France-Dimanche*, *Pilote* et au *Pèlerin* pour lequel il dessina les aventures du détective Pat'Apouf.

■ ***En mars prochain, élisez les livres !*** Voilà un slogan reposant, en ces temps où élections ne sont pas forcément synonymes de loisirs ni de plaisir. Ces élections-là sont le slogan du Salon du livre. Outre la présentation des livres par les éditeurs, trois librairies thématiques seront organisées : la librairie Jeunesse, la librairie Arts, la librairie de la Communication (Grand Palais - du 20 au 26 mars).

■ **Le traditionnel stage BD de Loctudy** (Finistère sud) revient au printemps. Pour la cinquième année. Pour rompre les habitudes, il ne sera pas cette fois animé par Gibrat, mais par Pierre Stephan, dessinateur comptant sept ans de collaboration avec *Ouest France*. Au menu : six heures de travail par jour, comme par le passé (du 30 mars au 5 avril - 450 F + frais de séjour - Rens. Renouveau (1) 42 78 26 42).

■ **Servais et Dewamme à la noce.** "Les saisons de la vie" ont passé, le temps des fiançailles de Bastien et Toinette aussi. Après *Accordailles*, qui contait le début des amours dans la bonne tradition campagnarde, voici *Semailles*, le temps fort du mariage, des croyances et des naissances. Un prochain tome, le dernier, traversera l'âge mûr, la vieillesse et la mort. Un petit traité des coutumes du terroir (Ed. du Lombard - 48 P - 90 F).

■ **La BD est belle.** C'est le CAC Paul Eluard de Bezons qui le dit. Tout simplement. Avec preuves à l'appui : en exposant une sélection de sérigraphies de Crépax, Varenne, Manara, Crespin, etc., et des originaux de Darrow (CAC Paul Eluard, 162, rue Maurice Berteaux - 95870 Bezons - du 4 au 22 mars).

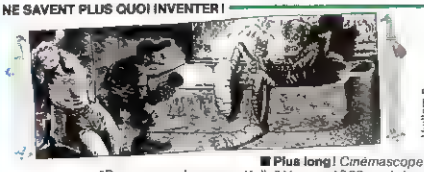
■ **Le 4e festival de Lisses-Evry** hisse la bannière étoilée. Son thème : le rêve américain. La BD sera partout, avec une cinquantaine de dessinateurs, l'Amérique aussi, grâce aux expos, au match de base-ball et à l'inauguration du festival par Marylin Monroe, Michael Jackson et J.R. (les 8 et 9 mars).

■ **Pour s'initier aux techniques du dessin animé,** une adresse, l'American Center. Un nouveau stage de quatre mois (à raison d'une séance hebdomadaire, le vendredi de 19 à 22 h) va commencer le 7 mars. Les cours, assurés par deux professionnels, s'adressent à des débutants (il n'est pas indispensable d'être un surdoué du dessin) et reposent sur une pratique intensive. (Participation : 1 500 F, matériel et pellicule fournis - Séance d'information le 28 février à 20 h). Un second stage (niveau 2) sera assuré début juillet, en six jours complets (American Center, 261, bd Raspail, 75014 Paris - Tél. : 42 71 33 77 ou 43 35 21 40).

■ ***Le Lynx* change de coiffure.** L'ex-*Lynx à tifs* revient en effet sans les tifs. Avec une nouvelle formule qui tue. Une superbe couverture Chaland cartonnée, pleine de couleurs, enveloppe une profusion d'auteurs : des inédits de Mr Picotto, Berberian, Placid, etc. Petit fanzine est devenu grand. Une vraie revue, quoi ! (n° 6 - 100 P - 45 F).

■ **Mose, disparu des pages de magazine,** retrouve depuis peu ses dessins entre les pages des livres. Après avoir eu droit de cité dans *Le livre d'or de l'humour français 1945-1960*, le revoici dans un petit ouvrage pour lui tout seul, *Les meilleurs dessins de Mose*. Mose et ses gags, son absurde tranquillité, son bonhomme dans la cruauté. Un regret : que ces "meilleurs dessins" ne soient pas assortis du moindre vermiceau de commentaire... (Ed. Le Cherche-Midi - 120 P - 58 F).

ILS NE SAVENT PLUS QUOI INVENTER !



■ **Plus long !** *Cinémascope*. "Du nouveau dans le portfolio". Vraiment ? 20 cm de haut sur 50 de large, bref, de la BD grand écran. De l'aventure et de l'action en dix sérigraphies de Margerin, Sire, Loustal, Mix Mix et compagnie (Ed. Anagraphis - 900 ex. numérotés et signés - 380 F).

■ **Plus long !** De loin, ça ressemble à une pochette de disque. De près, c'est un genre d'a bum qui se découpe en dents de scie, en deux parties égales et fort distrayantes, semées de *Un enfoiré et quelques connards*, *Suivi d'un gnon et quelques bosses*. Les fans de Margerin vont adorer (Ed. Crapule - 120 F).

■ **Plus grand !** Le portfolio dû à la collaboration de Moebius et Geof Darrow, *Le cité feu*. Sept planches grouillantes et fourmillantes du second, éclairées des couleurs du premier (Ed. Aedena - 10 planches couleur et 3 noir et blanc - 950 ex. numérotés et signés - 580 F).

■ **86, l'année de la chance ?** Saitonjamais ! Un bon test, le concours BD qu'organise l'association socio-culturelle de Bourgneuf, à Cholet, avec la librairie Graffiti et *Le Courrier de l'Ouest*. Plus exactement, les deux concours : l'un de bande dessinée, l'autre de strip, intitulé "111 cm² pour faire rire". Ouverts à tous, sans limite d'âge. Et dotés de lots de 3 000 F et 2 750 F en bandes dessinées. Une expo aura lieu en juin (Rens. : Centre social, 71 bis, rue de Bourgneuf, 49300 Date limite : 15 mai).

■ **4e édition du festival** du film fantastique et de science-fiction. Le festival international annuel de Bruxelles a une nouvelle fois confié son affiche à un dessinateur de BD (souvenez-vous du très horrifique monstre rouge 85 signé Tardi). Cette année, c'est Comès. Une sorte d'énigmatique Eva va donc rôder au-dessus des écrans de cinéma, des animations théâtrales et autres concours de maquillage à faire peur. Ambiance garantie (Auditorium Passage 44, Bruxelles - du 14 au 29 mars).

■ ***A la rencontre de Jacques Martin.*** "Sens de l'image et images du sens" : le titre du premier chapitre pour vous situer. Et qui donne l'interrogation dans ce volume sur l'univers de Lefranc et ses tenants et aboutissants de *La grande menace* ? Le très sérieux groupe interdisciplinaire de recherche de l'Université de Montpellier, maître en l'art de décoder la BD. Rassurez-vous, vous n'êtes pas obligé d'avoir fait sept ans de linguistique. C'est lisible, c'est même intéressant à condition d'être un fana de points sur les "i". Certains aiment mieux ne pas débiter leur plaisir (Ed. Bedésup - 174 P. - 76 F).

■ **Ranxerox aux *Trois Suisses* !** Parfaitement ! Pas à *Libé*, aux *Trois Suisses* ! Voilà un catalogue printemps-été où la réalité dépasse la fiction. La fiction, c'est *Ranxerox à New York*, la réalité, une collection de vêtements portés par les héroïnes : du fameux débardeur bicolore à la mini-jupe en satin noir, de la veste froissée au maillot de bain rollkini. S'habiller Liberatore, ça, c'est branché !

REGIS FRANC : TONTON MARCEL Musica!!...

QUI CRAINT LE GRAND CAPITAL
CAA PITAL CAA PI TAL
CAPiiii TAL CAPiiiTAL OE MÉÉÉ ZAMOURS
CAAAA Piii...
!!!
TAAALLLLLLLLL
CONTRE UT
TOC TOC TOC
???
CLAP!
N'IMPORTE QUOI
BRAVOOO TAVOOO
CLAP CLAP CLAP
VOO AVOO
GRAZIÉ GRAZIÉ
?
HOUURRA BRA-VO
CLAP CLAP CLAP
VO
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA?
CLAP
TRÈS BON PUBLIC CE SOIR TRÈS BON!
CLAP CLAP
HEIN? QUI?
OÙ? OU?

CLA' CLA' BRAVOOO
GRAZIÉ GRAZIÉ
.....!
EN-CO-RAA
RO-RAA
SI
C'EST UN SCANDALE!
CHUUUUUUUTTT
SI PRÉGO
CARO POUBLICO! VOYLLO CANTARÉ ENCORA UNA CANZONETTA ALLA GLORIA DIL CAPITALÉ É DIL CAPITALISMO!!!
SI!
RAVOOO BRAVO
GRAZIÉ! GRAZIÉ MILLÉ
Voix CRISTALLINE
AH?
ON DIRAIT DU CRISTAL!!
AARGENT!!!
LA TRAVIATA
QUELLE COLORATURE ÉPOUSTOUFLANTE!!!
CAA
AAR

AARGENNN
CONTRE FA!!
BRAVOOOO
JALOUX
JALOUX
HIN! HIN! HIN!
VOUS TROUVEZ QUE C'EST UN BON PUBLIC AH?
MOI, JE LE TROUVE PLUTÔT DIFFICILE..
FI
VOOO
VOOO A-VOOO
MEURCI MEURCI..
BRAVOO
TSSSHH...
EH BIEN BENIN? ON A MANGÉ VOTRE QUATRE HEURES?
ÔÔÔH! (SOUPIR) PARFOIS IL ME SEMBLE COMPRENDRE POURQUOI VOUS ÊTES À CETTE PLACE ET MOI À LA MIENNE! VOILÀ...
MAIS VOYONS BÉNIN!!! NE SOYEZ PAS INQUIET!! JE N'AI PAS LA MOINDRE INTENTION DE PRENDRE LA VÔTRE!!!
AH?
SI!
HIN! HIN! HIN!

JOSIANE CHANTOME / CLAUDINE LEGARDINIER / JOELLE WINTREBERT
JEAN-LUC COCHET / XAVIER DE FOUCHECOUR / DOMINIQUE GUILLERM
JEAN-PIERRE MARTIN

angoulême 13 : une bien belle crise !

Angoulême 13, curieux accueil ! Le même tam-tam médiatique qui vantait, l'année dernière, le miracle économique de la bande dessinée, entonne, cette fois, le chant des oiseaux de mauvaise augure : l'année de tous les doutes, l'année de tous les risques...

La crise est là, vive la crise !

En cette fin janvier 1986, les chroniqueurs des rubriques "modes de vie", "civilisations" et autres "société" sont de retour : des faits, des chiffres ! Alors la BD va mal ? Impossible, pourtant, de vous justifier : regardez (*A Suivre*) et nos parutions...

Ils vous font découvrir de nouveaux talents, des auteurs qui réinventent chaque jour.

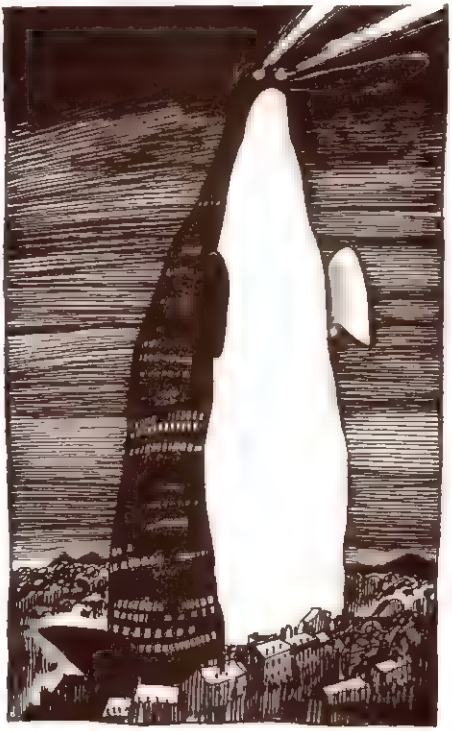
Rien n'y fait. En cet Angoulême 86, le créateur de bande dessinée est un héros dont la valeur est à la baisse. Il n'intéresse plus personne. Il s'évalue au nombre d'albums vendus. Au royaume de la bande dessinée règne la confusion, il y est de bon ton de mélanger quantité et qualité.

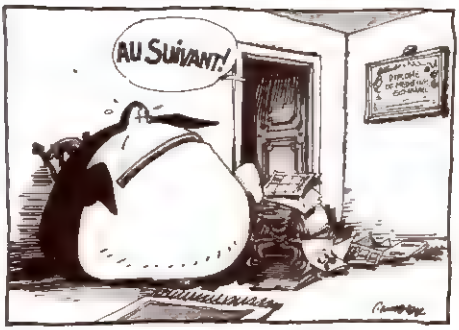
Et si la crise, ce n'était que ça : la volonté de transformer tout album en best-seller ? Et si la crise, ce n'était que ça : un écran de fumée lancé par certains pour masquer leur manque de politique éditoriale ?

Les éditeurs de littérature ne confondent pas, eux, Gérard de Villiers et Michel Tournier.

Personne ne met en doute le fait qu'il y ait des tâcherons et des créateurs, des succès de vente mérités et d'autres usurpés, et même des "auteurs maudits". Pourquoi la bande dessinée ferait-elle exception ?

Mais cette agitation morose vaut-elle qu'on s'y arrête ? (*A Suivre*) se porte bien, merci ! Ses ventes sont stables. Nous pouvons déjà vous promettre une brochette de nouveaux dessinateurs pour cette année, les grands d'Angoulême 87 ! Nous sommes fiers de la créativité de nos auteurs. Et si tous n'ont pas encore l'audience qu'ils méritent, nous avons la certitude que ce n'est qu'une affaire de temps. Avec eux, nous continuons.





Illustrations de FM.Jrr

Jacques Lob : Grand Prix de la Ville d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre

Jacques Lob, c'est, bien sûr, l'homme du *Transperceneige*, cette dramatique histoire à goût d'apocalypse, dessinée par Rochette pour (*A Suivre*), mais c'est aussi et surtout l'un des très grands scénaristes de la bande dessinée en France.
Il débute comme dessinateur humoristique à *Hara-Kiri* et écrit ses premiers scénarios pour Pichard, ensemble, ils publient *Blanche Epiphanie* (1972) et *Submerman* (1978). Pour *Pilote*, il concocte avec Gigi un *Dossier des soucoupes volantes* et, avec Druillet *Délirius*. Il est l'auteur, avec Bielsa, des *Mange-Bitume*, et de *Superdupont* avec Alexis. Il travaille avec des dessinateurs aussi variés que Bretécher, Gotlib, Vern, Mandryka, Forest, Benoit, Solé, Clavé, Goetzinger et bien d'autres encore. *Lob de la jungle* (1980) présente un échantillonnage savoureux des créations de Lob avec les noms les plus distingués de la bande dessinée. Il n'oublie pas non plus de dessiner lui-même et publie *L'homme au landau* (1977) et *Roger Fringant* (1981), deux petits chefs-d'œuvre de parodie et d'humour.

Photos Alain Bouron Sud Ouest

Aux côtés de Pierre Pascal, directeur du salon (à gauche sur la photo), Jacques Tardi, président du jury, avec à sa droite, Jacques Lob, Grand Prix, et à sa gauche, François Boucq, Alfred 85. Il ne manquait que Jérome Charyn, malencontreusement tombé malade.

Après l'émission de télé-catastrophe, chacun retrouve sa bonne humeur pour décerner les prix (de gauche à droite : Eddy Mitchell, Jacques Tardi, Jean-Michel Boucheron, maire d'Angoulême, et Tom Novembre).

François Boucq et Jérome Charyn : Alfred 1986 (meilleur album de l'année)

pour *La femme du magicien* (Ed. Casterman).

LES AUTRES PRIX

Bernet et Abuli : Alfred du meilleur album étranger pour *Torpedo Chaud devant* (Ed. Albin Michel)
Götting : Alfred jeune auteur pour *Crève-coeur* (Ed. Futuropolis).
De Gieter : Alfred enfant, pour *La métamorphose d'Imhotep* (Ed. Dupuis).
Sapristi . **Alfred fanzine**
Uderzo : Grand Prix national des arts graphiques, décerné par le ministère de la Culture.
Cromwell, Rolf, Riff Reb's : Prix Bloody Mary pour *Le bal de la sueur* (Ed. E.D.S.).
Loisel et Letendre : Prix FM pour *Le Rige* (Ed. Dargaud).
Gaufillet : Alfred avenir pour *Bleu manne*
Goetzinger et Christin : Prix des lecteurs pour *La voyageuse de petite ceinture* (Ed. Dargaud).
Margerin : Alfred de la communication publicitaire pour sa participation à la croisade contre le vandalisme qui sévit sur les machines téléphoniques...

POUR SUIVRE ABONNEZ-VOUS

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Localité : _____
Profession : _____ Date de naissance : _____

– France et Union Postale Française . . . . . 200 F ☐
– Benelux . . . . . 1310 FB ☐
– Canada et U.S.A. . . . . 40 $ ☐
– Autres pays . . . . . 240 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone Nadia Gibert, 45 44 59 32
Attention votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro.
Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet

Bulletin et règlement à adresser :
Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 65, rue Bonaparte - 75006 Paris France.
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai Belgique.
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23.
Pour le Canada et les U.S.A. PERIODICA 7155 av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2.

Futuropolis

par Jeanne Puchol
Trois nouvelles qui transforment le quotidien en cauchemar

par Wintz
Une sombre histoire en hommage à Chester Himes. Un premier album à ne surtout pas manquer

par Joost Swarte
D. et Ben Cine discourent sur les finalités de l'existence. Une petite merveille dans la lignée de « Passe-Messe »

BON DE COMMANDE

NOM _____
No _____ RUE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____ PAYS _____
Je désire recevoir l album TRAQUENARDS 28F PEAU D'BOUDIN 32F Dr. BEN CINE & D. 28F
Paiement à la commande par chèque bancaire, chèque postal ou mandat international. Ordre FUTUROPOLIS, 8, passage des Ecoliers, 75015 Paris.
Tél. 46.42.38.71 CCP PARIS 23 512 83 Y

LOUSTAL
ARRIERE-SAISON
Ed. Albin Michel
56 P. - 65 F

Un dessin de Loustal, c'est comme une trace de pas dans le sable mouillé. Un négatif, riche en creux d'une histoire muette. Un dessin, un portrait, est la fine pellicule, presque cassante, qui affleure à la surface d'une vie. Un moment suspendu, une simple image, traversé souvent du goût de l'ennui ou du dérisoire et qui, au lieu de s'effacer sur l'instant, agit en sourdine. Le texte coule en parallèle, détaché, presque décalé. C'est une voix. Une pensée, une rêverie, une humeur, un soupir. Et cette esquisse ponctuée de quelques notations, en apparence distraites, est indélébile.

Les histoires courtes qui composent *Arrière saison* ont ce charme alangui de la vie telle qu'on l'aperçoit, certains après-midi d'été, entre les yeux mi-clos, quand la lumière fait trop mal. Des instantanés d'attente, de silence, de temps qui passe, de douleurs sourdes. Loustal se tient à cette lisière fine, tremblante, qui sépare le mouvement de l'immobilité, le jour de la nuit, la vie de la mort. Les choses tiennent à si peu...

Son compère pour quelques histoires, Marc Villard, auteur de romans policiers, n'est pas non plus ennemi du récit à points de suspension. Tous deux ont la sagesse de ceux qui n'ont pas prise sur la vie. Une façon de rester extérieur, de s'en tenir au constat immédiat : la chaleur, l'ennui. Avec ce petit plus de séduction qui tient aux réminiscences cinématographiques ou littéraires. Comme si un souvenir, même inconscient, de Camus, Moravia ou Antonioni finissait par transpirer dans un cadrage, une atmosphère.

A chaque fois, le charme opère. C'est beau, envoûtant. Plein d'une grâce qui vous apporte le repos propre à certains livres, celui de l'ailleurs et de l'oubli.

C.L.

FRANÇOIS CHASLIN
LES PARIS DE MITTERRAND
Ed. Gallimard (coll. Folio)
256 P. - 27 F

Le septennat n'est pas encore terminé que déjà les bilans pleuvent. François Chaslin, récent récipiendaire du Grand Prix national d'architecture 1985, est l'un des dirigeants de l'Institut français d'architecture depuis sa création en 1980. Il est aussi critique d'architecture au *Monde* et au *Nouvel Observateur*. C'est donc sous la double casquette du journaliste et de l'homme de l'art qu'il est parti à la recherche du style mitterrandien.

La "patte" du souverain sur l'architecture de son temps est une tradition qui a survécu à la Révolution. De Gaulle s'y est peu intéressé mais Pompidou et Giscard d'Estaing n'ont pas manqué de "*céder à la volonté un peu exhibitionniste de survivre dans la pierre*". Quant à l'actuel Président, on pourrait presque dire qu'il a manqué sa vocation. "*Dans toute ville, je me sens empereur et architecte, je tranche, je décide et j'arbitre*" écrivait F. Mitterrand dans *La paille et le grain*. Aussitôt élu, il passe à l'action sans mollir. "*Ce qui est quand même particulier, dans l'aventure récente de l'Elysée-architecte*, note Chaslin, *c'est l'ampleur, la démesure peut-être de ses ambitions : sept, huit, neuf projets...*" rien qu'à Paris.

Le musée d'Orsay, La Villette (sa grande Halle, sa Géode et bientôt, son parc, sa Cité musicale, sa Cité des sciences et des techniques), l'Institut du monde arabe, le Grand Louvre (sa pyramide), le ministère des Finances à Bercy, l'Arche de la communication à la Défense, l'Opéra de la Bastille... Chaslin nous fait revivre la genèse de chacun de ces projets, soupesant les arguments, critiquant à l'occasion les choix faits. L'ensemble est nourri d'indiscrétions qui font souvent penser à "*La fièvre d'Urbicande*", où retrouve ici, trait pour trait, les tensions, essentiellement politiques, décrites par Peeters et Schuiten.

Evitant à la fois l'aridité technique et l'analyse socio-philo-intello pompeuse, François Chaslin, apparemment très bien informé de qui a dit quoi, où, pourquoi et à quelle heure, s'est concentré sur les faits, les chiffres, les dates et les événements. De l'histoire journalistique.

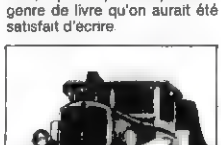
D.G.

JEAN-PIERRE LACROUX
PANIQUE A CALIXTA
Ed. Ramsay
304 P. - 95 F

Pour une fois, parlons d'un livre, un vrai. Un livre à lire, en quelque sorte. Il se présente sous une forme très classique et sa couverture s'orne d'un titre si savamment idiot qu'il devrait mettre la puce à l'oreille de ceux qui prétendent savoir ce qu'est un bouquin exceptionnel.

Panique à Calixta débute par deux citations. La première est d'Italo Calvino, la seconde de Joseph Conrad (personnellement, on a un faible pour celle de Conrad - "*L'action est consolatrice. Elle est l'ennemi de la pensée et l'amie des flatteuses illusions*"). Le rapprochement de ces deux pointures n'est pas ici le fait d'un élégant hasard. Dans *Panique*, il y a à la fois la jubilation intellectuelle et l'émotion.

Nous, on aime *Panique à Calixta*, énormément. Et si l'on a écrit ceci avec des "on" (alors que c'est très interdit), c'est parce qu'on boude, qu'on est jaloux, et parce que *Panique* est le genre de livre qu'on aurait été satisfait d'écrire.



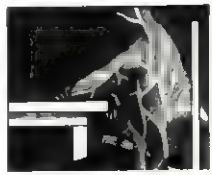
Vous vous rappelez *L'homme qui voulut être roi*, lorsque Dravot chante de concert avec Carnehan avant de basculer dans la mort ? Eh bien, on vous garantit que *Panique* comporte quelques moments d'émotion de cette trempe-là. En lisant, vous vous rendrez compte que les larmes sont encore meilleures lorsqu'elles surviennent juste après que l'on ait affûté son plus beau rire... Précisons que l'inverse – le rire après le drame – est aussi source de grand plaisir.

Si vous n'êtes pas convaincu, tant pis pour vous. Comme aurait dit Pasolini (qui en connaissait un rayon, question grand art), "*lorsqu'on est un petit bourgeois, on ne sait pas rire comme Mozart*".

J.-L. C

GREG BEAR
LA MUSIQUE DU SANG
Ed. La Découverte
312 P. - 85 F

Les manipulations génétiques sont une des grandes interrogations de cette fin de siècle. Sauf à être rempli d'une confiance aveugle dans la Science, il est difficile de penser sans trembler un peu à tout ce que les généticiens pourraient obtenir en jouant avec nos cellules. Et ce n'est pas un hasard si, un peu partout, les comités de bio-éthique se sont mis à pousser comme des champignons.



Avec *La musique du sang*, construit autour d'une nouvelle géniale, doublement primée aux USA (et parue dans *Univers 1985*, Ed. J'ai Lu) Greg Bear vient de donner un roman-clé sur ce thème. Extrapolant à partir de recherches scientifiques actuelles sur les bio-puces (l'informatique associée aux cellules pour créer de véritables micro-ordinateurs biologiques), il imagine comment un chercheur américain génial et pour le moins imprudent, ayant réussi à manipuler des cellules extraites de son propre sang jusqu'à les rendre capables d'interactions intelligentes en vient à se les réinjecter. Pour ses "noocytes", son corps devient un univers, un monde à circonscrire jusqu'à pouvoir communiquer avec le dieu qui leur a permis d'exister. La suite est apocalyptique. Tout entier contaminé, le continent américain, habitants, cités, fleuves, campagnes, se voit entièrement remodelé. Et la contagion va même gagner l'espace-temps.

Admirablement documenté, à la fois effrayant et (c'est un tour de force !) optimiste, souvent lyrique, *La musique du sang* est un roman qui devrait marquer la science-fiction moderne.

J.W.

JEAN-FRANÇOIS VILAR BASTILLE TANGO

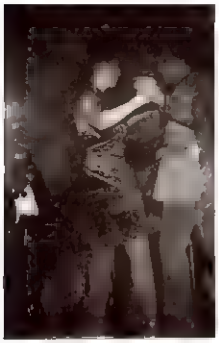
Ed. Presses de la Renaissance
280 P. - 79 F

Paris 1985. La Bastille. Les grosses pelleteuses Poclain sont à l'œuvre, ravageant le quartier. Dans un Paris qui ressemble comme un frère à celui qu'on connaît, un type, chaque nuit, placarde sur les murs des affiches, ou plutôt une affiche, car c'est toujours la même : un homme qu'on torture.

Rue de la Roquette, chez Rita la Japonaise, on danse le tango. C'est le must. On parle beaucoup de Buenos Aires, le Buenos Aires qu'on a dans la tête et qui ici prend des allures de mythe, devient inaccessible, n'existe pas. Ou alors trop bien, trop près. Filatures, poursuites, faux ou vrais "accidents", tueurs fous, tortionnaires, tout se précipite, s'emballe... Presque trop parfaitement. Et si tout cela n'était pas réel ? Si c'était juste paranos de *porteños* flippés, délires de nymphomanes ? Sur les nappes en papier de La Boca, Marti, le peintre, retrace indéfiniment les plans de la Cité idéale, ou les places, les monuments de Buenos Aires se mêlent étrangement à ceux de Paris. Et dans les rues aussi, autour de la Bastille, l'autre ville prend peu à peu place...

A travers tout un réseau d'images superposées ou enchevêtrées – photographies "choc", bouts de films tronqués dénués de tout contexte, bombages fous sur les palissades –, Jean-François Vilar, ou plutôt Victor, témoin puis acteur, nous raconte une histoire qui, par plus d'un côté, nous touche de très près. Avec des mots, des images et une sorte de poésie quotidienne très simples et qui sont inhérents à notre époque.

J.C.



CABANES
LE REVEUR DE REALITE

Ed. Dargaud
48 P. - 42 F

Parlant un jour d'un confrère, Cabanes disait en substance qu'il l'aimait parce qu'il était incapable de l'expliquer. On peut sans peine lui retourner le compliment, tant son œuvre est riche, prégnante, empreinte de poésie. *Dans les villages*, dont voici le quatrième tome, est une série qui déroule ses fastes avec la force et l'évidence du rêve. Sur ce terrain, Cabanes est comparable au Fred des débuts et, bien sûr, à Forest. Ils ont en commun l'amour des mots et le culot de dessiner les images mentales qu'ils leurs inspirent.

Cabanes aime jouer avec les mots, les déformer. Ses cases sont pleines de mandarouines, de champignolos, de crognotes (rieuses !). Mais attention, rien d'obscur ! Tout se passe dans un décor ensoleillé, et les personnages disent "Tê" si souvent qu'on les entend parler avé l'assent. On est de plain-pied dans une Occitanie vaguement médiévale peuplée de bestioles très belles qui font peur parfois, mais qu'on peut combattre avec les armes que les ignorants disent enfantines. Chez Cabanes, on joue de la gumbarde pour échapper à un sommeil mortel, on gratte les baignoires pour s'envoler. Et on change d'aspect au gré de ce que les savants appellent "*l'économie du récit*" : de grosses bestioles incultes deviennent des brutes terrifiantes, des quadrupèdes vaguement simiesques deviennent des bambins tous nus.

Les amateurs de science-fiction repéreront, entre autres, un superbe exemple d'enchâssement. Les autres se laisseront porter, en enviant tout de même un peu l'auteur, heureux homme qui peut matérialiser le rêve avec tant de grâce et de minutie.

J.P. M.

AVOINE : L'ENFANCE DE L'ART

Version enfantine (donc abrégée) du best-seller de Joseph Joffo, cet ouvrage n'aurait rien eu à faire dans nos colonnes si Avoine n'en avait été l'illustrateur. Avoine, vous le connaissez pour avoir souvent vu ses planches à l'unité dans *(A Suivre)*. Quatre cases identiques, en noir et blanc qui déroulent un petit gag absurde. Sans fioriture aucune. Tout est propre, limpide et efficace. Exit les phylactères et leurs lettrages, exit les petits codes qui expriment le mouvement, la peur ou la pâmoison. Et pourtant aucune impression d'immobilité et d'impassibilité. Car le mouvement n'est pas dans les cases mais dans leur succession – comme sur la pellicule d'un dessin animé –, l'expression ne passe pas par les rajouts mais par le dynamisme des poses d'autant plus marquant que le trait est net, calibré.

S'arrêter à ces considérations techniques serait négliger un des dons principaux d'Avoine : les personnages. C'est ce qui fait la force des illustrations d'*Un sac de billes*, planches pleines pages ou vignettes, en couleurs lavées ou monochromes bleu pâle, souvent subtilement recadrées sur un détail. Très vite, on s'aperçoit qu'Avoine est quelqu'un qui ne parvient pas à dessiner méchant : que ce sont les bouledogues de la Gestapo ou les loups SS, aucun ne parvient à nous effrayer vraiment. Est-ce à cause de leurs yeux, toujours immenses comme ceux des enfants ? Est-ce à cause de leurs expressions tégèrement cancaturales qui les confinent dans un rôle dont on n'imagine pas qu'ils puissent se départir ? Il se dégage de l'ensemble une ambiance tendre et bon enfant, dans la lignée d'un Norman Rockwell, et qui convient parfaitement au périple tragi-comique de ces deux enfants juifs à travers la France occupée.

N'attendez pas le fils ou le petit neveu prétexte ! Achetez *Un sac de billes* pour vous !

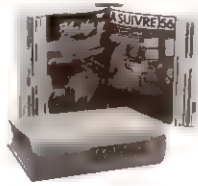
X.F.

JOSEPH JOFFO : Un sac de billes - ill. par Avoine - Ed. Hachette - 124 P. - 120 F

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.



BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman,
66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ LOCALITÉ _____

Je désire recevoir ... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

MICHELUZZI
Johnny Focus
LA PISTE DE MOMBASA
Ed. Kesselring
112 P. - 69 F

Qu'est-ce qu'un héros ? Un héros est un Homme. Un héros persiste à ne jamais mourir. Même pas une fois de temps en temps. Toutes les deux pages, il émerge d'entre les pattes sales de patibulaires trafiquants de diamants ou des morceaux de carlingue fumants d'un boeing abattu dans les Andes. Toujours beau gosse, il s'en tire juste avec un soupçon de barbe parce que la piste de Mombasa ou le désert d'Alamogordo sont mal fournis en lames Gillette. Le héros est juste et pur. Le héros est grand reporter et court le monde.

Qu'est-ce que le monde ? Le monde est un endroit assez vilain composé de traîtres à la patrie, de négriers, de comploteurs, d'escrocs et de crocodiles largement pourvus en dents. L'intérêt du monde est d'échanger des idées et de l'action à coup de gâchettes. Il arrive cependant que l'action soit entravée par la présence d'un de ces êtres improbables que le commun des mortels, qui n'a rien à faire, appelle des femmes. Johnny Focus, le héros qui, lui, est très pris, les croise d'assez loin pour ne pas être contaminé.

La silhouette avantageuse (comme les paysages), les femmes sont falotes ou carrément idiotes.

Car enfin, qu'est-ce qu'une femme ? Une femme est l'élément du dessin qui se pend à la chemise du héros pour voir en sa palpitante compagnie les

mystères de l'Afrique *("on n'est pas là pour jouer, mademoiselle")*. Aux heures graves ou tout le monde (les hommes) est tapi dans la brousse par quarante-cinq à l'ombre, dans un silence à couper au couteau, une femme est ce corps étranger dépourvu de sang-froid qui pousse un cri stupide. Heureusement, le héros est magnanime. Il la tire du guêpier pour la restituer à son fiancé *"avec un peu plus de cervelle"*. Merci Johnny.

Après ces remerciements, un conseil à Johnny Focus. Rapport à son vocabulaire. Il serait bon qu'il perde la fâcheuse habitude, quand la vie lui réserve trop d'émotions, c'est-à-dire toutes les cinq minutes, de s'exclamer *"Malédiction !"* Ou mieux, *"Damnation !"* Parce que franchement, Johnny, pour un grand reporter, ça fait un peu BD de gare..

C.L.

RODOLPHE - FERRANDEZ
OUTSIDERS
Ed. Les Humanoïdes Associés
48 P. - 55 F

Depuis *L'homme au bigos*, leur premier travail en commun suivi de *Le maître de la nuit* et de *Ville Ténèbre*, l'univers de Ferrandez et Rodolphe est un monde d'outsiders, d'habitants des marges. Le titre de ce quatrième album est en quelque sorte l'aveu de leur dilection pour ces personnages "entre deux", ni héros, ni anti-héros, ni gagnants,

ni loosers. Le genre de personnages que l'on retrouve dans chacune des sept histoires rassemblées ici, écrites entre 82 et 85. Des histoires qui fonctionnent et sont construites selon les règles propres à la nouvelle : description d'une situation ou d'un "moment" particulier et chute brusque.

Bien sûr, c'est toujours un peu long à démarrer, bien sûr, on peut être agacé par ce souci quasi pédagogique qui pousse les auteurs à multiplier les didascalies à l'intention du lecteur et par cette manie de se tenir toujours si près de "l'authentique", comme pour pallier un manque d'imagination ; bien sûr, on peut s'irriter de la naïveté, voire de l'infantilisme des textes et des dessins mais c'est justement tout cela qui donne à leurs histoires ce parfum légèrement ringard qui en fait tout le charme. Ce côté *oldies* qui devient superbement *has been* à force de jouer à fond sur le *look sixties*...

Car toute naïveté n'est qu'une feinte, cette mollesse n'est qu'une façade. Et tout implose tranquillement dans ces chutes qui débouchent sur l'absurde ou le fantastique. Des histoires comme *La nuit du Noël rouge* ou *Les murs ont des oreilles* sont plus proches d'Edgar Poe que des *Contes de ma Mère L'Oye*.

D.G.

LA POISSE POUR BLASON

Dans le monde du polar, la "Série Noire" est une religion, et *Voyage au bout de la Noire* sa bible. Or voici que des hérétiques lancent une nouvelle collection chez 10/18. Son but : rééditer les romanciers noirs français de l'immédiat après guerre. Son nom : "La Poisse".

Tout un programme, qui résume d'ailleurs assez bien le destin de ces forçats de la machine à écrire, et plus particulièrement celui d'André Héléna, premier auteur intronisé avec trois romans qui ont inspiré à Rochette trois superbes couvertures.

A lire la notice biographique de l'auteur, on est frappé par la ressemblance qu'il y a entre ses débuts et ceux d'un autre auteur bien connu de nos lecteurs : Léo Malet. Ils sont de la même génération, méridionaux passionnés de poésie, marqués par la guerre et la défaite de 40 et finalement, reconvertis dans le roman "de gare" à vocation alimentaire. Mais la comparaison s'arrête là. L'un a su construire une œuvre et jouit à présent d'une célébrité méritée. L'autre a gaspillé son talent dans la production de titres innombrables et totalement oubliés.

Né à Narbonne en 1919, André Héléna est élevé à Leucate par une mère divorcée propriétaire de vignobles. C'est curieusement son amour des vers qui décide de son destin : responsable d'une revue de poésie bien entendu invendable, il fait de la prison pour dettes. Cette expérience traumatisante sonne le glas de son ambition littéraire et le propulse vers Paris. Là, il s'attelle sans attendre à la rédaction de romans noirs. Entamée en 1949, sa carrière est vite placée sous le signe de l'échec. Pris dans les filets d'éditeurs-maquignons, il est peu et mal payé, méprisé par les critiques, guetté par la censure. Graduellement, il est contraint d'en rabattre. D'abord imperceptible, la dégringolade est sévère : polars mal ficelés, érotiques sous pseudonymes pour finir par les pornos les plus navrants.

Une telle déconfiture explique sans doute, au moins en partie, le terrible sentiment d'échec qui nourrit ses romans : ses héros sont des malfrats anonymes, tombés dans la délinquance autant par faiblesse que par fatalité. Héléna les décrits excellemment : impulsifs, égoïstes, jouisseurs pour leurs perte, haïssant les flics et la justice (une constante, souvenir de son passage à l'ombre). Bien que respectant les lois du genre : violence, érotisme cru, flots d'alcool, ses œuvres dégagent pourtant une belle énergie. C'est celle du nihilisme, c'est la délectation de l'idée de la mort et de la destruction, et la prémonition de celui qui mourra le dos au mur. Les clichés abondent (voir *J'aurai la peau de Salvador*, et son Espagne de cartes postales) et les intrigues sont elles aussi parfois "impulsives", mais Héléna possède une rage sombre qui fait passer tout cela.

Il n'est jamais aussi bon que dans l'action violente et .e solitoque furibard. On imagine sans peine que cette fureur était aussi celle d'un homme qui, après avoir noirci des milliers de pages, mourut en 1972, pauvre et anonyme. Marqué par la poisse, en somme.

J.-P. M.

ANDRE HELENA : J'aurai la peau de Salvador ; Le Bon Dieu s'en fout
224 P. - 26 F - **Les clients du Central Hôtel** - 256 P - 31 F - Ed. Bourgois - coll. 10-18.

TITO TOPIN
SHANGAI SKIPPER
Ed. Gallimard
192 P. - 20,50 F

Annonçant, dans un excellent magazine littéraire où il tient la rubrique BD, la récente réédition du *"Lotus bleu"*, Tito Topin s'amusait de constater *"que les environs de Shanghaï ont parfois des analogies troublantes avec la campagne bruxelloise..."* Clin d'œil à usage personnel? Ou bien preuve définitive du parallélisme souvent invoqué entre les univers de la bande dessinée et du polar? Non, ce serait trop simple. Malgré des références explicites à la BD (*"Des crayonnés rouges que le vent et la nuit gommaient aussitôt de leur chiffon de poussière"*, *"Skipper attrapa un tee-shirt troué où plastronnait la tronche hilare du Concombre masqué de Mandryka"*) son univers est tout aussi proche de

celui des écrivains. Les Cendrars, les Jacques Perret... Surtout Cendrars, dont le héros de Topin a bien l'air d'être un lointain parent.

Skipper, un marin rêveur, poète même, se fait virer de son squatt par sa nana, une Betty qu'il appelle Virus. Le même jour, en se rendant à son travail – une planque de gardien de nuit qui lui permet de peaufiner ses maquettes de bateaux – il tire le gros lot, Marie-Lotte, secrétaire et maîtresse du patron, un petit peu poète elle aussi, mais quand même les pieds sur terre.

Pendant une bonne moitié du livre, l'auteur tisse sa toile de suspense. Et quel suspense! Souvent, sans s'en rendre compte, on lit deux fois les pages décisives : une première fois très vite en diagonale, en sautant des phrases entières pour savoir plus vite. La deuxième pour savourer. Après la mise en place, millimétrée au petit point, des éléments dramatiques du puzzle, l'action se détend brusquement, comme un ressort longtemps comprimé. Là encore la mise en scène est impeccable. Tout est justifié, le moindre détail. Même les maquettes ont leur raison d'être. On peut en faire des choses avec de la colle...

La fin est apocalyptique, haletante. Pourtant on n'est pas pressé d'en finir. Au contraire, économe, on fait traîner le plaisir. *Shanghaï Skipper* est un vrai polar et de la meilleure facture, la classique, celle où les scènes violentes sont sobres et rapides, celle où l'histoire, longtemps après, colle encore à la peau.

D.G.

SERGE BRUSSOLO
NAUFRAGE SUR UNE CHAISE ELECTRIQUE
Ed. Fleuve Noir
184 P. - 17,50 F

Après *Remparts des Naufrageurs* et *Abattoir-Opéra*, voici le troisième fleuron du "Cycle des Ouragans". On y retrouve Nathalie, la petite fille rebelle, toujours flanquée de son grand doberman. On y retrouve surtout Santäl, la planète maudite où le passage des tornades emporte dans son flux aspirant tout ce qui n'est pas solidement ancré au sol. Les arbres sont dépouillés, les cercueils arrachés à la terre où ils étaient enfouis et, si vous n'avez pas eu le temps de gagner l'abri d'une casemate, vous êtes voué à devenir satellite de la tempête.

Fuyant devant les prêtres fous du Saint-Allègement qui rendent un culte au vent assassin en lui sacrifiant toujours plus de victimes propitiatoires, Nathalie rencontre une bande de gosses tentant eux aussi d'échapper aux prêtres. Pour faire reculer ces derniers, le seul refuge est un piège mortel : une plaine de fer où courent des chevaux dont les sabots métalliques sont capables d'électrifier leur support et, par un processus d'aimantation, de s'y enraciner au point de pouvoir résister aux tornades aspirantes. Mais sera-t-il suffisant d'apprivoiser les chevaux, de se faire accepter sur leur dos, dans l'étreinte tentaculaire de leurs crinières, comme de jeunes poulains? Comment vaincre en même temps la tempête et la détermination des "guêpes" du Saint-Allègement?

Idées démentes, images fulgurantes, Brussolo est au meilleur de sa forme. Et l'humour nous est donné par surcroît : ces *"cucu-bébés"* confrontés aux *"caca-curés"* donnent lieu à quelques séquences à savourer de toute urgence.

J.W.

TANINO LIBERATORE
Ed. Kesselring
96 P. - 69 F
LIBERATORE
PORTRAIT DE LA BETE EN ROCK STAR
Ed. Audena/Albin Michel
94 P. - 130 F

Dessins connus, anciens ou inédits, voici deux albums consacrés au créateur du monstre post-atomique à nom de photocopieur. Deux hagiographies à la gloire de Liberatore, le Michel-Ange des temps post-modernes, l'homme-ours des Abruzzes qui dessine des horreurs en ambiance *sex, drugs and rock'n roll*.

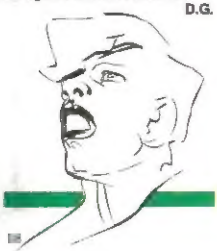
Joie? Oui et non car, coquin de sort, si le premier album (des éditions Kesselring) est vraiment excellent en ce qui concerne les textes et la cohérence de la présentation, en revanche ses dessins – en noir et blanc sauf dix pages couleur – sont d'une bien moindre qualité de reproduction que ceux du second, presque tout en couleur mais dont le texte est euh... nul. La vie est mal faite.

Portrait de la bête... est une sorte de pseudo-reportage sur une rock star attaquée, semble-t-il, par un porte-jarretelle au cyanure. C'est écrit (mal) dans un indigeste salmigondis de clichés journalistiques et, peut-être, ça se veut drôle. Bref, un texte qui remplit très correctement son rôle de repoussoir.

A l'inverse, dans *Tanino Liberatore*, l'éditeur Mauro Paganelli et le journaliste Vincenzo Mollica ont réuni, en contrepoint d'une bonne interview de Tanino, une quinzaine d'interventions d'amis et fans connus. Intelligents et informatifs, les témoignages écrits ou dessinés se succèdent : Corben, Cosulich, Crepax, Tamburini...

Au fil des coups de chapeau, de crayons et d'anecdotes se dessine le portrait d'un artiste farouche. Dans tous les sens du terme. "*Une force de la nature*" est l'expression qui revient le plus souvent. "*Si je me mets à dessiner, c'est ce que j'ai dans la tête qui commence à sortir*". Et ce sont, Mollica le dit bien, des "dessins", *aussi inquiétants que les rigoles d'une boucherie*".

D.G.



AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE)?

☐ (A SUIVRE) 2 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 35 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 61 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 87 . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 3 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 36 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 62 . . 16 F	☐ (A SUIVRE) 88 . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 4 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 37 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 63 . . 16 F	☐ (A SUIVRE) 89 . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 5 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 38 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 64 . . 16 F	☐ (A SUIVRE) 90 . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 9 . . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 39 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 65 . . 16 F	☐ (A SUIVRE) 91 . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 10 . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 40 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 66 . . 17 F	☐ (A SUIVRE) 92 . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 11 . . 10 F	☐ (A SUIVRE) 41 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 67 . . 17 F	☐ (A SUIVRE) 93 . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 13 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 42 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 68 . . 17 F	☐ (A SUIVRE) 94 . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 14 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 43 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 69 . . 17 F	☐ (A SUIVRE) 95 . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 16 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 44 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 70 . . 17 F	☐ (A SUIVRE) 96 . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 17 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 45 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 71 . . 17 F	☐ (A SUIVRE) 97 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 18 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 46 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 72 . . 17 F	
☐ (A SUIVRE) 19/20 18 F	☐ (A SUIVRE) 47 . . 14 F	☐ (A SUIVRE) 73 . . 17 F	
☐ (A SUIVRE) 21 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 48 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 74 . . 17 F	
☐ (A SUIVRE) 22 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 49 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 75 . . 17 F	
☐ (A SUIVRE) 23 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 50 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 76 . . 17 F	
☐ (A SUIVRE) 24 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 51 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 77 . . 17 F	
☐ (A SUIVRE) 25 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 52 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 78 . . 17 F	
☐ (A SUIVRE) 26 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 53 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 79 . . 18 F	☐ H.S.I. Spécial Lennon . . . . 24 F
☐ (A SUIVRE) 27 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 54 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 80 . . 18 F	☐ H.S.II. Spécial Polar. . . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 28 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 55 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 81 . . 18 F	☐ H.S.III. Spécial Hergé . . . . . 25 F
☐ (A SUIVRE) 29 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 56 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 82 . . 18 F	☐ H.S.IV. Spécial Archi. . . . . 28 F
☐ (A SUIVRE) 30 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 57 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 83 . . 18 F	
☐ (A SUIVRE) 31/32 18 F	☐ (A SUIVRE) 58 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 84 . . 18 F	
☐ (A SUIVRE) 33 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 59 . . 15 F	☐ (A SUIVRE) 85 . . 18 F	
☐ (A SUIVRE) 34 . . 12 F	☐ (A SUIVRE) 60 . . 15 F,	☐ (A SUIVRE) 86 . . 18 F	

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman,

66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____ CODE POSTAL : _____ LOCALITÉ : _____

JE JOINS LE MONTANT, SOIT _____ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

LE N° 5
EST PARU

LE MENSUEL B.D. QUI VA VOUS EN FAIRE VOIR.

FILTER CIGARETTES

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES